

Prof. Dr. Peter Yoda

Ein medizinischer
INSIDER
packt aus



dans Docum

ntarroman

Un INSIDE
médical
déballe ses affaires

Un roman documentaire

Maison d'édition :

Éditions SENSEI, Cannstatter Str. 13 71394 Kernen.

Auteur : Pseudonyme : Prof. Dr. Peter Yoda

Le professeur Peter Yoda a été pendant de nombreuses années membre du célèbre Club de Francfort, une association d'excellents scientifiques qui a des ramifications dans le monde entier. Après avoir quitté le club, cet initié raconte, pour la première fois dans l'histoire du club, comment les patients et les médecins se font mentir et escroquer quotidiennement. Avec une vision choquante, il explique quels systèmes incroyables se cachent derrière ces escroqueries et comment les gouvernements et les entreprises pharmaceutiques marchent sur des cadavres. L'auteur démontre sans retenue à quel point la médecine actuelle est fautive et dangereuse, sans que le grand public ne s'en rende vraiment compte. Découvrez la manière perfide dont des thérapies efficaces sont supprimées et dont des traitements absolument inutiles et pathogènes sont implantés à la place dans notre vie quotidienne.

Ce livre n'est pas pour les âmes sensibles, car le professeur Yoda raconte les détails des études des années 40, malheureusement les études les plus inhumaines qui aient jamais été faites. Il vous informe également sur les différents "mobiles à mouvement perpétuel", des systèmes de contrôle secrets dont la seule mission est de répandre la peur dans la population mondiale afin que vous fassiez ce que les autres ~~vant~~

Contenu

.....	Pré
face6	
.....	Intr
oduction9	
A propos de	
.....	moi
12	
Le jour qui	a
changéma	
.....	vie1
3	
La nature a fondamentalement	
.....	raiso
n.34	
Ma	
.....	guér
ison44	
Pourquoi les personnes malades retrouvent la	
.....	sant
é49	
La	
.....	vérit
é52	
.....	Les
études de 40's56	
La	
.....	com
préhension de base70	
Il ne tient qu'à nous d'y remédier77
Le pouvoir de la	

.....	méd
ecine78	
Ma rencontre avec	
.....	Rolf
79	
Gerhard et l'	
.....	amo
ur94	
.....	Mar
garine94	
"Les dommages à long terme sont préférables aux dommages à	
court terme".101 Un samedi après-midi tout à fait normal au	
club104	
Un	
.....	systè
meparfait	!107
Mourir est-il vraiment la seule	
.....	altern
ative ?114	
Le	
.....	systè
me115	
.....	histoi
re de Timothy122	
Plus un médicament	
.....	ad'eff
ets secondaires.....	.139
Prof. Buljakin, Prof. Gruganov & <i>Dr. Hamer</i> 142	
Valeri	
.....	Karpa
ri149	

La raison d'	écrire	ce
.....	livre	157
L'.....	hypothèse	163
.....	La pratique	172
.....	Extrait des principes de l'évolution	181
En guise d'	adieu	183
.....	Postface de l'éditeur	185
Tous les êtres humains ont le droit de savoir et de	choisir	186

Préface

Vous connaissez certainement la phrase selon laquelle il n'y a pas de hasard dans la vie. Ce n'est certainement pas un hasard si vous lisez ce livre. De même, ce n'est pas un hasard si les chemins de Peter Yoda et les miens se sont croisés. J'en suis très reconnaissant et j'ai eu la grande chance d'apprendre beaucoup de lui.

Lorsque j'ai lu pour la première fois le manuscrit de ce livre, je n'ai pas été particulièrement choqué, car j'ai moi-même vécu une grande partie de ce qu'il décrit dans son livre. D'un autre côté, j'ai tout de suite compris qu'il était impossible pour une maison d'édition de publier l'intégralité du manuscrit, car certains événements sont bien trop "délicats", ne serait-ce que du point de vue politique.

J'ai donc commencé à répondre à sa demande, en commençant par trier ce qui était acceptable pour les lecteurs, les procureurs et les politiciens, et surtout ce qui ne l'était pas. Ce n'est qu'ensuite que j'ai dit à Peter que ce serait un grand honneur pour moi de rédiger une préface. Je pense qu'il contient encore suffisamment d'éléments vraiment explosifs pour que la plupart des lecteurs aient beaucoup de mal à s'y retrouver.

J'ai dû apprendre beaucoup de choses ces dernières années. Comment les gens marchent sur des cadavres pour l'argent et la satisfaction de leur ego. Comment on ment quotidiennement aux médecins et aux patients. Comment les églises se tiennent à l'écart au lieu de s'impliquer et, surtout, comment l'individu est évalué dans notre société. Dans ce livre, Peter Yoda donne au lecteur les outils nécessaires pour découvrir lui-même les systèmes qui l'entourent.

et de ne plus être complètement à leur merci.

Mais tout cela n'est qu'un côté de la médaille. Ce livre ne vous laisse pas seul avec toutes les explications négatives, mais vous explique également comment vous pouvez créer votre propre île du bonheur.

Il est certainement beaucoup plus facile de vivre si l'on ne connaît pas les choses dont Peter parle dans ce livre. D'un autre côté, notre société entière ne peut réellement changer pour le mieux que si nous connaissons tous les mensonges quotidiens ou si nous les reconnaissons chaque jour à nouveau.

J'espère pour vous et pour l'humanité que le départ de Pierre de notre club bien-aimé en vaut la peine et qu'après avoir lu ce livre, vous prendrez les mesures nécessaires pour vivre heureux sans que les autres en souffrent.

Une grande partie de ce que vous allez lire ressemblera davantage à un roman qu'à une documentation sur la vie. Mais la vérité est que la vie est bien plus grande que cela.

Je n'ai jamais écrit autant de "romans" que ce que les romanciers peuvent imaginer dans leurs pensées les plus créatives. La vie de Peter et la mienne n'ont certainement pas été comme celles de nombreuses autres personnes qui ne comprendront jamais comment certains systèmes contrôlent leur vie.

Au cours d'innombrables discussions, Peter et moi avons abordé ce sujet à maintes reprises ces dernières années. Aujourd'hui encore, nous ne sommes pas sûrs que nos deux vies n'auraient pas été beaucoup plus belles si le destin ne nous avait jamais amenés au club.

D'autre part, grâce à notre savoir unique, nous avons été en mesure d'atteindre un niveau de bonheur que la plupart des gens ne connaissent pas.

Malheureusement, les gens n'y ont pas accès. Tout comme Peter, je profite pleinement de la vie chaque jour, tout en sachant qu'elle peut s'arrêter aujourd'hui.

Dans le sous-titre de son livre, Peter le qualifie de "documentaire" et je trouve qu'aucun mot ne pourrait mieux exprimer le contenu du livre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Un document sur sa vie, exprimé sous forme de roman, afin de s'adresser aussi aux lecteurs qui ne liraient jamais de livres spécialisés ou de documentaires.

D'une part, je souhaite à Peter que des millions de personnes lisent son livre pour comprendre enfin comment le monde fonctionne vraiment. D'autre part, je ne peux malheureusement pas m'empêcher de penser que l'humanité n'est tout simplement pas en mesure de comprendre ce dont Peter s'occupe réellement.

Quoi qu'il arrive, dans tous les cas, l'humanité changera grâce à chaque lecteur, car une chose est sûre, après avoir lu ce livre, il vous sera impossible de continuer comme avant, car l'auteur a réussi à présenter les "systèmes" de manière à ce que chacun puisse les comprendre.

Votre Timothy

Balden Janvier

2007

Introduction

Suis-je un traître ? Cette question s'est installée de plus en plus dans mon cerveau ces derniers jours. Bien que j'aie demandé l'autorisation d'écrire ce livre au président de notre club, j'ai parfois l'impression d'être un traître.

D'un autre côté, il y a cette pression incroyable en moi pour vous faire part de tout ce que j'ai vécu ces dernières années, afin que vous ne subissiez pas le même sort que les nombreuses personnes malades qui croient encore au bien de la médecine.

Vous ne comprendrez pas encore cette phrase au début du livre, mais il est important pour moi de vous dire dès maintenant que je ne me suis pas facilité la tâche. C'est pourquoi je tiens à vous mettre en garde dès maintenant.

Si vous faites partie du groupe de personnes qui ne veulent pas changer leur vie, laissez le livre de côté au plus tard après le premier chapitre et offrez-le à quelqu'un dont vous pensez qu'il a besoin d'un changement ou qu'il est ouvert au changement.

Après avoir lu ce livre, il n'est plus possible de continuer à vivre comme avant. Comparez cela à une femme qui vient d'apprendre qu'elle est enceinte. Qu'elle porte l'enfant jusqu'à l'accouchement ou qu'elle décide d'interrompre sa grossesse, sa vie sera de toute façon modifiée par cette nouvelle. Et c'est exactement la même chose qui va vous arriver. Après avoir étudié ce livre, vous pourrez peut-être refouler ce que vous avez lu pendant un certain temps, mais en l'espace de quelques jours ou de quelques semaines, mes paroles mettront de côté vos refoulements et vous prendrez conscience de vos actes.

J'espère qu'en lisant ce livre, vous vous direz souvent : "Est-ce que cela peut vraiment être vrai ?" Car ce n'est qu'alors que j'aurai réussi à faire ce pourquoi j'ai écrit ce livre, à savoir vous faire réfléchir sur le monde, et sur le système médical en particulier.

Nous sommes arrivés au bout de l'impasse et il est temps de procéder à de grands changements. Le "petit changement par-ci par-là" que vous connaissez tous de la part des hommes politiques ne suffit plus depuis longtemps.

De plus en plus de personnes meurent de maladies cardiaques et de cancer. L'explosion démographique nous pose déjà aujourd'hui des problèmes assez insolubles et je ne veux même pas commencer à parler ici de la peur croissante en général (terrorisme, etc.).

Ce dont nous avons besoin de toute urgence, ce sont des personnes courageuses qui sont prêtes non seulement à penser, mais aussi à emprunter d'autres voies. Certaines de ces personnes ont toujours changé le monde de manière positive.

Mais dans un environnement où la peur, plutôt que l'amour, est le sentiment dominant, il faut chercher les personnes courageuses à la loupe. Il semble presque que les courageux soient devenus des victimes de la civilisation.

Je crois que ce n'est pas un hasard si vous tenez mon livre entre vos mains et que, parmi mes lecteurs, il n'y a pas qu'un seul courageux, mais des milliers de courageux prêts à prendre leurs responsabilités pour eux-mêmes et pour les générations futures.

Ne me décevez pas, relevez-vous et ayez, tout comme moi, le courage de tout laisser derrière vous dans l'intérêt de milliards de personnes sur cette planète - et qui sait, peut-être même au-delà.

Je vous fais confiance et je suis tout à fait sûre qu'une fois que vous aurez compris les systèmes décrits dans ce livre, vous ne pourrez de toute façon plus revenir à votre quotidien normal - et vous ne le voudrez plus !

Pendant que je regarde la vie de Nathan Road ici à Tsim Sha Tsui, d'autres personnes imaginent de nouveaux systèmes pour nous garder tous "bien dans les clous", comme le dit toujours si gentiment mon ami Timothy.

Mais grâce à ce livre, vous avez maintenant la possibilité de décider vous-même si vous souhaitez rester sur votre lancée ou vous lancer dans une vie nouvelle et plus heureuse.

Votre Peter Yoda,

Hong Kong, février 2007

Vers ma personne

Mon nom dans ce livre est le professeur Peter Yoda. Le titre de professeur et celui de docteur sont authentiques, et quand je pense aux conditions de vie difficiles dans lesquelles j'ai fait mes études, je peux à juste titre être fier de ces deux titres.

Ce n'est pas mon nom qui est important, et à bien y réfléchir, ce n'est pas ce que j'ai à vous dire. De même, tous les noms des membres de mon club et certaines indications de lieu ont été modifiés pour les protéger, mais pas leurs professions ou leurs déclarations. (Les *noms en italique* sont des *noms* réels. Tous les autres noms ont été modifiés pour protéger les personnes).

Toutes les autres déclarations et informations contenues dans ce livre sont vraies et reflètent en quelques mots ce que j'ai appris au club.

Je veux aussi que vous et les membres de mon club compreniez mieux mes actions. Cette action, imprimée en quelques lignes sur quelques pages de papier, est peut-être considérée par certains comme une trahison du club.

Mais je suis certain qu'en agissant de la sorte, je contribuerai à ce que moins de personnes meurent de maladies chroniques en ce millénaire encore si jeune, simplement parce qu'on ne leur a pas dit que l'argent et la soif de pouvoir sont bien plus courants que nous ne pouvons l'imaginer, même dans nos pires cauchemars.

Le jour qui a changé ma vie

C'était le 18 décembre 1980, un jeudi. J'étais assis dans notre cuisine avec ma femme et, pendant le petit déjeuner, nous réfléchissions à ce que nous allions acheter pour nos parents le dernier long samedi avant Noël.

Je me souviens encore parfaitement que nous voulions aller au cinéma avec des amis le soir et que nous nous sommes donc donné rendez-vous à 19 heures juste devant la clinique où je travaillais. Comme tous les matins, j'ai embrassé ma femme et je me suis mis en route pour la clinique. Là-bas, notre supérieure m'a tout de suite demandé de ne pas oublier que je devais moi aussi passer une radio aujourd'hui, car il y avait un cas de tuberculose dans mon service.

Je le lui ai promis et me suis rendu directement à mon bureau, où ma secrétaire m'attendait déjà avec une légère impatience.

Alors que je me promène en ce moment dans ma forêt préférée, dictaphone en main, je remarque que je me souviens même très bien que ma secrétaire m'attendait ce jour-là avec tant d'impatience, car elle devait se rendre à la mairie l'après-midi en tant que témoin de mariage de sa sœur. N'est-ce pas phénoménal de pouvoir se souvenir de ces petites choses plus de 20 ans après ?

La journée s'est déroulée sans incident particulier jusqu'à ce que ma secrétaire quitte le bureau peu avant le déjeuner et me rappelle que je devais encore passer une radio. Comme je n'allais que rarement à la cantine, je me suis dit que le mieux serait d'aller en radiologie à l'heure du déjeuner.

La radiologue m'a accueilli chaleureusement et m'a demandé si je voulais prendre les radiographies tout de suite.

J'ai répondu par l'affirmative et j'ai subi la procédure de radiographie. Pendant que je me rhabillais dans la cabine, il s'est passé quelque chose que je n'oublierai jamais. J'étais en train de boutonner ma chemise quand l'assistante s'est arrêtée de siffler une chanson que je ne connaissais pas.

J'ai eu un frisson dans le dos et une pensée ne m'a pas quitté : elle a vu ma radiographie et quelque chose ne va pas.

J'ai essayé de me rappeler combien de fois j'avais été en contact avec le patient souffrant de tuberculose ouverte. Mais mon cortex cérébral a immédiatement réagi et m'a rassuré en me disant qu'en si peu de temps, les chances de voir quelque chose sur une radiographie étaient très faibles. Mais quand j'ai vu le visage de l'assistante, j'ai tout de suite compris que quelque chose n'allait pas. Elle m'a mis les clichés dans les mains et m'a simplement dit "Voyez par vous-même".

Je ne pouvais pas y croire, l'ombre sur la moitié droite de mon poumon était clairement visible. Jusqu'ici, je me souviens bien, mais tout ce qui s'est passé ensuite, jusqu'à ce que je rentre chez moi, n'est plus qu'une ombre dans ma mémoire. Je me souviens avoir demandé à l'assistante de garder un silence absolu et avoir informé mon médecin-chef que je devais quitter la clinique plus tôt pour une affaire privée.

La vérité, c'est que je suis allé directement chez un radiologue connu. Je le connaissais pour l'avoir rencontré à plusieurs reprises. Il ne m'était pas particulièrement sympathique, mais je savais qu'il était le bon interlocuteur lorsqu'il s'agissait d'établir un diagnostic précis.

De plus, je ne voulais pas que quelqu'un d'autre dans ma clinique voie les photos. Sans même m'annoncer à lui, j'ai

je suis entré dans son antichambre, je me suis présenté à sa secrétaire et je lui ai demandé de le chercher dans la maison.

Alors qu'elle était encore en train de téléphoner à différents services, il est arrivé dans son bureau, visiblement de bonne humeur, où il m'a salué presque comme un vieil ami.

Je lui ai immédiatement expliqué mon problème et il a observé mes photos en silence. Cette minute m'a semblé durer une heure, mais je n'ai d'abord pas osé le déranger dans sa concentration. Mais ensuite, je n'en pouvais plus.

"C'est ce que je pense ?"

"Vous savez aussi bien que moi qu'il est impossible de poser un diagnostic précis en regardant des ombres, mais si c'est ce que je soupçonne, vous avez un sérieux problème, plus précisément une tumeur d'au moins 7-8 cm qui a commencé à s'étendre".

Après m'être un peu remise du choc initial, je lui ai demandé quelles étaient les possibilités de traitement s'il s'avérait qu'il s'agissait d'une tumeur maligne. Il m'a parlé de nouvelles possibilités de traitement et m'a dit que nous devons d'abord savoir s'il s'agissait d'une "petite cellule" ou d'une "non petite cellule" afin de pouvoir évaluer l'efficacité de la chimiothérapie.

C'était la première fois que cela me dérangeait qu'un médecin utilise le mot "nous" alors qu'il ne s'agissait que de moi.

C'était d'ailleurs le dernier jour de ma vie où j'ai utilisé le mot "nous" alors qu'il s'agissait de mon interlocuteur. Bien que son emploi du temps soit certainement rempli jusqu'à la dernière minute, il a tout de suite fait une bronchoscopie.

pie avec biopsie et a expliqué au pathologiste la nécessité d'un examen immédiat.

Peu de temps après, il nous a informés par téléphone de la diagnose : cancer bronchique non à petites cellules.

En rentrant chez moi, je n'ai pensé qu'à une seule question : "Qu'est-ce que je vais dire à ma femme ?" D'une part, je savais qu'il serait préférable de clarifier davantage les possibilités de traitement avant que ma femme ne s'inquiète, mais d'autre part, je savais que ma femme me connaissait trop bien pour que je puisse lui jouer la comédie.

Avant même d'avoir pu prendre une décision consciente, j'étais déjà à la maison. Jill, ma femme, était dans la chambre à coucher en train de réfléchir à ce qu'elle allait porter ce soir. Avant même que je puisse dire quoi que ce soit, elle me regarda et me dit : "Tu n'as pas l'air bien, qu'est-ce qui ne va pas ?".

En quelques mots, je lui ai décrit mon traumatisme et nous nous sommes assis à table dans notre salle à manger, chacun avec une tasse de café à la main, pour réfléchir aux prochaines étapes. Soudain, ma femme s'est levée et a décroché le téléphone :

"J'appelle Karl, car nous avons besoin d'une personne claire et logique autour de nous. Qu'il vienne ici et qu'il réfléchisse avec nous à ce que nous pouvons faire".

Elle a dit ces mots avec tant de fermeté que je n'ai même pas pensé à l'en dissuader, même si, à ce moment-là, j'aurais préféré parler de tout cela avec Jill.

Karl est notre meilleur ami depuis ma jeunesse. Même si nous nous étions un peu perdus de vue pendant nos études, nous étions aujourd'hui des amis inséparables et partageons nos joies et nos peines depuis des années.

Karl est physicien à l'université et un brillant logicien. Sa femme Marion est juriste et travaille depuis des années dans l'un des plus grands cabinets d'avocats de notre ville. Il ne s'est même pas écoulé une demi-heure avant que Karl n'apparaisse dans notre cuisine et n'écoute mes paroles plaintives, tandis que Jill annulait la visite de Ki nobi à nos autres amis, en prétextant un mensonge de secours.

Jill et moi attendions de Karl qu'il discute avec nous, comme d'habitude, d'une manière logique et analytique, d'un processus concernant les diagnostics que je devais encore faire et les médecins que je devais consulter.

Au lieu de cela, il s'est levé et a dit qu'il devait passer un coup de fil. La conversation téléphonique n'a duré que quelques secondes.

Il est revenu et nous a demandé à tous les deux de l'écouter attentivement pendant 15 minutes et de ne pas l'interrompre. Un peu étonnés, nous avons répondu par l'affirmative et avons écouté ses paroles : "Comme vous le savez, je vais une fois par semaine à notre club scientifique. Je vais vous dire quelque chose, car je sais que vous n'abuserez jamais de ce savoir.

Ce club n'est pas du tout un club scientifique, mais une alliance secrète de personnes pour qui il est important que les connaissances existantes ne se perdent pas et qu'elles soient mises à la disposition de l'humanité de manière utile. Chaque membre ne peut recommander l'adhésion que d'un seul autre membre au cours de sa vie, et c'est ce que j'ai fait il y a quelques minutes en téléphonant.

J'ai appelé le président et j'ai pris rendez-vous pour un entretien d'admission après-demain. Nous y allons samedi matin à neuf heures. Peter, essaie s'il te plaît d'être ouvert pendant un moment et de m'écouter simplement, même si la plupart des choses que je vais te dire sont des choses que tu ne peux pas

comprendre,

Je sais que ce que je dis est tellement incroyable que cela vous paraîtra peut-être complètement fou. D'un autre côté, vous savez très bien que je suis quelqu'un de très logique et non un fantaisiste.

Il y a très exactement cinq ans, mon directeur de thèse, le professeur Hammlich, m'a proposé de devenir membre.

Je considère toujours cela comme une providence céleste, car comme vous le savez, il est mort quelques jours plus tard dans un accident de voiture. C'est à lui que je dois tout ce que je sais aujourd'hui, ou plutôt qui je connais aujourd'hui, vous étant bien sûr la fameuse exception. Je n'oublierai jamais ma première journée avec Paul Berger, que tu rencontreras samedi. C'est la personne la plus intelligente que je connaisse".

Maintenant, je n'en pouvais plus : "Karl, de quoi tu parles ? J'ai un cancer du poumon incurable et tu me parles d'une société secrète. En fait, j'aimerais que tu me dises ce que tu ferais à ma place, et non pas que tu me racontes des histoires sur une quelconque cordée ou loge".

Paul est resté calme : "Je comprends très bien que tu ne sois pas dans les meilleures dispositions psychologiques après ce que tu as dû entendre aujourd'hui. Mais crois-moi, la solution à ton problème est de devenir membre de notre club.

S'il te plaît, Peter, écoute-moi encore cinq minutes en silence et je te promets qu'ensuite je répondrai à toutes tes questions. Je comprends exactement ce que tu penses, c'était pareil pour moi au début. Non, je pense même que c'était plus intense que toi, parce qu'en tant que physicien, je suis habitué à penser de manière très analytique, et tout ce mystère m'était totalement insupportable. Si le professeur Hammlich ne m'avait pas exhorté à être ouvert, je ne serais jamais allé dans ce club.

Au plus tard lorsque Paul Berger a commencé à me poser des questions philosophiques sur la vie en général et sur la bonté de l'homme en particulier, je n'avais plus qu'une envie : rentrer chez moi. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard que j'ai compris pourquoi le professeur Hammlich m'avait choisi, et aujourd'hui, je suis très heureux d'avoir oublié ma fierté.

Tu vas certainement te demander ce que nous faisons au club, alors que nous ne sommes pas une association scientifique, comme nous le prétendons toujours à l'extérieur. Comme tu n'es pas encore membre, je ne peux logiquement te raconter que quelques pièces du puzzle, mais j'espère que cela suffira à te convaincre de venir avec moi chez Paul Berger après-demain.

Notre mission principale est d'inciter tout le monde à s'aider soi-même et de rassembler des preuves scientifiques que cela est possible. Par auto-assistance, nous entendons en fait le mot auto-guérison, et ce dans les domaines physique, psychique et spirituel".

Je me suis à nouveau emporté : "Karl, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es pourtant un scientifique et tu parles si peu de choses spirituelles. Mais au risque de me répéter.

Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec ma maladie ?"

Comme toujours, Karl est resté calme et a continué à parler sur le même ton chaleureux. "J'aimerais résumer les choses en quelques mots. Je connais des gens qui sont capables de te guérir, même si tu as un cancer du poumon. Croyez-moi s'il vous plaît, Peter et Jill, j'en ai fait moi-même l'expérience à plusieurs reprises".

Alors que je commençais à douter de la santé mentale de mon ami, Jill prit la parole : "Karl, tu n'as pas été en contact avec les gens depuis longtemps.

notre meilleur ami depuis de nombreuses années, et tu ne nous as jamais menti. C'est pourquoi je te crois. Mais peux-tu me dire pourquoi tu ne nous as jamais parlé de toutes ces personnes ?" Maintenant, je ne comprenais même plus ma femme. Vint-elle de dire qu'elle croirait Karl sur parole ?

Alors que j'essayais encore de comprendre ce qui avait poussé ma femme à dire cela, Karl a déjà répondu : "Tout simplement parce que la première règle de notre club est de ne pas divulguer à l'extérieur tout ce qui se dit ou se voit dans le club. Et si tu n'avais pas eu la chance de devenir membre après-demain, je n'aurais rien dit aujourd'hui non plus. Mais crois-moi, Peter, tu ne mourras pas d'une tumeur".

Jill et moi avons passé le reste de la soirée à essayer d'en savoir plus sur ce mystérieux club, mais Karl s'est entêté et n'a partagé avec nous que des fragments des histoires mentionnées.

Pour autant que je m'en souvienne, je n'ai pas dormi une minute cette nuit-là et je ne sais plus si c'était à cause de mon diagnostic ou des histoires folles de Karl.

Le lendemain, je suis retournée dans mon bureau, je me suis assise à mon grand bureau et j'ai rassemblé autour de moi tous les livres d'oncologie que je pouvais trouver dans mon bureau.

Il n'y en avait que six. Je n'y trouvais pas grand chose non plus, si ce n'est que je mourrais probablement dans les 8 à 16 mois, du moins si je comptais dans la moyenne statistique. Même avec le meilleur traitement, mes jours semblaient comptés, le taux de survie à cinq ans n'étant que de quelques pour cent. Pourquoi moi ?

Moi qui n'ai jamais fumé et qui ai toujours été un défenseur de la non-fumée, je vais avoir un cancer du poumon. J'entendais déjà mes collègues fumer, du genre : "C'est pas grave : Il a toujours vécu sainement, il n'a jamais fumé et a bu peu d'alcool.

Mais au même moment, je me suis entendu dire que je devais arrêter de m'apitoyer sur mon sort, j'ai remis les livres sur l'étagère et je suis rentré chez moi, chez Jill. Elle m'a simplement regardé et m'a serré dans ses bras pendant plusieurs minutes. En fait, j'avais prévu de parler à Jill de la manière dont nous pourrions rendre les derniers mois de ma vie aussi agréables que possible.

Une fois à la maison, je n'étais plus en mesure de penser à quoi que ce soit d'agréable et j'appréciais seulement que Jill s'appuie contre moi et que nous supportions ensemble le silence. Alors que nous étions assis ensemble sur le canapé, j'ai réalisé à quel point il était agréable de vivre avec une femme comme Jill. Je pense qu'elle me connaît parfois mieux que je ne me connais moi-même.

Aujourd'hui encore, je l'aime plus que tout dans la vie, y compris la mienne. Plus tard, nous étions blottis l'un contre l'autre dans le lit, et les mots de Karl me revenaient sans cesse en tête : "Je connais des gens qui sont capables de te guérir, même si tu as un cancer du poumon. Croyez-moi, Peter et Jill, j'en ai fait moi-même l'expérience à plusieurs reprises".

Karl est venu me chercher à l'heure, le samedi à 8h30, et nous nous sommes rendus au club, qui se trouve dans une magnifique et très grande villa de style jeune, dans le quartier résidentiel le plus chic de notre ville. Karl m'a présenté Paul Berger, Paul Morgenstern et Hermann Städtler.

Ces deux derniers n'ont prononcé que quelques phrases pendant les heures qui ont suivi et, d'une certaine manière, j'ai eu l'impression d'être au tribunal. Le juge pose des questions et les échevins écoutent. Paul avait alors une septantaine d'années et on remarquait tout de suite qu'il était très cultivé, qu'il avait des qualités relationnelles exceptionnelles et qu'il avait beaucoup étudié la philosophie.

Mais ce n'est que lorsqu'il m'a parlé du cancer du poumon et qu'après quelques phrases, j'ai remarqué à quel point il s'y connaissait dans le domaine médical, que j'ai brisé la glace. Il a même réussi à me faire rire et en très peu de temps, nous avons parlé de Dieu et du monde, comme on dit. Pendant un petit moment, j'ai même oublié pourquoi j'étais venu au club.

Soudain, Paul s'est levé et a dit qu'il devait nous quitter parce qu'il avait rendez-vous pour le déjeuner et il a pris congé de moi et de Karl. Les deux "échevins" ~~qu'~~ également le club et, à ma grande surprise, nous nous retrouvâmes seuls dans le club. Je n'ai rien trouvé de mieux à dire que "Et maintenant ?".

Mais Karl a seulement répondu qu'il avait faim et qu'il y avait quelque chose pour nous au club. Karl me conduisit dans une autre pièce et je n'en crus pas mes yeux. C'était une très grande pièce avec une table qui paraissait interminable.

Les chaises avaient de hauts dossiers et, d'une certaine manière, la pièce me rappelait une chambre que j'avais vue autrefois dans un château français. Karl se dirigea résolument vers une chaise au milieu de la table et me fit signe de m'asseoir de l'autre côté de la table.

Pendant qu'on nous servait un repas, nous ne parlions que quelques mots. J'étais encore occupé à mettre en ordre dans ma tête toutes les impressions de la matinée.

Alors que nous prenions le dessert, Paul Morgenstern et Hermann Städtler sont revenus. Ils se sont tous deux dirigés directement vers moi, m'ont serré la main et m'ont salué très poliment comme un nouveau membre du club.

Ils ont disparu aussi vite qu'ils sont entrés. Nous avons quitté le club et sommes retournés chez Jill. En chemin, Karl m'a expliqué qu'il était important que Jill entende aussi ce qui allait se passer. J'avais des milliers de questions sur les lèvres, mais je me suis retenue, car je voulais que Jill entende toutes les réponses de Karl.

Jill se tenait déjà à l'entrée de notre maison, impatiente d'entendre de ma bouche ce que j'avais vécu. Nous nous sommes tous assis dans le salon et avons écouté les paroles de Karl.

"A partir d'aujourd'hui, tu es membre du club, ou plus exactement tu as un statut d'essai d'un an, c'est-à-dire que tu peux parler avec tous les membres et participer à presque toutes les discussions, mais tu ne peux pas voter.

Au bout d'un an, tu deviendras membre à part entière, avec tous les privilèges et les obligations que cela implique. Mais avant cela, tu dois me promettre de respecter les trois règles suivantes. Premièrement, tout ce que tu entends ou vois dans le club reste dans le club, y compris Jill. Deuxièmement, toutes les connaissances ne seront utilisées que pour aider d'autres personnes et non pour s'enrichir.

La loi suprême est que tu n'utilises tes nouvelles connaissances que pour créer des situations qui t'aident toi et l'humanité. Et troisièmement, tu ne peux recommander qu'un seul autre membre qui, comme toi, s'est engagé dans une relation à trois

têtes.

tation de la commission compétente. Alors réfléchis bien à qui tu vas recommander un jour".

Pendant un court instant, un silence absolu a régné dans la pièce, puis mes mots ont déferlé sur Karl comme une tempête. "Karl, tu me rends fou. Depuis hier soir, je t'écoute me parler de sociétés secrètes et de personnes magiques.

Je vais avec toi dans un club dont je ne sais pas encore ce que font les membres, et je commence à ne plus être sûr que tu n'aies pas été victime d'une secte et que tu ne veuilles pas m'entraîner dans quelque chose au lieu de m'aider".

Jill m'a regardé avec peur et avant qu'elle ne puisse dire quelque chose, Karl a déjà répondu. "Je peux comprendre que cette journée t'ait un peu troublée, mais je t'assure, en tant qu'ami, que nous n'avons rien à voir avec une quelconque secte ou que nous sommes des fous.

Presque tous les membres sont des scientifiques et nous sommes loin d'une quelconque rêverie illogique. Tu as rencontré trois membres aujourd'hui. Est-ce qu'ils t'ont paru être des fantaisistes dérangés ? Certainement pas.

Mais avant de poursuivre mes explications, j'aimerais que tu me promettes, en tant qu'ami, que tu respecteras les trois règles de notre club" ?

Alors que je réfléchissais encore à ce que je devais répondre, Jill se tourna vers moi. "Peter, laisse-moi dire quelque chose, s'il te plaît. Cela fait plus de vingt ans que nous connaissons Karl et il a toujours été honnête durant cette période. Pourquoi doutes-tu de lui maintenant ? S'il te plaît, sois assez gentil pour lui promettre maintenant que tu respecteras les règles de son club afin qu'elles nous aident".

J'ai donc fait cette promesse à Karl, mais seulement après qu'il m'ait assuré de répondre à toutes mes questions et de ne plus parler par énigmes.

Aujourd'hui encore, je me souviens de l'expression du visage de Karl. Il avait l'air d'avoir été soulagé d'un grand poids et a commencé à me raconter l'histoire du club.

"Après la découverte de la double hélice par Watson et Crick en 1953, une nouvelle ère a commencé pour la médecine. Soudain, même les scientifiques les plus sérieux pensaient qu'ils seraient très bientôt en mesure de vaincre la plupart des maladies et d'expliquer l'origine de la vie humaine.

Mais même à l'époque, il y avait déjà suffisamment de scientifiques qui ne se laissaient pas aveugler et qui disaient d'emblée que c'était bien de savoir comment les acides aminés étaient disposés dans les noyaux cellulaires, mais que vouloir en déduire le fonctionnement d'un état pluricellulaire comme l'est l'homme serait non seulement stupide, mais surtout très dangereux en raison de la vision limitée de l'univers qui en résulterait.

Malheureusement, ces scientifiques n'ont pas été entendus et le premier groupe a réussi à tromper presque tous les gouvernements du monde et à persuader les politiciens ignorants que c'était la voie de la médecine et de la science en général.

Ce que les politiques ne sont pas les seuls à ne pas comprendre, c'est que la médecine n'est pas une science. Peter, tu le sais mieux que quiconque. Demande à trois professeurs et tu obtiendras trois réponses différentes.

Cela n'a rien à voir avec la science, mais avec ce qu'est réellement la médecine, à savoir l'empirisme - l'étude de l'expérience. Peter, tu es professeur. Mais le fait est que tu ne peux pas m'expliquer pourquoi je me sens tous les jours comme

un homme.

ou comment il est possible que je me souvienne aujourd'hui de ce que j'ai mangé hier.

Le fait est que les médecins savent beaucoup de choses sur la matière morte, mais presque rien sur la manière dont des milliards de cellules parviennent à communiquer entre elles pour former un système que nous appelons l'être humain.

Nous affirmons que toutes ces prédispositions sont ancrées dans nos gènes, mais nous n'en avons pas vraiment la preuve". Nous avons longuement parlé du peu de connaissances que nous avons de la vie et, en particulier, de la manière dont elle se développe.

Nous avons certes une grande connaissance des processus fonctionnels. Mais au plus tard lorsqu'il s'agit de comprendre en détail comment les bébés parviennent à survivre dans l'utérus ou quels sont les mécanismes qui se mettent en place après la naissance pour permettre à nos cellules d'assimiler la soudaine surabondance d'oxygène, nous devons passer notre tour.

D'après Karl, il était d'autant plus important que nous regardions à nouveau davantage la vie, plutôt qu'à travers des microscopes. Je ne me rendais pas compte à l'époque de l'importance que cette phrase allait avoir dans ma vie.

Plus j'écoutais Karl, plus je devenais perplexe. Était-ce vraiment mon ami Karl, physicien de profession et, du moins tel que je le connaissais jusqu'à présent, totalement contrôlé par son hémisphère gauche, rationnel ?

D'habitude, il aime se perdre dans des détails interminables lors d'une discussion et là, c'était justement lui qui se mettait à philosopher comme Kant. Je jetai un regard en coin à Jill et compris à l'expression de son visage qu'elle non plus ne connaissait pas encore ce côté de Karl. Contrairement à moi

Elle était assise dans son fauteuil et semblait apprécier les paroles de Karl.

"Je vous épargne aujourd'hui toute l'histoire du club et je vous laisse simplement savoir que c'est à la suite de ces événements qu'un groupe de scientifiques s'est réuni à Francfort et a fondé le club.

Entre-temps, il existe plusieurs groupes, et pas seulement en Europe, et chacun d'entre nous, une fois devenu membre à part entière, s'est vu attribuer une tâche spécifique. Tu apprendras à connaître la mienne, Peter, et la tienne viendra. Je voudrais maintenant te dire ce que le club peut faire pour toi, même si je risque de perturber un peu ton image de la médecine moderne.

En tout cas, je suis en mesure de m'assurer que tu ne mourras pas d'une tumeur au poumon, à condition que tu mettes en pratique tes nouvelles connaissances et que tu sois capable, premièrement, de t'imposer face à des "sachants" tenaces, sous la forme de certains de tes collègues, et deuxièmement, que tu sois prêt à changer de vie comme nous allons te l'apprendre".

En prononçant cette phrase, il a regardé intensément dans les yeux de Jill et ni Jill ni moi n'avons deviné ce qu'elle signifiait. D'un côté, j'avais un peu d'espoir, mais de l'autre, je ne comprenais toujours pas où Karl voulait en venir.

Mais une fois de plus, Karl a répondu à ma question avant que je ne la pose. "Je ne peux pas encore tout vous dire aujourd'hui, car il y a trop de secrets que je ne peux pas dévoiler dans ce cadre, mais je peux déjà vous dire qu'il existe d'autres moyens de soigner des maladies comme le cancer. Nous te montrerons comment demain au club.

Je vais inviter demain des membres qui pourront certainement t'aider. L'invitation est d'ailleurs valable dans ce

Piège aussi pour toi Jill, puisque tu es aussi concernée. Dans ce cas particulier, chaque membre peut également venir avec son partenaire.

Je vais vous laisser et tout organiser pour demain. Jill, Peter, s'il vous plaît, faites-moi confiance, tout va bien se passer". Quelques secondes plus tard, Karl avait déjà quitté la maison et Jill et moi avons discuté jusqu'à tard dans la nuit de ce que nous avons vécu aujourd'hui.

Je me souviens que cette nuit-là, j'ai rêvé que le pape m'invitait à une audience. Quand je suis arrivé au Vatican, après avoir baisé la main du Pape, j'ai levé les yeux et j'ai vu que c'était Charles.

Je me suis réveillé complètement bouleversé par ce rêve, et je n'ai pas réussi à me rendormir.

Complètement fatiguée, je me suis levée très tôt pour nous préparer le petit-déjeuner avant que Jill et moi ne nous rendions ensemble au club. Karl était déjà là, et avec lui trois autres membres.

A ma grande surprise, l'un d'entre eux était le Dr Heinrich Kranzer, le théologien le plus controversé de notre ville. Son dernier livre a été un best-seller absolu et tous les médias ont débattu du pour et du contre de ses thèses sur une nouvelle organisation, et pas seulement de l'Église catholique.

J'avais moi aussi lu son livre et sur de nombreux points, il me parlait littéralement de l'âme. Je ne sais pas pourquoi, mais le fait de le voir m'apaisait énormément. Pour moi, il incarnait d'une part une personne qui possédait de très grandes connaissances et d'autre part, il était assez courageux pour présenter ces thèses au public.

Si j'avais su à l'époque qu'il était un "Öffi", je ne l'aurais jamais cru (pour mieux comprendre :

Les membres du club sont chargés de mettre à la disposition du grand public les connaissances acquises au sein du club.)

Peu après que Karl nous ait présenté les autres membres, Paul Berger est entré dans la pièce. Immédiatement, tous les autres se sont tus et sa présence s'est fait sentir. Il avait un charisme incroyable, auquel Jill n'a pas pu résister. Après s'être présenté à elle, il nous a invités à entrer dans la bibliothèque.

Lorsqu'il a ouvert la porte de cette bibliothèque, je n'en ai pas cru mes yeux. La bibliothèque s'étendait sur une surface estimée à 350 m² et une grande table ronde trônait au milieu de la pièce. Cette table me rappelait un peu la table du roi Arthur, car elle était surmontée de petits supports avec des fanions de pays, auxquels étaient accrochés des stylos et devant lesquels se trouvait du papier à lettres bien ordonné.

Après avoir profité un peu de cet espace à couper le souffle, nous nous sommes assis dans un coin confortable à droite de l'entrée. Ce coin allait devenir l'un de mes endroits préférés dans le club. Immédiatement après nous être assis, Paul Berger a pris la parole.

"Chère Madame Yoda", puis s'adressant à moi : "Cher Peter. Je suis très heureux de vous saluer en tant que nouveau membre du club. Votre adhésion est un grand avantage pour nous et je suis sûr que vous nous apporterez encore beaucoup, ainsi qu'à l'humanité en général. La raison de notre rencontre d'aujourd'hui est cependant différente.

Vous connaissez probablement la phrase : "Un homme affamé n'aime pas philosopher sur l'univers". Cela vaut aussi pour vous. Tant que vous n'aurez pas surmonté votre cancer du poumon, nous ne pouvons pas vous demander de vous occuper de l'alimentation.

problèmes de l'humanité". En disant cela, il a regardé chacun d'entre nous et a reçu un hochement de tête d'approbation de la part de la plupart d'entre nous.

Il se leva lentement de son fauteuil, se dirigea vers Hermann Städtler, se plaça derrière son siège et posa sa main droite sur son épaule droite. "Vous avez déjà fait la connaissance d'Hermann hier. Ce que vous ne savez pas encore, c'est qu'il en sait plus sur le cancer que tous les oncologues que vous connaissez réunis.

Cela peut vous paraître un peu arrogant, mais Hermann sera votre mentor au cours des prochaines semaines et je suis sûr que dans quelques semaines, vous comprendrez pourquoi je suis convaincu que personne n'en sait autant sur le cancer que Hermann.

Mais maintenant, j'ai assez parlé, vous avez certainement tous les deux de très nombreuses questions à nous poser, et nous sommes ici aujourd'hui pour y répondre".

Avant même que je ne sois en mesure de formuler ma première question, Jill s'est avancée. "Je dois avouer que tout cela me semble un peu suspect, et si Karl n'était pas là, je penserais que je suis entre les griffes d'une secte ou que je participe à une réunion secrète du Ku Klux Klan.

Mais comme Karl est là, j'évalue ce que j'ai vu et entendu jusqu'à présent de manière un peu plus neutre et ouverte. En fait, je n'ai qu'une seule question. Comment pouvez-vous aider mon mari à vieillir avec moi, car je ne peux absolument pas imaginer vieillir sans avoir Peter à mes côtés".

Pendant ce temps, Jill me serrait la main, et je me souviens encore aujourd'hui qu'à ses mots, j'avais la chair de poule sur tout le corps.

Paul Berger, qui se tenait entre-temps à gauche de la chaise de Hermann, le regarda, après quoi il s'adressa directement à Jill. "Il y a plus de dix ans, mon médecin m'a dit qu'il ne me restait que peu de temps à vivre, car mon cancer, un mésothéliome pleural, ne pouvait pas être traité.

J'ai eu la chance d'être élevée par ma grand-mère, qui m'a initiée dès mon enfance à la naturopathie et à de nombreux autres secrets de la nature. J'ai souvent vu des gens qui ne croyaient pas beaucoup aux médecins ou qui n'avaient pas réussi à se faire soigner venir chez elle pour lui demander conseil.

La seule chose qu'elle utilisait, à part quelques herbes médicinales, était son savoir sur l'activation de nos forces d'autoguérison et le nettoyage intérieur et extérieur, comme elle l'appelait toujours. C'est pourquoi, une fois le diagnostic posé, mon premier réflexe a été d'aller voir ma grand-mère, qui avait déjà 89 ans à l'époque.

D'ailleurs, elle a aujourd'hui 97 ans et s'occupe toujours d'elle-même. Elle vit avec sa meilleure amie dans une communauté qu'elle appelle elle-même affectueusement "ma commune" et jouit toujours d'une excellente santé. Ses capacités intellectuelles, en particulier, n'ont rien perdu de leur génie. Quoi qu'il en soit, j'ai tout de suite compris que sans son aide, je n'aurais probablement aucune chance de survie et je me suis donc entièrement remise entre ses mains".

Chaque fois qu'Hermann parlait de sa grand-mère, ses traits habituellement durs commençaient à s'adoucir et on ressentait encore aujourd'hui cette profonde gratitude intérieure.

Bien que je me demande si quelqu'un n'essaie pas de me vendre une vieille dame qui s'y connaît en herbes, je me détends et continue d'écouter Hermann avec attention. "Ma grand-mère n'a écouté que brièvement mes jérémiades sur le mauvais pronostic de ma maladie, puis elle a appelé son amie, que j'appelle tante Rosemarie.

Sans me demander mon avis, elle expliqua en quelques mots mon problème à tante Rosemarie et lui demanda de s'asseoir à côté d'elle, car elle avait maintenant besoin de toutes ses forces et que sa présence lui donnerait un surcroît d'énergie. Je n'oublierai jamais ses paroles lorsqu'elle a dit à tante Rosemarie qu'aujourd'hui était le jour pour lequel elle apprenait l'art de la guérison depuis plus de 70 ans.

Elle n'a d'ailleurs jamais utilisé le mot médecine, car elle a toujours souligné que les médecins ne traitaient que des symptômes ou des parties d'un tout et qu'elle ne voulait jamais être comparée à un médecin. Ce n'est que bien des mois plus tard que j'ai compris à quel point elle avait raison de dire cela".

J'étais de plus en plus impatient et j'ai donc demandé entre les deux. "Qu'avez-vous fait ?

Je ne suis pas cancérologue, mais je comprends qu'on ne peut pas guérir un mésothéliome pleural (cancer de la plèvre) avec quelques herbes". Hermann sourit et répond : "Je comprends votre impatience et j'entre dans le vif du sujet.

Ma grand-mère a donc commencé à me dire que je devais d'abord comprendre que la nature, et donc aussi l'évolution, avait fondamentalement raison. Quiconque s'en tient à ces principes peut surmonter toutes les maladies".

C'est alors que Jill intervint : "Et quels sont ces principes" ? Hermann la regarda dans les yeux et répondit : "Tout de suite,

Madame Yoda, encore un instant. Je voudrais d'abord répéter que la nature a fondamentalement raison, car si ce n'était pas le cas, nous ne serions pas tous assis ici.

Cette phrase est la base de toute thérapie et je voudrais vous demander à tous les deux de vous pencher intensivement sur cette phrase au cours des prochains jours". Nous l'avons d'ailleurs fait de manière plus que détaillée et je ne peux que recommander à chaque lecteur de faire de même, car une fois que vous aurez assimilé cette phrase, plus aucun médecin au monde ne réussira à vous prescrire des médicaments ou des thérapies qui contredisent cette règle.

Je ne veux pas m'étendre sur ce sujet, non pas parce que je ne peux pas vous en expliquer l'importance, bien au contraire, je pourrais écrire un livre entier sur ce sujet, mais parce que je sais que vous ne comprendrez cette phrase que si vous y réfléchissez vous-même. C'est pourquoi j'en viens à ma conclusion la plus importante pour vous :

La nature a fondamentalement raison

Mais allons plus loin et écoutons comment Hermann a appris comment faire face à n'importe quelle maladie. "Ma grand-mère m'a donc d'abord expliqué en détail que la nature a toujours raison et que c'est elle qui a finalement donné naissance à un être génial comme l'homme.

Nous devons absolument nous rendre compte que des milliards de cellules ~~commencent~~ commencent entre elles à chaque seconde de notre vie et que nous n'en savons encore rien. Elle m'a demandé si je pouvais expliquer la différence entre un être humain qui vit et un autre qui est mort il y a une fraction de seconde.

Voyant mon haussement d'épaules, elle a voulu me faciliter la tâche en m'expliquant que la plupart des gens ne sont même pas conscients que nous vivons sous l'eau comme un poisson jusqu'à la naissance, que nous produisons notre énergie presque sans utiliser d'oxygène et que nous n'avons aucune idée de la raison pour laquelle nous commençons à respirer".

Je n'ai compris l'importance de ce fait que plus tard, lorsque Hermann m'a appris que le cancer est un problème énergétique intracellulaire et que nos cellules possèdent différents programmes énergétiques qu'elles utilisent pour vivre en fonction de l'état de santé de certains groupes de cellules.

Hermann en vint enfin à l'essentiel. "L'évolution a produit quelque chose d'aussi génial que l'être humain et la nature dans son ensemble, pensez-vous sérieusement qu'elle a oublié de développer des mécanismes de réparation pour chaque être humain ?

Si c'était le cas, nous ne survivrions même pas une journée en dehors de notre corps maternel. C'est pourquoi notre première tâche est de stimuler nos propres mécanismes de réparation et de tout faire pour qu'ils fonctionnent le mieux possible.

Les principaux régulateurs de notre corps sont la nourriture, le repos, la lumière et la fièvre. Pensez à l'importance de chacun d'entre eux, même en cas d'infections banales.

Nous n'avons pas faim ou, au contraire, nous avons très faim pendant la convalescence. Notre corps nous oblige à nous reposer, nous ressentons la lumière comme agréable ou gênante et les guérisseurs holistiques commencent à comprendre de plus en plus l'importance de la fièvre.

C'est là qu'ils voient aussi le problème de la médecine actuelle. Presque toutes les thérapies bloquent ces mécanismes de réparation au lieu de les soutenir, qu'il s'agisse d'antibiotiques, de cortisone, d'analgésiques, de somnifères, de tranquillisants ou de chimiothérapie. Le système médical, soutenu par la politique et l'industrie pharmaceutique, a aujourd'hui l'incroyable arrogance de prétendre pouvoir guérir les maladies.

La vérité est que les médecins ne peuvent guérir que les maladies dont ils ont eux-mêmes inventé le nom et déterminé les symptômes, afin de pouvoir ensuite prétendre avoir traité les maladies avec succès.

En réalité, ils n'ont fait que décrire et traiter des symptômes. Notez que je n'ai pas dit que les médecins avaient de l'arrogance, mais que c'était le système médical qui en avait.

Bien sûr, les médecins ne sont pas de mauvaises personnes simplement parce qu'ils ne sont pas des guérisseurs, mais ils ne comprennent pas qu'ils sont les prisonniers et les abus d'un système dont la plupart ne savent même pas qu'il existe.

C'est à cause de ce système que les étudiants en médecine essaient aujourd'hui d'apprendre par cœur le cycle de l'acide citrique des mitochondries, mais que personne ne leur explique ce qu'ils peuvent faire avec ces connaissances.

En effet, si les professeurs leur expliquaient en même temps comment la plupart des médicaments, tout comme les toxines environnementales les plus toxiques, repoussent ou bloquent par exemple notre ubiquinone (enzyme) ou notre cytochromoxi-dase C (enzymes) hors de la cellule, et donc aussi notre respiration cellulaire, alors ces futurs médecins ne pourraient plus prescrire plus tard tous ces médicaments qui servent le système".

Juste à temps, c'est-à-dire avant que je ne menace d'exploser verbalement, Hermann s'est détourné de Jill et m'a regardée avec un regard pénétrant et presque magique, dont je pense encore aujourd'hui qu'il m'a hypnotisée.

"Ne vous méprenez pas.

Il ne s'agit pas d'une attaque personnelle contre votre travail de médecin. Si je ne croyais pas que vous êtes un homme bon, je n'aurais jamais accepté votre admission dans notre club. Mais cela ne vous sert à rien si vous ne regardez pas la vérité en face.

Ce n'est que si vous comprenez comment fonctionne le système médical que vous serez en mesure d'utiliser les connaissances accumulées pour vous-même, sans tomber dans les fosses du système. "Ne trouvez-vous pas", ai-je rétorqué, "que vous simplifiez un peu trop l'ensemble et que vous devenez maintenant un peu polémique ?"

Hermann est resté calme et a répondu : "Permettez-moi de m'exprimer un peu différemment. Combien de personnes avez-vous personnellement diagnostiquées avec un mésothéliome pleural et qui ont été guéries, ou peut-être plus simplement : combien en connaissez-vous ?

Comment se présentent les personnes qui, après un diagnostic de cancer du poumon non à petites cellules, vivent encore sans tumeur après 10 ans ?"

Herman savait pertinemment qu'il allait me toucher, surtout avec la deuxième phrase, mais je sais aujourd'hui que sans cette "thérapie de choc" n'aurait probablement jamais été guérie.

En désespoir de cause, je n'ai rien trouvé de mieux à dire que je n'étais pas oncologue et que je n'avais pas souvent affaire à des cancéreux. Bien sûr, ce n'était pas vrai et Hermann en était conscient. "Allez, je vous en prie. Combien de patients y a-t-il ?"

J'ai dû admettre, tout penaud, que je ne connaissais aucun patient ayant survécu deux ou trois ans avec ce diagnostic, même si j'en avais déjà traité quelques-uns. C'est alors que Jill vint à mon secours : "Qui nous dit que vous n'êtes pas l'un de ces cas de rémission spontanée ou qu'une autre guérison miraculeuse ne s'est pas produite chez vous ?".

Hermann se leva et alla chercher une armoire à dossiers mobile qui se trouvait derrière son siège. "Comme je savais que cette question allait être posée, j'ai déjà choisi aujourd'hui dans notre collection environ 200 cas avec un diagnostic identique ou similaire au vôtre, qui ont tous été guéris.

Je voudrais vous suggérer de rester ici un moment après notre entretien et de voir les cas en personne, afin que vous puissiez vous rendre compte par vous-même de l'importance de comprendre la nature et de mobiliser nos forces d'auto-guérison".

Nous avons continué à parler de la nature et de l'autoguérison pendant environ deux heures, avec la participation des autres personnes présentes, jusqu'à ce que Jill et moi soyons laissées seules. Nous nous sommes penchés ensemble sur les dossiers, dans lesquels étaient consignés en détail, de manière presque

obsessionnelle, les antécédents médicaux.

Après quelques cas seulement, je me suis penchée en avant et j'ai serré les mains de Jill très fort. "Je ne sais pas ce qui nous arrive ici, mais si ce qui est écrit dans ces dossiers est vrai, alors Hermann est soit un sorcier, soit la réincarnation de Jésus-Christ.

Je pourrais présenter chaque cas à chaque congrès dans le monde entier et on me proposerait ensuite un emploi dans chaque hôpital. Mais la seule question qui me vient à l'esprit en ce moment est de savoir pourquoi ces cas ne sont pas rendus publics".

Jill et moi nous sommes regardés et, pour la première fois depuis ma diagnose, je n'ai plus eu ce sentiment de devoir mourir bientôt. Je ne sais plus combien de temps nous sommes restés enlacés. Soudain, Hermann et Karl se sont retrouvés à côté de nous.

Alors que nous essuyions nos larmes, Karl nous a demandé si nous avions encore des questions. Bien que je fusse épuisée, cette question me brûlait tellement les lèvres que je ne voulais pas rentrer chez moi sans réponse.

"Karl, pourquoi ne pas aller à un congrès médical avec ces cas et en parler aux autres ?" Karl s'est assis avec nous et son visage avait une expression très sérieuse.

"Je ne sais pas si tu connais bien l'histoire de l'oncologie, mais tu peux être sûr que cela s'est déjà produit de nombreuses fois.

Bien sûr, ce n'est pas nous qui avons publié ces cas, mais pense à ce qui se passerait. Je te dis que c'est la même chose que ce qui s'est déjà passé des centaines de fois.

Les cas sont traînés dans la boue, dif- famés comme des faux les oncologues sont présentés comme des charlatans et

et ainsi de suite. Ce n'est pas nouveau. A cela s'ajoute le fait que celui qui présente les cas risque sa vie".

Hermann a hoché la tête pendant que Karl parlait et je me suis donc adressée directement à lui : "Vous allez nous dire qu'il existe des traitements du cancer efficaces qui peuvent aider les gens à survivre et qui ne sont pas rendus publics pour des raisons commerciales ?". Jill s'est énervée et a dit qu'elle ne pouvait pas croire cela.

"Je vous en prie, Jill, en tant qu'épouse de professeur, vous savez très bien que les patients ne reçoivent pas toujours le traitement qui serait optimal pour eux. L'argent et la satisfaction de l'ego jouent un rôle bien plus important".

Je ne pouvais évidemment pas laisser passer cela. "Vous me permettrez certainement de vous contredire sur ce point". Hermann sourit soudain malicieusement et dit d'un ton triomphant : "Vous voulez dire comme pour vos patients Paul Nonnenma-cher et Erich Schäfer ?"

Mon estomac s'est soudainement serré et j'étais choquée. Comment diable Karl connaissait-il les noms de mes patients et, surtout, comment savait-il que j'avais convaincu ces deux patients de participer à une étude de notre université ?

Les deux patients n'avaient pas leur place dans cette étude, mais j'étais sous une pression énorme pour que l'étude soit enfin terminée, alors je leur ai expliqué que le traitement serait le plus optimal pour eux deux, même si je savais que l'ancienne méthode conventionnelle aurait été meilleure dans ce cas.

Jill ne savait rien de tout cela et a donc immédiatement demandé : "Qui sont ces gens ?" J'ai expliqué à Jill que je lui expliquerais cela plus tard, à la maison, et je me suis aussitôt retourné vers Hermann : "Comment connaissez-vous ces noms" ?

"Ce n'est pas important", a répondu ce dernier, "je voulais juste vous montrer deux choses avec ces noms.

Premièrement, que nous prenons nos tâches au sérieux au sein du club et que nous savons de quoi nous parlons. Et deuxièmement, que même des personnes comme vous, qui sont par ailleurs très intègres, ne peuvent pas se défendre contre le pouvoir de certains systèmes. Mais cela ne devrait pas être notre sujet pour l'instant. Permettez-moi de le dire en termes clairs. Supposons que je possède un remède contre le cancer qui me permette de guérir tous les cancéreux.

Pensez-vous vraiment que j'ai une chance que ce produit obtienne un jour une autorisation de mise sur le marché ? Si vous croyez cela, vous n'avez aucune idée de ce qui se passe en Europe ou aux Etats-Unis. Pour être clair, il y a une guerre pour chaque patient, car la médecine est la plus grande source de revenus au monde. A titre de comparaison, l'industrie automobile et informatique

tout au plus une petite subdivision, et lorsqu'il s'agit de cancer, les thérapies qui ne coûtent rien ou presque n'ont aucune chance. Vous avez maintenant deux possibilités. Soit vous acceptez cela et donc le monde tel qu'il est, soit vous continuez à refouler ces faits et vous continuez comme avant".

L'une des raisons pour lesquelles j'ai écrit ce livre est que je ne crois plus que quelque chose puisse changer si TOUS les patients n'apprennent pas enfin ce qui se passe réellement en coulisses. Ils doivent absolument comprendre que presque tous les médias et presque toutes les grandes organisations poursuivent d'abord certains objectifs qui n'ont rien à voir avec leurs statuts.

Mais il ne suffit pas que je commence à dresser la liste des entreprises ou des organisations et que je vous explique ce qu'elles font.

Vous devez comprendre le principe qui vous permet de savoir si une organisation fait vraiment ce qu'elle dit à l'extérieur.

Par exemple, beaucoup de gens pensent que l'association Deutsche Krebshilfe s'intéresse à trouver les meilleurs traitements contre le cancer pour les malades du cancer dans le monde entier. Mais avez-vous déjà lu attentivement le rapport annuel de cette organisation et regardé à quoi elle consacre ses millions de recherche chaque année ?

Si c'est le cas, vous pouvez comprendre que l'association Deutsche Krebs hilfe est certes intéressée par l'aide aux personnes, MAIS seulement d'une manière qui est déterminée dès le départ par quelques personnes. Dans le style

Nous voulons aider les malades du cancer tant qu'ils guérissent grâce aux thérapies que nous estimons appropriées pour le traitement des patients cancéreux. En d'autres termes, nous ne soutenons pratiquement que les études sur les chimiothérapies, les radiothérapies et, bien sûr, les nouveaux médicaments brevetables.

Il ne s'agit donc pas uniquement de trouver les meilleures thérapies anticancéreuses au monde, mais aussi de montrer à la population allemande qu'il n'existe que certaines thérapies anticancéreuses "scientifiquement prouvées" : principalement la chimiothérapie, la radiothérapie et les thérapies hormonales.

Et ce, bien que même le dernier lecteur de Yellow Press sache aujourd'hui que le terme "scientifiquement prouvé" n'est rien d'autre qu'un instrument permettant à un petit groupe de personnes de déterminer comment l'argent doit être dépensé.

Ah oui, il y a aussi des recommandations de la Deutsche Krebshilfe pour une alimentation saine. Mais ce ne sont pas les personnes qui s'y connaissent en thérapies nutritionnelles pour les malades du cancer qui décident de ce que l'on entend par une alimentation saine,

mais justement les personnes qui traitent leurs patients avec des thérapies cancérigènes.

Oui, cancérigène, ou ne savez-vous pas que les chimiothérapies et les radiations peuvent provoquer le cancer ?

Il ne s'agit pas ici de mettre au pilori une organisation comme la Deutsche Krebshilfe, car elle n'est qu'une organisation parmi des milliers d'autres "dans le système" et la plupart de ses collaborateurs pensent probablement que tout est juste et qu'ils s'engagent avec dévouement et probablement même avec un grand cœur pour les malades du cancer. J'aurais pu prendre comme exemple presque n'importe quelle autre grande organisation de santé en Allemagne.

Cependant, étant donné que, de par ma propre histoire, les personnes atteintes de cancer me tiennent particulièrement à cœur, je voulais simplement vous montrer, à travers l'exemple de cette organisation, comment la politique est faite ici en faveur des entreprises pharmaceutiques productrices de substances toxiques ou comment les substances toxiques sont évaluées de manière différente.

Il y a par exemple une affiche avec le titre : "L'altération du corps" et le sous-titre : "Le tabagisme passif nuit à votre enfant". Dans le même temps, la Deutsche Krebshilfe fait chaque jour de la publicité directe ou indirecte pour des substances toxiques qui sont mille fois plus toxiques que chaque cigarette.

Ce qui m'intéresse, c'est comment vous pouvez apprendre à
Le système de santé est un système qui permet de distinguer les personnes "dans le système" des personnes "hors du système".

C'est la tâche principale de ce livre, afin que plus jamais un politicien, un pasteur ou un médecin ne puisse vous vendre un X pour un U. Actuellement, 99,99 % de la population allemande vit DANS LE SYSTÈME et ne comprend donc

absolument pas de quoi il s'agit ici. Mais ce livre a pour but de dévoiler, comme on le ferait à Hollywood, la matrice des systèmes et de vous montrer comment ils fonctionnent.

montrer dans quelle "matrice" vous avez vécu jusqu'à présent. (*Dans le film de fiction **Matrix du même nom**, il est question d'un spécialiste de l'informatique qui a vécu jusqu'à présent dans l'illusion d'un monde réel, appelé "ma- trix"*).

Ce que vous ferez ensuite de ces connaissances est bien sûr une autre histoire. Vous pouvez bien sûr décider de continuer comme avant, avec tous les avantages et les inconvénients que cela comporte. Mais vous pouvez aussi dire : "A partir de maintenant, plus avec moi". Jusqu'à présent, vous n'avez pas eu la possibilité de prendre cette décision. Après avoir lu ce livre, vous avez au moins la possibilité de choisir.

Ma guérison

Après qu'Hermann m'ait rappelé que je devais enfin commencer à accepter le monde tel qu'il est et non tel que j'aimerais le voir, nous avons discuté encore longtemps, très longtemps, et Karl nous a raconté de nombreuses histoires incroyables.

Je ne savais pas jusqu'alors combien de personnes aidaient des milliers de malades (du cancer) et étaient si fortement combattues que chacun d'entre eux, d'une manière ou d'une autre, soit abandonnait désespérément, soit décidait de continuer à petite échelle ou en secret.

Des centaines de chercheurs/médecins ont été et sont encore attaqués parce qu'ils voulaient guérir des gens, parfois même au prix de leur vie. Comme je le sais aujourd'hui, il n'y a rien d'autre derrière tout cela que des intérêts politiques ou financiers et le système dans lequel nous vivons tous - avec la particularité que peu de gens sont conscients qu'ils vivent dans ce système. Mais revenons à Karl et Hermann. Après avoir développé une grande confiance en Hermann grâce à l'examen détaillé de ses antécédents médicaux, je lui ai demandé directement : "Que dois-je faire maintenant pour retrouver la santé ?

Jill se tenait à côté de moi et je pouvais entendre la pierre qui lui tombait du cœur. Hermann a simplement dit : "Merci de votre confiance" et s'est assis avec Jill et moi dans une petite pièce où une table en bois de racine africain et six chaises hautes ont immédiatement attiré notre attention.

En plus de la vue apaisante sur un jardin à l'allure asiatique, j'ai remarqué dans la pièce un meuble fabriqué dans le même bois.

Une armoire massive s'est ouverte. Hermann y a pris quelques documents et s'est assis à la table avec nous.

Il m'a d'abord donné deux livres. Le premier s'intitulait : "Comment se forme la première cellule cancéreuse et quelles peuvent en être les raisons". Le second était un livre de format A4 et ressemblait plus à un livre de travail qu'à un ouvrage médical. Ce qui était frappant, c'est que la couverture ne mentionnait que les auteurs : "Elena et Alexander", mais nous y reviendrons plus tard.

Pendant qu'Hermann triait encore quelques papiers, je feuilletai brièvement le deuxième livre. Il n'était composé que d'un nombre infini de questions. La plupart d'entre elles n'avaient aucun sens pour moi, qu'il s'agisse de ma maladie ou d'une autre.

Alors que j'essayais encore désespérément de trouver un sens à tout cela, Hermann m'a dit de manière salvatrice : "Veuillez remplir toutes les questions de manière méticuleuse et précise, car c'est la seule façon de commencer à comprendre pourquoi vous avez développé cette tumeur. Rapportez-moi le livre dans les trois ou quatre prochains jours et nous évaluerons tout. A la fin du premier livre, vous trouverez un plan de plusieurs pages que vous devrez suivre pendant trois semaines, jusqu'à ce que nous vous donnions des instructions précises pour les mois suivants." Nous avons ensuite discuté de quelques points obscurs concernant les instructions et 30 minutes plus tard, Jill et moi étions déjà sur le chemin du retour.

Les instructions pour les trois premières semaines étaient tout d'abord un guide alimentaire qui, à mon avis à l'époque, contenait beaucoup trop de graisses. En outre, le programme quotidien contenait différentes thérapies de désintoxication, beaucoup trop simples à mon goût, ainsi que quelques exercices de visualisation.

Vous pouvez peut-être imaginer à quel point j'ai été déçu au début. Je pensais que j'allais recevoir des médicaments inconnus ou au moins un mystérieux médicament.

Une boisson à base de plantes d'un pays lointain. Maintenant que je dicte ces lignes, je réalise à nouveau combien j'étais naïve à l'époque et combien ma formation universitaire ne pouvait pas m'aider en ce qui concerne le cancer et les maladies chroniques en général.

Je comprends d'autant mieux aujourd'hui tous les professeurs et l'énergie qu'ils dépensent à se défendre, ou plutôt à se battre, contre presque tous les vrais changements, afin de ne pas perdre la face. Ce qui paraissait si simple sur le papier était en réalité beaucoup plus difficile. Jamais de ma vie, je n'aurais imaginé la discipline nécessaire pour modifier son alimentation de manière conséquente et s'adapter à un rythme quotidien régulier. C'est presque impossible pour un médecin qui a dû s'habituer pendant des années à ne pas avoir un rythme quotidien régulier. Hermann m'a cependant conseillé de respecter scrupuleusement ce plan, de sorte que je n'avais pas d'autre choix, car Jill m'aurait sinon rendu la vie difficile après que je lui ai promis de m'y tenir ex-acto.

Bien que je m'opposais intérieurement à ce plan, je devais admettre qu'après trois semaines, j'étais une autre personne du point de vue énergétique. Grâce à cela, je me suis débarrassée chaque jour un peu plus de ma méfiance et je suis allée à la réunion suivante avec Hermann dans un état d'esprit beaucoup plus positif. Ce que j'y ai vécu était impressionnant. Hermann m'a décrit, ou plus exactement ma personnalité, avec des détails si fins que je ne pouvais pas croire qu'il avait pu analyser tout cela à partir du questionnaire. J'ai été totalement surprise lorsqu'il m'a remis "mon plan de thérapie", car il ne faisait qu'une page. Après toutes ces questions, je m'attendais à recevoir une analyse aussi complète.

Mais Hermann m'a expliqué en détail que l'important n'était pas tant de suivre des thérapies physiques nombreuses et éprouvantes, mais de trouver LE changement nécessaire ou plusieurs changements dans ma vie, et que dans mon cas, ils n'étaient pas si importants.

Malgré des résistances internes et avec le soutien de Jill, j'ai abordé activement ces changements, qui concernaient surtout ma profession, mais aussi une "vieille histoire" avec mon père, au cours des semaines suivantes, parallèlement à la poursuite de ma nouvelle alimentation et des mesures de désintoxication.

Ce qui a été important pour moi, c'est que Hermann m'a parlé de la Station 8 au cours des semaines suivantes (voir le dernier chapitre) et m'a expliqué pourquoi ce questionnaire et les changements de mode de vie que je ne considérais pas comme importants m'ont en fait sauvé la vie.

Même s'il a fallu attendre plus d'un an pour que ma tumeur disparaisse enfin aux rayons X, je peux quand même dire qu'après quelques semaines - et d'autres entretiens avec Hermann - j'ai développé une certitude proche de 100 % que je ne mourrais pas de cette tumeur.

Tous les malades du cancer qui ont déjà eu l'occasion d'éprouver cette sensation savent à quel point elle est agréable, quelles énergies elle libère et que, pour le dire simplement, elle fait de vous une autre personne. La raison principale de ce sentiment est la compréhension de la maladie. Seul celui qui comprend pourquoi une tumeur s'est développée dans son corps peut comprendre comment l'éviter à l'avenir.

Même sans ce livre, il serait possible de sauver la vie de milliers de malades du cancer chaque année si les médecins et les scénaristes d'Hollywood et de Munich commençaient enfin à s'attaquer à ce problème.

cesseraient de faire semblant de savoir ce qu'est le cancer. C'est surtout en faisant croire que le cancer est LA maladie mortelle par excellence que l'on contribue à la mort de tant de personnes.

Car si l'on admettait que l'on ne sait ni ce qu'est le cancer, ni comment le traiter correctement, alors chaque médecin devrait chercher la raison individuelle chez chaque malade - mais quel médecin voudrait faire cela ?

Pourquoi les personnes malades retrouvent la santé

Je voudrais maintenant vous expliquer ce qu'est la maladie et l'importance de la maladie pour la santé. La seule chose que je vous demande, c'est d'être ouvert et de ne pas penser que vous savez déjà ce que je vais écrire. Croyez-moi, vous ne le savez certainement pas !

La grossesse est-elle une maladie ? Bien sûr que non, pensez-vous probablement. Mais pourquoi pas, en fait ? Les femmes deviennent obèses, l'équilibre hormonal est perturbé, de nombreuses femmes sont mortes et meurent pendant ou peu après la grossesse, deviennent dépressives, etc. et ainsi de suite.

D'un point de vue médical, ces femmes sont donc gravement malades, et on trouve facilement plus de 100 "symptômes". Mais tous ces

Vous pensez peut-être à juste titre que les "symptômes" ont pour but de donner naissance à un enfant.

Voici donc un autre exemple : La diarrhée est-elle une maladie ? Ici, il y a probablement déjà quelques lecteurs qui penseront que celle-ci est une maladie, mais la plupart diront que la diarrhée est "seulement" un symptôme qui fait généralement partie d'une maladie.

Il s'agit toutefois d'un symptôme qui, tout comme la modification de l'équilibre hormonal chez la femme enceinte, a un sens, à savoir que certaines substances sont évacuées plus rapidement du tractus gastro-intestinal que d'habitude.

Permettez-moi de vous compliquer un peu la tâche : Le cancer est-il une maladie ? Bien sûr, dans la plupart des cas même

une mortelle, penseront tous maintenant. Mais quel est le point commun entre une grossesse, une diarrhée et un cancer ?

Les trois "maladies" ne sont en fait rien d'autre que des "Symptômes" classés dans certaines catégories et, selon ce que nous savons du symptôme, il est une fois normal (grossesse), une fois "seulement" un symptôme (diarrhée) et une fois une maladie (cancer).

Veillez noter ce point une fois de plus, car il est très important. Selon ce que les professionnels de la santé savent du symptôme, il s'agit d'une maladie ou d'un processus tout à fait naturel, comme une grossesse par exemple.

Que se passerait-il maintenant si les médecins comprenaient POURQUOI les gens développent un cancer ou d'autres maladies et s'il s'avérait que les tumeurs sont aussi importantes pour la santé d'une personne que l'obésité ou la "Trouble hormonal" chez une femme enceinte ?

La réponse à cette question est très simple : il n'y aurait plus de maladies. Et s'il n'y avait plus de maladies, que se passerait-il ? Je ne parle pas de symptômes, mais de maladies, car les symptômes seront toujours là. Ne confondez pas les deux. Alors, s'il n'y avait plus de maladies, que feraient tous les médecins toute la journée ?

Comment toutes les entreprises pharmaceutiques gagneraient-elles leur argent, etc. Vous verrez tout de suite que nous parlons d'une révolution qui ne peut tout simplement pas avoir lieu sans changer complètement la Terre. Mes amis du club pensent que nous ne sommes pas mûrs pour une telle révolution et qu'il nous faudra encore de nombreuses décennies d'apprentissage avant que ce changement absolument nécessaire puisse être mis en œuvre.

Je ne suis pas d'accord et je crois fermement qu'il existe dans le monde de nombreuses personnes qui comprennent de quoi je parle et qui sont prêtes à participer à un "changement de système".

Mais pour que vous puissiez comprendre comment un médecin conventionnel comme moi peut arriver à la conclusion qu'il n'y a pas de maladies, je suis prêt à libérer le savoir et à rompre ainsi un serment sacré que j'ai prononcé un jour.

J'ai lutté pendant des années pour prendre cette décision, qui signifie également l'exclusion de mon club, que j'aime presque autant que ma femme Jill, même si c'est d'une manière très différente.

Mais je ne pense pas qu'un jour je pourrai me présenter devant mon créateur si je ne publie pas ces lignes. J'espère seulement que mon éditeur fera tout ce qui est en son pouvoir pour que ce livre paraisse réellement et qu'il ne se laissera pas intimider par des partisans du système.

Au cours des prochaines pages, vous apprendrez des choses en partie incroyables et je suis sûr que vous serez dans le même état que moi il y a de nombreuses années. Vous penserez encore et encore : est-ce vraiment possible ?

Cette question est très positive, car elle montre que vous pouvez imaginer que ce livre n'est pas seulement un roman. Au fil des pages, continuez donc à faire preuve d'ouverture d'esprit et de curiosité. Vous verrez que cela en vaut la peine.

La vérité

Pour comprendre que les maladies n'existent pas vraiment, il faut regarder de plus près l'histoire de la médecine. Des milliers d'années avant Jésus-Christ, les Mésopotamiens, mais aussi les Égyptiens, les Hébreux ou les peuples asiatiques, disposaient d'écrits sur la manière d'aider les personnes malades. Des années plus tard, de véritables civilisations du savoir médical se sont développées en Grèce et chez les Romains.

Parallèlement, sur d'autres continents, il y avait des médecins terriens chez les Aztèques, chez les Indiens d'Amérique du Nord, dans l'histoire des Mayas, mais aussi en Chine, au Japon, en Inde, au Tibet, dans les mers du Sud ou en Afrique. Mais ils avaient tous un point commun : ils traitaient toujours des symptômes et aucun d'entre eux ne parlait de méchantes bactéries ou de virus ou ne prescrivait de médicaments fabriqués artificiellement.

Pendant des millénaires, il existait une médecine naturelle digne de ce nom. Cette médecine naturelle ne parlait pas d'agents pathogènes malveillants, mais considérait que la "faute" de la maladie incombait toujours au patient lui-même. En d'autres termes, cette médecine signifiait que la maladie avait toujours quelque chose à voir avec le patient et que ce dernier devait donc également contribuer à sa guérison.

Bien sûr, il existait déjà auparavant des médecins extrêmes qui ouvraient les crânes et utilisaient des fers à brûler, mais ils étaient nettement moins nombreux. Au fil des siècles, le savoir médical est parvenu aux barbiers par l'intermédiaire des femmes (sorcières), qui se sont ensuite installées et ont constitué les premiers médecins avec leurs propres cabinets.

Sans entrer dans les détails de la chasse aux sorcières et du rôle de l'Église, j'aimerais toutefois constater que Frédéric de Hohenstaufen (empereur romain germanique) avait déjà édicté une loi au XIIIe siècle pour savoir qui avait le droit de guérir et qui ne l'avait pas.

Cette ingérence de l'État et de l'Église n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui, elle s'est même renforcée à tel point que Jésus irait aujourd'hui en prison s'il prétendait pouvoir guérir les gens par l'imposition des mains.

C'est ainsi que la médecine est passée entièrement entre les mains des hommes et que, pendant de nombreuses années, seuls les hommes ont pu étudier la médecine. Le problème de la médecine était déjà à l'époque que peu de gens comprenaient correctement les symptômes, et on était donc obligé de cacher sa propre ignorance à tout prix, même si cela devait signifier la mort de celui qui posait la question.

Même si le sujet suivant devrait faire l'objet d'un livre à part entière, j'aimerais aborder très brièvement un point que seuls les lecteurs parmi vous qui ont étudié les champs morphogénétiques, le champ DEM, les champs de pensée, la pensée universelle, etc. peuvent comprendre (une explication détaillée dépasserait le cadre de ce livre délibérément concis).

Dans tous les livres, vous pouvez lire qu'il y a des siècles, la peste, le choléra, etc. ont fait des ravages, et pas seulement en Europe, et que des millions de personnes ont dû en mourir. Mais peu d'auteurs mettent en parallèle ces épidémies avec les déclarations ou les actions de Claude Bernard ou de Max von Pettenkoffer.

C'est Claude Bernard qui a dit : "Le germe n'est rien, le terrain est tout !" (Le germe n'est rien, le milieu est tout) et

s'est opposé à Louis Pasteur, considéré comme le plus grand menteur de l'histoire de la médecine, qui affirmait : "Je microbe c'est tout" (les bactéries sont responsables de tout).

Ce n'est que bien des années plus tard, avec la publication des journaux intimes de Pasteur, que le monde a pu découvrir à quel point il était un traître et un menteur. Jusqu'à aujourd'hui, on a cependant passé sous silence le fait que Max von Pettenkoffer de l'Institut d'hygiène de Munich avait même avalé publiquement une culture de bactéries du choléra en 1892, montrant ainsi au public que les bactéries ne peuvent pas tuer les hommes, mais qu'il doit toujours y avoir des cofacteurs. Ce sont ces cofacteurs - et non les bactéries - qui sont en réalité à l'origine des nombreux décès causés par les épidémies en Europe.

Que les membres de mon club me pardonnent, mais pour que mes lecteurs comprennent mieux de quoi je parle, je suis obligé de révéler le "secret des années 40". Il existe dans le monde entier des bibliothèques qui contiennent principalement les recherches des trois plus grands chercheurs de ce siècle, et l'accès à ces bibliothèques a longtemps été réservé à quelques membres du gouvernement.

Ces trois chercheurs étaient Adolf Hitler, Josef Vissarionovitch Djougachvili (Staline) et Mao Tsé-toung. Maintenant, vous allez peut-être douter de mon intelligence. Mais cela ne change rien au fait que je n'ai jamais lu d'études plus importantes, mais aussi plus brutales, que celles de "chercheurs" qui, avec l'autorisation de ces trois personnes, ont mené des expériences sur des hommes et des animaux. J'ai pu me rendre dans des bibliothèques "années 40" à Francfort, mais aussi à Pékin, Shanghai, Moscou ainsi que dans des villes plus petites, et elles ne peuvent être décrites que par un seul mot : Incroyable.

Le nom 40's vient d'ailleurs du fait que la plupart des études ont

été menées dans les années 40 ou avant.

Certaines de ces études m'ont alors amené à réfléchir à ce que sont réellement les bactéries, les virus, les champignons et toutes sortes de parasites. Longtemps avant de discuter avec d'autres membres du club de leur point de vue sur les microbes.

Les études des années 40

Lorsque j'ai lu pour la première fois ce que je considérais à l'époque comme une étude brutale, j'ai été choqué par le fait que les médecins de cette étude acceptaient délibérément la mort de leurs patients. Mais plus j'y réfléchissais, plus je me rendais compte à quel point ma vision du monde était en fait décalée.

Lorsque le journal télévisé du soir présente des reportages sur le Rwanda ou l'Irak, nous acceptons des milliers de personnes assassinées comme, disons, une nécessité politique. Mais lorsque nous apprenons que des études ont été falsifiées et que la mort de personnes a été acceptée dès le départ, nous nous mettons en colère, car nous comprenons tout simplement mieux les destins individuels que les meurtres de masse.

N'est-ce pas un monde fou que de s'émouvoir de quelques morts au Proche-Orient alors que, dans le même temps, des centaines de milliers de personnes sont massacrées de manière bestiale en Afrique ?

Tant que nous ne comprendrons pas quel système est ~~spouté~~ de ce qui est diffusé chaque soir dans le journal télévisé, nous devons CROIRE que ces nouvelles extrêmement pré-triées sont les plus importantes de ce qui s'est passé dans le monde ce jour-là.

Mais franchement, n'avez-vous jamais trouvé grotesque que lorsqu'une manifestation a lieu en Afghanistan, en Israël ou en Irlande, ou que quelques personnes sont tuées dans un attentat, cela soit systématiquement diffusé et que, apparemment, aucune équipe de caméra ne le voie, alors que des milliers d'Africains ou de Russes sont tués le même jour ?

Et tout cela devient vraiment grotesque lorsque nous savons

que des centaines de satellites tournent autour de notre planète.

Les gouvernements savent quel journal vous lisez dans votre jardin, mais ne peuvent apparemment pas voir les milliers de personnes qui sont assassinées.

Si j'écris ce qui vient d'être dit, c'est pour que vous compreniez mieux à quel point nous sommes tous conditionnés aujourd'hui et que nous devons accepter qu'il est absolument normal que des gens soient tués pour des raisons basses et avides. Vous devez également comprendre que les véritables grands "tueurs" sont les gouvernements et non les particuliers.

Le fait est même que la plupart des armes qui servent à tuer des gens sont payées par vos impôts et les miens, et que les gouvernements sont les plus grands marchands d'armes. Je voulais juste vous le rappeler pour que vous puissiez "mieux situer" les lignes qui suivent.

J'aimerais maintenant vous présenter quelques études que vous ne connaissiez probablement pas encore. Voici un exemple d'étude : Un groupe de personnes a bu de l'eau contenant des bactéries du choléra sans en être informées. Un autre groupe a également reçu des bactéries du choléra.

Les bactéries ont été administrées par l'eau, mais on l'a dit à ce groupe. Un troisième groupe s'est vu dire qu'il avait bu de l'eau contaminée par le choléra, ce qui n'était pas vrai. J'ai dû lire le résultat plusieurs fois, car il ne correspondait pas à ma compréhension de la maladie et des microbes à l'époque :

Aucune personne du premier groupe n'est morte, alors que presque toutes les personnes du deuxième groupe et plus de la moitié de celles du troisième groupe sont mortes.

Des expériences brutales similaires sur les microbes sont d'ailleurs légion. Elles ne voient pas le jour pour une seule raison : quel gouvernement admettrait volontiers avoir participé, officiellement ou non, à de telles études méprisantes ?

Mais comme mon but est de vous éclairer, je mentionnerai à plusieurs reprises dans ce livre des études sur les années 40, car elles peuvent aider à mieux comprendre notre système.

A l'époque, je m'étais longtemps demandé pourquoi les personnes du premier groupe ne mouraient pas, seulement des notions comme les champs morphogénétiques ou la pensée universelle m'étaient inconnues.

C'est pour cette raison que je me suis assis avec Hermann et de nombreux autres membres du club, qui ont fait s'écrouler toute mon image médicale. Je n'oublierai jamais le jour où Paul Berger m'a demandé : "Que sont pour vous les bactériens ? Amis ou ennemis ?"

Ma réponse fut bien sûr : "Les deux", car j'étais parfaitement conscient que nous ne pouvions pas vivre sans bactéries intestinales. Comme toujours, Paul Berger est immédiatement entré dans le vif du sujet.

C'était un homme qui disait parfois, en plaisantant et en étant sérieux à la fois : "Veuillez aller droit au but. J'ai déjà plus de 70 ans et j'ai encore tellement de choses à faire que je ne peux pas me permettre de ne pas entrer rapidement dans le vif du sujet".

En écrivant ces lignes, je dois penser à Paul et je réalise à quel point il me manque, mon mentor, mon ami et mon substitut de père. Si seulement il y avait plus de gens comme lui dans le monde.

La réponse "les deux" n'a pas suffi à Paul et il m'a demandé :

"Pourquoi les bactéries sont-elles donc nos ennemies ?" J'ai essayé de l'impressionner avec tous les noms de bactéries dont je me souvenais et avec des histoires de ma vie.

quotidien de la clinique, mais Paul a simplement demandé : "Et pourquoi êtes-vous si sûr que ce sont des bactéries qui ont tué ces personnes ?"

Cette question a été suivie d'une longue discussion dont je ne me souviens pas mot pour mot, mais je me souviens comme si c'était aujourd'hui que j'ai quitté le club ce soir-là en pensant une fois de plus : "Mon Dieu, si c'est vrai, alors ...".

Je ne voudrais toutefois pas vous priver du résumé de la discussion. Imaginez un instant que les bactéries sont fondamentalement bonnes et qu'elles ne peuvent rien vous faire tant que VOUS ne croyez pas que les bactéries sont mauvaises et que votre corps n'est pas endommagé par des toxines, par exemple.

Je comprends le défi que représente cette phrase dans un premier temps, mais au fur et à mesure de la lecture, je vais considérablement vous rapprocher de cette pensée.

Si les bactéries ne sont pas responsables de la mort des gens, de quoi meurent-ils ? J'aimerais retourner cette question et vous demander : "Si certaines bactéries sont capables de tuer des gens, comment est-il possible que Max von Pettenkoffer, tout comme les prisonniers juifs et russes, aient pu boire des bactéries "mortelles" sans tomber malade ?"

Autre exemple : un homme est retrouvé assassiné. Il a un couteau planté dans le dos. Le couteau est-il maintenant responsable de la mort ?

Vous pensez peut-être qu'il n'y a pas de comparaison possible. Je vous le dis : Si, on peut. Les bactéries et les virus ne sont pas plus responsables de la mort d'un être humain qu'un couteau, ils sont seulement coresponsables parce que nous n'avons pas su les protéger.

comprendre l'importance de nos pensées. Permettez-moi de citer un exemple un peu plus récent.

Un médecin que je connais personnellement a fait, il y a de nombreuses années, une "expérience" menée à l'origine pour étudier l'acidité gastrique.

On disait à des personnes en bonne santé qu'elles avaient des troubles gastriques et qu'il fallait "examiner cela d'un peu plus près".

Ensuite, les patients ont été répartis en deux groupes. On a dit au premier groupe que tout allait bien et au deuxième groupe que l'on avait bien "trouvé" quelque chose, mais que ce n'était pas si grave et que l'on pouvait bien traiter le tout avec des médicaments. On a dit à ce groupe de ne pas s'alarmer s'ils avaient des éruptions cutanées, ce que presque tous ont fait.

Il est intéressant de noter que même dans le deuxième groupe, dont on avait dit qu'ils étaient en parfaite santé, plus d'un tiers des patients sont tombés malades.

Lorsqu'on a étudié ce phénomène de plus près, on s'est rendu compte que ces patients étaient des personnes très méfiantes et qu'ils ne croyaient tout simplement pas (ne voulaient pas croire) les médecins lorsqu'ils disaient qu'ils étaient en bonne santé.

Plus de 20 % des patients du premier groupe ont développé des ulcères, voire un cancer de l'estomac, et tous, sans exception, sont restés malades pendant une longue période.

Nous savons tous (sans en être conscients) que le psychisme a une grande influence sur notre corps, mais lorsqu'il s'agit de maladies, presque tous les médecins du monde pensent que ce n'est PAS le psychisme qui a conduit à la maladie, ou plutôt que c'est le psychisme qui a conduit à la maladie.

qui détermine à quel point une personne développe des symptômes.

Dans les bibliothèques des années 40 de nombreux pays du monde, vous pourriez lire des centaines d'expériences humaines de ce type, appelées études, qui prouvent encore et encore que les maladies n'existeraient pas sans une conscience (collective) malade.

Peut-être vous êtes-vous déjà demandé pourquoi tant de personnes meurent du sida en Afrique. Ce n'est certainement pas parce que ces personnes mènent une vie si prohibitive (rapports sexuels fréquents avec des partenaires différents) ou parce qu'un virus préfère s'attaquer aux personnes noires plutôt qu'aux personnes blanches.

Pensez-vous vraiment qu'une personne diagnostiquée séropositive peut continuer à vivre comme avant ?

Il ne le peut pas. Pas plus que de nombreuses personnes en Russie qui ont perdu la vie au service de la guerre froide entre la Russie et les Etats-Unis.

Outre l'exploration de l'espace et la création d'un communisme parfait (qui a nécessité des milliards de dollars de recherche pour comprendre comment fonctionne un cerveau), la guerre froide avec l'Amérique et ses éventuelles répercussions sur l'URSS étaient le domaine de prédilection des Russes.

Des instituts de recherche ont été créés, et pas seulement en Sibérie, avec pour seule mission de déterminer qui peut survivre à une guerre nucléaire et comment, et ce qu'il faut faire pour qu'au moins quelques communistes survivent.

Sur l'invitation d'un membre du club russe, j'ai pu effectuer des recherches dans l'un de ces laboratoires. Je n'oublierai jamais le voyage éprouvant et périlleux en Russie.

Le jour où j'ai oublié ma voiture dans un véhicule qui ne méritait certainement pas le nom de voiture.

Avec l'aide de plusieurs prières, j'ai tout de même réussi à arriver près d'un grand lac, à environ 200 km de Chita. Mes recherches ne visaient rien d'autre que de découvrir quelles recherches avaient été menées à Chita au nom de la population russe.

Outre de nombreuses recherches médicales classiques (cancer, greffes de peau, substances toxiques...), il y avait un groupe qui m'intéressait particulièrement : la mort psychologique.

Je voudrais vous épargner des détails cruels sur la manière dont des personnes (pour la plupart des détenus) ont été traitées ici. Ils sont si brutaux que soit vous ne me croyez pas, soit ce livre serait immédiatement interdit. Mais je ne veux pas vous priver des résultats des chercheurs, car ils nous conduisent précisément à une meilleure compréhension de notre système et de ce que sont réellement les maladies.

Lors de ces expériences, des protocoles psychologiques détaillés ont d'abord été élaborés afin de déterminer quel genre de personne est psychologiquement parlant (ce qui est très important, comme vous le verrez plus tard).

Les patients ont ensuite été répartis en différents groupes tels que : Anxieux, agressifs, intellectuels, selon le QI, etc. La plupart des expériences se sont déroulées au sein de ces groupes et non de manière globale.

Je le mentionne ici parce qu'aujourd'hui, dans toutes les études menées dans les pays occidentaux, on ne fait pas la différence entre une personne atteinte d'un cancer du sein qui est par exemple déprimée ou qui a une structure hystérique.

Maintenant, certains groupes ont été confrontés à certaines maladies, de la leucémie à l'infarctus du myocarde non

diagnostiqué.

Les résultats sont si accablants, si incroyables même, que je suis resté à Chita bien plus longtemps que Jill ne l'aurait souhaité, elle qui, au bout de quatre semaines, n'a cessé de me demander de rentrer enfin à la maison. Les résultats de ces expériences, et pas seulement de celles-ci, prouvent qu'il est possible d'"enseigner" n'importe quelle maladie à presque n'importe qui.

Lors d'une "étude", il s'agissait par exemple de découvrir des "facteurs modifiant l'hémogramme". On a "seulement" dit aux sujets du premier groupe qu'ils avaient une leucémie et qu'ils étaient en phase terminale, où même une chimiothérapie ne pourrait plus les aider. Le deuxième groupe a été soumis à une irradiation radioactive supplémentaire (par l'arrière) pendant les entretiens et un troisième groupe a été soumis à une irradiation radioactive "uniquement".

Les deux premiers groupes sont morts plus tôt que le troisième. Auriez-vous pensé que des patients non irradiés, en fait en bonne santé, meurent plus rapidement d'une "leucémie" que des personnes soumises à un traitement médical ? être exposés à des radiations "mortelles" ?

Cela ne va-t-il pas également à l'encontre de votre compréhension de la maladie et de sa cause ? Maintenant que vous savez cela, vous ne pouvez plus passer à l'ordre du jour et faire comme si "les mots - et surtout les diagnostics - n'avaient pas d'importance". Et maintenant, vous comprenez mieux ce que l'on fait à tous ces pauvres gens en Afrique et ailleurs dans le monde, à qui l'on dit qu'ils doivent mourir très bientôt du sida.

Ou réfléchissez à ce qu'un médecin fait subir à son patient lorsqu'il lui annonce qu'il a un cancer. Le mot cancer déclenche AUTOMATIQUEMENT les mots suivants chez chaque personne : Mort, douleur et pourquoi ? Toutes ses pensées, et donc la plus grande partie de son énergie vitale, ne se

préoccupent dès lors plus que du thème du cancer.

C'est pourquoi, bien entendu, tous les examens de dépistage et de suivi ne sont pas simplement sans importance pour de nombreux patients, non, ils entraînent même la mort de certaines personnes.

Si vous êtes médecin, vous savez certainement de quoi je parle. Ou n'avez-vous jamais vu à quelle vitesse les gens meurent lorsqu'on leur dit qu'ils vont bientôt mourir ? Moi aussi, pendant des années, j'ai mis cela sur le compte du cancer, de l'infarctus du myocarde, de la sclérose en plaques, etc.

Mais était-elle la plus honnête ?

Le titre de ce qui a été dit jusqu'à présent pourrait aussi être : la peur. Plus vous avez peur, plus vous êtes malade. C'est peut-être la phrase la plus importante de tout le livre et c'est pourquoi j'aimerais la répéter encore une fois : plus vous avez peur, plus vous êtes malade.

Je serais en mesure de vous présenter dans ce livre plus d'une centaine d'études qui prouvent clairement que plus les gens ont peur, plus ils meurent vite. Lors de mes recherches à Chita, il est également apparu très rapidement que les personnes agressives, qui ont peu peur, sont "les plus difficiles à tuer avec des mots".

Les personnes les plus facilement influençables, dans le sens positif comme dans le sens négatif, sont les personnes "obéissantes", c'est-à-dire les personnes qui ont l'habitude d'être obéissantes. D'un côté, on peut les laisser "tomber malades" très rapidement, mais d'un autre côté, ils sont aussi plus ouverts à des apports positifs et sont donc en mesure de guérir plus rapidement.

Pendant des années, l'anxiété a été l'un de mes thèmes favoris au sein du club et je crois vraiment pouvoir affirmer que je suis aujourd'hui un "spécialiste de l'anxiété". Mais la plupart des

Les gens ne se rendent pas compte que notre système médical actuel est entièrement basé sur la peur.

La plupart des gens prennent des pilules ou se font opérer par peur. La peur de souffrir et la peur de mourir. Aucune femme ne se ferait couper les seins si elle n'avait pas peur.

Aucun cardiologue ne pourrait pratiquer la moindre opération de dérivation si le patient n'avait pas peur.

Et aucun enfant n'aurait à subir une chimiothérapie si les parents n'avaient pas si peur que leur enfant ne meure d'un trop grand nombre de blastes dans le sang. Ces craintes sont-elles maintenant ~~raisons~~? Pas du tout, pourrait-on supposer à première vue, mais qu'en est-il d'une seconde ?

Prenons l'exemple du cancer du sein pour voir de plus près si l'ablation d'un sein a vraiment un sens. La vision actuelle du cancer est bien connue. Quelques cellules deviennent malignes (quel mot pour une cellule humaine) et se transforment en tumeur au fil des ans.

Maintenant, si l'on excise cette tumeur à temps, on a vaincu le cancer.

Mais si la femme a également des tumeurs à d'autres endroits, ou si elle en a eu plus tard, la tumeur est malheureusement déjà métastasée, et on ne peut alors généralement plus rien faire.

Les médecins appellent alors cela un traitement palliatif, c'est-à-dire un traitement qui ne vise plus à guérir le patient, mais seulement à soulager ses symptômes.

Rien que ce mot devrait mettre les patients sur leurs gardes, car un traitement qui ne guérit pas, mais qui "an-

De quel type de traitement s'agit-il ?

Examinons les faits et non plus les souhaits de certains de mes collègues. Tout d'abord, ils affirment qu'une tumeur se développe lentement pendant des décennies.

Il n'existe absolument aucune preuve de cette théorie. Bien au contraire. Il y a suffisamment de cas où une mammographie n'a pas révélé de tumeur et où, quelques semaines plus tard, on a trouvé une tumeur si grosse que, si elle se développait vraiment si lentement, elle aurait dû être détectée depuis longtemps.

Les médecins affirment alors simplement que, pour des raisons inconnues, la mitose (taux de division cellulaire) a augmenté et que la tumeur s'est développée exceptionnellement vite. Jusqu'à présent, aucun généticien au monde n'a d'ailleurs trouvé de preuve qu'il existe des tumeurs agressives ou à croissance plus rapide.

On ne cesse de le répéter aux patients, mais nous devrions alors trouver ces modifications génétiques en laboratoire, car il semble que le signal de la vitesse de croissance se trouve dans nos gènes.

Mais le fait est qu'à ce jour, aucune modification génétique de ce type n'a été trouvée. N'est-ce pas étrange, alors que ces généticiens semblent tout savoir de nos gènes ?

Ce que nous savons avec certitude, c'est que si l'on n'opère pas cette tumeur, on constate dans 100 % des cas qu'elle se développe à nouveau "soudainement" de manière normale.

En réalité, les oncologues dissimulent le fait qu'ils n'ont pas de système de détection précoce des tumeurs et qu'ils n'ont pas d'ah.

Le temps nécessaire pour qu'une tumeur atteigne 1 cm, par exemple, est une estimation.

Faites donc le calcul vous-même. Selon la médecine traditionnelle, il faut dix ans à une tumeur pour atteindre 1 cm, et si on la découvre au bout de neuf ans, cela s'appelle un dépistage.

S'il ne s'agissait pas d'un sujet aussi sérieux, on pourrait encore considérer cela comme une blague. Mais au vu de tous les seins coupés, des millions de larmes, du taux de divorce élevé et du manque d'image de soi de ces femmes, je trouve indécent de parler ici d'un dépistage précoce qui ne sert qu'à une chose : gagner de l'argent.

On dit aussi souvent aux femmes qu'elles ont plus de chances de survivre si leur tumeur est détectée tôt. Par précoce, les médecins entendent ici que la tumeur ne mesure qu'environ 1 cm.

Or, plusieurs études montrent que plus les tumeurs sont détectées tôt, plus les femmes meurent tôt. On dit aux femmes pendant des années qu'il serait avantageux pour elles que leurs tumeurs soient détectées tôt, et ce sont justement ces femmes qui meurent le plus souvent dans toutes les grandes études.

Comment cela est-il possible ? La réponse à cette question est très simple. Plus tôt on découvre des tumeurs, plus tôt on commence à

thérapies "mortelles". En d'autres termes, plus les femmes subissent tôt des thérapies anticancéreuses comme la chimiothérapie ou la radiothérapie, plus elles meurent tôt.

D'autres affirment que les "mesures de dépistage" permettent également de classer comme malignes de nombreuses tumeurs qui ne le sont pas.

ne sont en réalité que des nodules inoffensifs. Que cela contribue à l'augmentation de la mortalité ou à l'amélioration des statistiques du cancer du sein m'est personnellement égal, tant que l'on ne discute pas du plus important, à savoir le choc de la dia- gnose.

Chaque diagnostic déclenche un pas dans la mauvaise direction. Peu importe que votre interniste vous dise que votre tension est trop élevée ou que votre oncologue vous dise que "c'est" un cancer. Tout d'abord, vous êtes bloqué dans votre PROPRE action et vous abandonnez toute responsabilité. Pour ainsi dire, comme si un interniste ou un oncologue savait mieux que vous pourquoi vous avez une tension artérielle élevée ou un cancer du sein.

Mais comme "on" nous a appris que les autres peuvent nous dire en permanence comment NOUS nous sentons, nous acceptons leurs paroles comme des faits et ne comprenons pas qu'à ce moment précis de la foi, nous abandonnons déjà partiellement ou totalement notre responsabilité personnelle.

Nous sommes devenus aveugles au point d'accepter par principe qu'une tension artérielle élevée ou une tumeur dans la poitrine est quelque chose de négatif.

De nos jours, la plupart des gens ne sont plus en mesure de réfléchir si les déclarations des "experts" ne sont pas simplement des conneries et s'ils ne font que transmettre des "choses apprises bêtement".

Croyez-moi, je sais de quoi je parle. Pendant des années, j'ai enseigné à l'université des choses qui n'auraient pas pu être plus fausses. Et mes étudiants sont devenus professeurs à leur tour et enseignent aujourd'hui la même folie que moi il y a de nombreuses années.

Aujourd'hui, plus personne ne se demande POURQUOI une pression plus élevée est générée dans nos vaisseaux en cas

d'hypertension.

Cette pression n'est pas simplement là, mais elle est délibérément générée par notre corps.

Mais au lieu de se demander pourquoi, les médecins font la chose la plus stupide qu'ils puissent faire : Ils font baisser la tension. Tant que nous ne comprendrons pas les forces d'autoguérison développées au cours de millions d'années, les médecins continueront à traiter les symptômes.

Nous devons enfin cesser de faire comme si d'autres personnes pouvaient nous rendre la santé. Cela peut être acceptable pour les interventions chirurgicales après un accident, mais pour toutes les soi-disant maladies, nous devons enfin comprendre que la bonne voie passe par la compréhension de l'évolution. Car c'est elle qui a permis à notre merveille de corps et d'esprit de se développer sur une si longue période.

La compréhension de base

Dans les pages suivantes, je vais essayer de vous transmettre la compréhension de base de ce que l'on appelle aujourd'hui la médecine. Si vous assimilez ces connaissances, elles vous aideront à devenir votre propre médecin à l'avenir.

Bien sûr, je suis tout à fait conscient que la plupart des gens n'ont pas envie de lire les pages suivantes, ni de les mettre en pratique dans leur vie. Mais vous voulez que je vous dise quelque chose, cela m'est absolument égal.

J'ai écrit ce livre pour les rares personnes qui sont ouvertes au monde et qui ont compris que les petits changements ne sont pas des changements. Ou pensez-vous ~~qu'un quel~~ que de voter pour la CDU ou le SPD fera une grande différence pour vos futurs problèmes de santé ?

Pensez-vous vraiment qu'une loi sur la réduction des coûts serait une solution à tous les problèmes du secteur de la santé ? Pensez-vous toujours que nous avons besoin de plus de recherche, que ce soit avec ou sans expérimentation animale ?

Toutes ces choses ne sont rien d'autre que des divertissements pour notre société. Oui, à divertir et rien d'autre. Bien sûr, beaucoup de gens croient qu'ils provoquent des changements en faisant cela, mais ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'il ne s'agit que de changements à l'intérieur du système. Or, ce dont nous avons besoin, c'est de nouveaux systèmes.

Il ne suffit pas d'apporter quelques retouches ici et là à l'existant, c'est déjà le travail des hommes politiques et de la direction de presque toutes les entreprises. Ces deux groupes ne sont pas intéressés par des changements, car c'est le système actuel qui leur procure leurs revenus, qui ne sont pas modestes.

S'il vous plaît, prenez conscience de cela encore et encore. Les personnes qui dirigent ne sont pas intéressées par des changements radicaux, car elles se couperaient la branche sur laquelle elles sont assises.

Un exemple : pour apporter de vrais changements, nous avons besoin de politiciens absolument honnêtes et incorruptibles. Mais au lieu de les punir sévèrement s'ils mentent, nous leur accordons l'immunité.

Que pensez-vous qu'il se passerait s'il existait une loi punissant sévèrement les politiciens qui mentent ?

Il en va de même pour la corruption. Aussi longtemps qu'il y aura des dons aux partis, il y aura des politiciens corrompus. Personne ne discute vraiment du POURQUOI les Finlandais donnent autant à certains partis. Tout le monde le sait, mais tout le monde l'accepte.

Si nous voulons vraiment des changements, la modification de la loi sur les dons aux partis serait la première étape vraiment sérieuse. Mais tant que ce sont les personnes qui profitent de cette loi qui votent, il n'y aura pas de changement - donc jamais.

Mais que font tous les gens qui sont malades AUJOURD'HUI ? Doivent-ils attendre que les politiques deviennent honnêtes et que les entreprises et les actionnaires ne placent plus le gain d'argent au premier plan ? Il n'y a que deux solutions : se réveiller ou continuer à jouer le jeu, avec toutes les conséquences que cela implique.

Mes amis du club pensent que le temps est loin d'être venu et que les gens continuent d'accréditer tous ces mensonges. Je ne peux et ne veux pas en rester là, car je rencontre de plus en plus de gens qui vivent leur vie dans tous les sens du terme.

Les personnes concernées peuvent prendre en main leur propre vie, et donc leur bonheur.

Peut-être sommes-nous déjà si nombreux que nous pouvons déclencher une avalanche - ou peut-être pas.

Mais ce que je sais avec certitude, c'est que ce livre fera partie de l'avalanche. Il contribuera à ce que les gens ne se laissent plus mener par le bout du nez par des médecins avides d'argent et des politiciens corrompus comme par le passé.

Mais permettez-moi de revenir à la raison pour laquelle nous pouvons fondamentalement nous guérir nous-mêmes.

Les médecins holistiques ne cessent de parler de la nécessité de mobiliser nos forces d'autoguérison. Mais qu'est-ce que cela signifie en détail ? Celles-ci ont-elles disparu ou se sont-elles perdues ?

Non, bien sûr qu'ils sont toujours là, mais nous avons malheureusement perdu la foi en eux, parce que nous avons remplacé il y a des décennies déjà le savoir sur les forces d'autoguérison par le savoir sur les "médecine moderne".

Si nous prenons des médicaments aujourd'hui et que nous guérissons, ce sont les médicaments qui nous ont aidés.

Si nous restons malades "malgré" les médicaments ou si nous devenons encore plus malades, c'est que la maladie est plus forte. Remarquez-vous que dans ce système, la médecine moderne ne peut jamais perdre ?

Que vous soyez en bonne santé ou que vous restiez malade, c'est à chaque fois VOUS, et jamais la médecine, qui êtes à blâmer.

En moins de deux siècles, une poignée de médecins ont réussi à mentir au monde entier et à créer un système qui permet à ceux qui ne sont pas d'accord avec les principes de base de la

médecine de se sentir en sécurité,

qui y travaillent sont toujours gagnants. Les médecins ne sont d'ailleurs pas les seuls à avoir créé de tels systèmes.

Les avocats reçoivent leur argent, qu'ils perdent ou gagnent au tribunal. Les politiciens, les pasteurs, les banquiers, etc. reçoivent leur argent, quoi qu'ils fassent ou disent.

Les vrais puissants créent en principe des systèmes de vie dans lesquels ils gagnent toujours, quoi qu'il arrive. Les honnêtes gens sont les vrais idiots - du moins dans cette vie.

Au cours des dernières décennies, il a été possible de s'enrichir grâce à ce système, de sorte qu'il n'y a aujourd'hui absolument plus aucune raison d'y changer quoi que ce soit. En d'autres termes, c'est un système presque parfait.

S'il n'y avait pas toujours ces charlatans et ces charlatans qui racontent aux pauvres patients que les médecins sont certes de bonnes personnes, mais que les thérapies qu'ils ont créées ne servent en réalité qu'à l'instinct de conservation du système et non aux patients. Vous comprendrez peut-être maintenant pourquoi ces "marginiaux" sont toujours combattus et pourchassés.

Plus ils sont bons, plus ils sont attaqués et, même si vous ne le croyez pas, il y a même des meurtres. J'ai moi-même été témoin de "l'accident mortel" de scientifiques "gênants", de l'enlèvement d'enfants pour empêcher le dépôt de brevets, de la destruction d'existences sous protection politique et du pourrissement dans des réfrigérateurs de médicaments qui pourraient sauver la vie de milliers de personnes, même dans le système médical actuel.

Ah oui, une fois de plus, je me fiche complètement que vous croyiez ou non à ce que je dis, que vous me preniez pour un ésotériste paranoïaque ou pour un professeur déjanté.

Je sais ce que je sais ou ce que j'ai vécu moi-même, et comme je vais de toute façon passer la plupart de mon temps dans un endroit secret au cours des prochaines années, je me fiche de ce que vous en pensez.

Plus important encore : POURQUOI croyez-vous mes paroles ou pourquoi ne les croyez-vous pas ? Examinons ces deux possibilités de plus près :

Si vous ne croyez pas ce que je viens d'écrire, je suis absolument certain que vous n'êtes ni président d'un groupe international, ni médecin de haut niveau.

Vous êtes probablement une bonne personne qui croit en la bonté de l'être humain et qui ne peut tout simplement pas s'imaginer que des personnes comme les médecins ou les pasteurs, qui ont (devraient avoir) officiellement des exigences morales élevées, soient impliquées consciemment et inconsciemment dans la mort de nombreuses personnes.

Dans le même temps, vous voyez et lisez presque tous les jours dans les médias combien de personnes sont tuées par des médecins et combien d'argent l'Église catholique, par exemple, doit réunir chaque année pour payer des parents dont les enfants ont été maltraités par des prêtres. Sans parler du refus du contrôle des naissances en Afrique et des décès qui en découlent.

Je peux comprendre que l'on préfère dire que le professeur Yoda exagère délibérément ou qu'il a dû faire de nombreuses mauvaises expériences personnelles. Mais je dois malheureusement vous décevoir.

Ni l'un ni l'autre n'est vrai. Premièrement, je pourrais vous présenter dans ce livre des faits qui seraient si répugnants, voire nauséabonds, que vous ne seriez plus en mesure de le lire jusqu'au bout.

J'ai eu la chance de vivre beaucoup plus d'expériences positives que négatives.

Vous ne pouvez donc pas vous laisser aller à la facilité et ne pas me croire parce que je suis peut-être un vieil homme frustré. Au contraire, je profite pleinement de ma vie avec ma femme et j'ai l'intention de continuer à le faire encore très longtemps.

Une autre raison pour laquelle vous pourriez penser que je mens, c'est que je suis en fait un raseur et que j'ai inventé toutes les histoires de ce livre dans le seul but de "faire de l'argent facile".

Mais là encore, je dois vous décevoir. Premièrement, mon livre n'est pas écrit de manière à devenir un best-seller de fiction ; deuxièmement, aucune grande maison d'édition n'osera publier ce livre et en faire une grande publicité ici, car cela lui causerait trop de problèmes ; et troisièmement, ma femme et moi venons d'un "milieu ordonné", de sorte que l'argent n'a toujours joué qu'un rôle secondaire dans notre vie.

Alors, si vous ne me croyez pas, ne cherchez pas tant les raisons chez moi que chez vous. Pourquoi avez-vous tant de mal à accepter mes paroles ? Certainement pas parce que vous voulez continuer à croire que le monde est bon.

Vous ne pouvez pas parcourir le monde en prétendant qu'il n'y a pas d'Irlande du Nord, d'Israël ou d'États africains où les gens sont assassinés en permanence, sans parler du 11 septembre à New York ou de la guerre en Irak.

Vous ne pouvez pas non plus supposer qu'il n'y a pas d'entreprises pharmaceutiques qui marchent sur des cadavres et détruisent votre santé pour faire des bénéfices.

Et voulez-vous vraiment croire que les politiciens s'engagent pour que vous restiez en bonne santé ?

Quelle est donc la raison pour laquelle vous ne voulez pas me croire ?

Je vous le dis : Parce que le mensonge est souvent plus facile à supporter que la vérité.

Détourner le regard est beaucoup plus facile à supporter et je suis la dernière personne à ne pas le comprendre. Mais vous devez être conscient d'une chose : Détourner le regard n'entraînera jamais de changement.

Dans ce monde, il y a beaucoup trop de gens qui se voilent la face et je vous demande instamment d'arrêter et d'avoir le courage d'affronter la vérité.

Je sais que ce n'est pas facile - mais ensemble, c'est plus facile à supporter. Et un jour, il peut vous arriver à vous aussi d'être diagnostiqué d'un cancer, d'une sclérose en plaques ou de la maladie de Parkinson, et à ce moment-là au plus tard, il sera trop tard pour vous, car on n'apprend pas à regarder en un jour, il faut toujours s'exercer, tout comme l'apprentissage d'une langue.

Si vous croyez ce que je dis dans ce livre, il y a 99,9 % de chances que vous fassiez partie de l'establishment qui se fait de l'argent sur le système OU du groupe de personnes auquel j'appartiens également : les personnes qui n'ont pas perdu l'espoir d'obtenir les changements nécessaires dans le système.

Je suis fermement convaincu que nous pouvons faire en sorte que les patients atteints de cancer ne soient plus empoisonnés, qu'il y ait des politiciens honnêtes et incorruptibles et que les gens puissent aller les uns vers les autres de manière pacifique.

Mais comme le savait déjà Lao-Tseu : Tout voyage commence par le premier pas. Et si nous ne commençons pas ce voyage MAINTENANT, quand le ferons-nous ? Combien de temps encore allons-nous rester impuissants ? Combien de personnes doivent encore mourir misérablement à cause des chimiothérapies, des opérations de dérivation et des médicaments qui ne servent qu'à maintenir le système actuel ?

Peu importe que ce soit pour des raisons financières, de maintien du pouvoir ou de satisfaction de l'ego.

Il ne tient qu'à nous de changer cela sur .

Ne pensez pas que vous ne pouvez rien faire tout seul. Ce n'est pas vrai. Si vous regardez de plus près l'histoire, de Jésus à Hitler en passant par Gandhi, ce sont toujours des personnes individuelles qui ont réalisé de grandes choses, qu'elles soient positives ou négatives, comme Adolf Hitler.

Même la révolution en RDA a d'abord été le fait de quelques personnes seulement, et ce n'est que peu de temps avant la fin de la révolution qu'un grand nombre de personnes sont descendues dans les rues de Berlin, Leipzig et Dresde. Et si vous pensez malgré tout que vous ne pouvez rien faire tout seul, pensez au moins plus souvent à ce qui devrait se passer - car la puissance des champs de pensée énergétiques est plus grande que vous ne le pensez.

Le pouvoir de la médecine

Ce n'est que lorsque vous aurez bien compris comment le système médical fonctionne et pourquoi il est tel qu'il est, que vous pourrez commencer à réfléchir aux thérapies que vous devez ou pouvez suivre.

Tout le reste est un non-sens absolu, car sinon, comment pouvez-vous savoir si la personne en face de vous vous veut vraiment du bien ? À quoi sert un médecin convaincu et bon qui vous prescrit une mauvaise thérapie uniquement parce qu'il ne sait pas du tout que les informations qu'il vous a transmises sont fausses ?

S'il y a une chose que j'ai apprise ces dernières années, c'est qu'il n'y a rien de pire que de suivre les conseils d'un médecin sans savoir qui est cette personne.

Dans de nombreux cas, tout se passe bien ou du moins pas trop mal, mais qu'en est-il de toutes les maladies chroniques comme le cancer, les rhumatismes ou la sclérose en plaques ?

Se fier ici aux conseils d'un médecin sans savoir POURQUOI le médecin donne ces conseils, c'est comme parier sur le noir ou le rouge à la roulette.

Maintenant, vous allez peut-être penser : "Mais je ne peux pas tout savoir, alors pourquoi les médecins ont-ils fait des études ?" Mais cette phrase ne vous aidera malheureusement pas, car il y a tant de gens qui ont fait des études et tant d'entre eux disent des bêtises.

La raison en est très simple : parce qu'ils ne savent pas mieux, car ce que l'on apprend à l'université ne doit pas toujours contribuer à permettre aux futurs médecins de donner les BONS conseils.

Pensez donc à un oncologue. Bien sûr, un médecin connaît beaucoup mieux l'anatomie et sait aussi quels organes nous avons et pourquoi.

Mais que sait-il vraiment du cancer ? Dans les universités et les cliniques, il apprend seulement qu'il faut exciser les tumeurs ou les détruire par chimiothérapie ou radiothérapie. Mais que se passe-t-il si la théorie selon laquelle les tumeurs doivent absolument être détruites est fondamentalement fautive ?

Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi environ 230.000 personnes meurent chaque année d'un cancer en Allemagne, alors que la plupart de leurs tumeurs ont été détruites auparavant ? Avez-vous déjà osé vous demander si tant de personnes meurent PARCE que leurs tumeurs sont tuées ? Oui, elles sont tuées !

Avant que vous ne me preniez à nouveau pour un extrémiste, j'aimerais vous parler à nouveau de mon "trésor des années 40", afin que vous compreniez mieux de quoi je parle réellement ici.

Ma rencontre avec Rolf

J'ai rencontré Rolf Augenstein pour la première fois lors d'une réunion de club à Hambourg, que j'aime tant.

Bien que le groupe ne soit composé que de 8 personnes, il est l'un des plus actifs au monde. Ceci est principalement dû au fait que 5 personnes du club de Hambourg ne font rien d'autre depuis des années que de collecter, re-chercher et évaluer des données pour différents autres clubs dans le monde entier.

Rolf est également médecin et, tout comme moi, il n'a pas pu travailler dans un hôpital après avoir "vu". Le terme "voir" est utilisé dans le club lorsque quelqu'un a compris le système.

Comme Rolf est issu d'une famille très aisée, il pouvait se permettre de se retirer dans sa belle maison de l'Elbchaussee et de se consacrer entièrement à la recherche.

La réunion avec lui a été organisée par un membre du club de Francfort avec lequel j'avais eu une conversation animée sur les leucémies. Même si je n'étais pas encore voyant à l'époque, j'avais compris que les chimiothérapies ne pouvaient pas être le nec plus ultra en matière de leucémies.

D'un autre côté, je connaissais toutes les bonnes statistiques, notamment celles concernant les leucémies lymphoïdes aiguës chez les enfants, qui prouvent (comme je le croyais encore à l'époque) à quel point les chimiothérapies peuvent être efficaces.

J'ai donc entrepris le voyage vers ma chère ville de Hambourg pour y rencontrer Rolf. Je me souviens que nous avons commencé par parler de bouddhisme avant d'entrer dans le vif du sujet : La leucémie.

Pour mieux comprendre ce qui s'est passé ce jour-là, je tiens à préciser que Rolf n'est pas un homme qui aime beaucoup parler. C'est pourquoi, quelques minutes après avoir parlé de la leucémie, il m'a dit : "Venez avec moi. Sinon, nous parlerons encore demain et nous ne saurons pas de quoi nous parlons".

Rolf m'a conduit dans son bureau et m'a demandé de m'asseoir à son bureau. Il a ensuite sorti des montagnes de dossiers d'une armoire et m'a dit qu'il allait s'absenter un moment et que je pourrais me renseigner pendant ce temps.

Si j'avais mieux connu Rolf à l'époque, ce comportement ne m'aurait pas paru étrange, mais je me souviens encore très bien avoir pensé que Rolf était tout de même un drôle d'énergumène. J'arrive à Hambourg pour le voir, et il me fait asseoir à son bureau pour me demander de l'aide.

à éplucher les dossiers. Comme je n'avais pas d'autre choix, j'ai passé en revue les cas de leucémie, qui sont très bien traités.

Tous les dossiers médicaux contenaient en page 2 les rapports pathologiques, de sorte que le diagnostic était certain, puis les thérapies étaient décrites et ensuite il y avait généralement des photos des patients ou des rapports sur la manière dont ils se sentaient aujourd'hui.

Comme j'ai très vite compris qu'il s'agissait de cas d'enfants qui avaient apparemment survécu, je me suis surtout concentrée sur les pages consacrées à la thérapie, car je voulais naturellement savoir quelles thérapies ces enfants avaient suivies. Mais ma curiosité n'a pas été particulièrement satisfaite, car dans la plupart des cas, la rubrique "thérapie" ne comportait que deux lettres :

Bien sûr, ma première question à Rolf, lorsqu'il est revenu, a été de savoir ce qu'étaient les thérapies Z ou W. Rolf a souri et m'a demandé ce que je pensais de ces thérapies.

J'ai marmonné quelque chose comme "je ne sais pas", "une chimiothérapie spéciale" ou "un remède secret", mais Rolf a simplement souri et m'a dit très sèchement : "Z signifie des thérapies supplémentaires comme l'alimentation ou des thérapies de désintoxication et W signifie attendre".

Alors que j'étais assis là, attendant que Rolf en dise plus maintenant, il m'a simplement demandé à la place : "Vous voulez aussi un thé vert ?"

Dans les années qui ont suivi, j'ai encore bu plusieurs tasses de thé vert avec Rolf, mais à l'époque, tout cela m'agaçait énormément et je me suis contenté de dire de manière un peu désagréable : "Vous allez vraiment me dire que tous ces cas avec W n'ont rien fait d'autre que d'attendre ?".

En écrivant ces lignes, je ne peux m'empêcher de rire intérieurement de l'ignorance dans laquelle j'étais à l'époque et du peu de connaissances que j'avais réellement sur les forces d'autoguérison.

Rolf est resté très calme et m'a simplement demandé ce que je savais sur les leucémies. Je lui ai répondu tout ce que tout médecin un tant soit peu cultivé devrait savoir sur la formation des blastes, les biopsies et les greffes de moelle osseuse ainsi que les chimiothérapies.

Ce que je n'ai pas dit à Rolf, c'est que quelques jours plus tôt, j'avais lu deux livres sur le traitement de la leucémie, car je ne voulais pas me rendre à Hambourg en étant aussi ignorante ou en ayant l'air un peu plus intelligente.

Rolf m'écouta attentivement avant de me dire d'un ton dur : "Je vais vous montrer des études qui ne verront jamais le jour. Bien que nous connaissions tous l'holocauste des Juifs, avec toutes les tortures et les pardons, nous préférons croire que de telles études n'existent pas.

Mais nous oublions malheureusement que les Juifs d'Allemagne n'étaient pas la seule minorité au monde, mais qu'il existe partout dans le monde des minorités que l'on utilise "volontiers" pour de telles études bestiales. Je n'ai pas besoin de vous dire ce qui se passe dans les prisons en Russie ou en Chine, par exemple. Ma spécialité, ce sont les leucémies et je vous ai rassemblé quelques documents".

Pendant que Rolf classait encore une pile de papiers, je m'inquiétais de ce qui allait suivre, mais comme souvent dans ma vie, je n'étais pas vraiment bien préparée, car la première étude m'a déjà pesé sur l'estomac.

Dans cette étude menée dans un pays européen, qui fait même partie de l'UE depuis 2007, on a expliqué aux parents que leurs enfants souffraient d'une leucémie aiguë alors que leur formule sanguine était normale. L'objectif était de savoir comment des enfants en bonne santé pouvaient supporter la procédure habituelle de traitement de la leucémie.

Il n'est pas nécessaire de discuter du caractère inhumain d'une telle étude, mais il ressort au moins de différents échanges de textes que les médecins pensaient que le nombre de "pertes" serait très limité.

J'ai toutefois été choquée de lire que, dans cette étude, 34 % des enfants (ou, en d'autres termes, 68 enfants !) sont morts à cause de la thérapie !

Aujourd'hui encore, je ne suis pas assez endurci pour ne pas me sentir mal à l'aise lorsqu'il s'agit d'enfants. Avec Rolf, je parcourais tous les dossiers et chaque fois que je voulais commencer à m'énerver parce que même des enfants étaient victimes de ces "scientifiques", Rolf disait simplement : "Nous ne pouvons plus changer ces études, voyons plutôt ce que nous pouvons en tirer". Et c'était vraiment beaucoup.

Ce qui ressort des études, c'est le fait que les leucémies lymphoïdes aiguës se traitent le mieux SANS chimiothérapie. Dans certaines études, TOUS les enfants avaient même survécu. Mais comment cela a-t-il été possible ?

Une fois de plus, ma vision du monde médical a vacillé. La leucémie n'était-elle plus une maladie mortelle ? Ou les études étaient-elles falsifiées ? Mais comme elles étaient en partie sur des documents originaux, j'ai d'abord exclu cette hypothèse. Mais alors, comment cela était-il possible ?

Rolf a dû voir ma confusion et m'a dit qu'il était temps que nous nous asseyions dans la bibliothèque autour d'une tasse de thé vert et que j'écoute tranquillement ce qu'il avait découvert au cours des dernières années.

Après nous être installés confortablement et avoir bu sa tasse de thé en quelques coups, comme presque toujours, Rolf m'a demandé de l'écouter quelques minutes, en me promettant que j'en saurais ensuite beaucoup plus sur la médecine en général et sur les leucémies en particulier.

Je ne pouvais plus attendre et je peux encore aujourd'hui, tant d'années plus tard, citer presque mot pour mot certaines de ses phrases, tant elles m'ont impressionné.

"Monsieur Yoda, je sais que vous êtes professeur et même si l'oncologie n'est pas votre spécialité, vous semblez en connaître un rayon sur la leucémie.

Mais avant d'entrer dans les détails, je dois prendre un peu de recul pour que vous puissiez mieux comprendre ce qui m'intéresse vraiment. J'ai moi-même été médecin dans une clinique locale pendant de nombreuses années et j'ai probablement, tout comme vous, rendu service à l'homme et à la clinique.

Jusqu'au jour où mon fils unique m'a rendu visite à la clinique et qu'il a été totalement enthousiasmé par la manière dont j'observais le sang humain au microscope.

Comme il a insisté pour que j'analyse aussi son sang, je lui ai prélevé non seulement quelques gouttes de sang pour le microscope, mais aussi suffisamment de sang pour faire un hémogramme.

Cette décision a failli coûter la vie à mon fils et a également mis fin à ma carrière médicale, car

L'analyse de sang a révélé que mon fils avait une leucémie.

Je me suis alors retrouvée, comme la plupart des parents, dans le processus "habituel" d'une telle maladie, à savoir de nombreux examens, des biopsies, etc. avec pour résultat final une chimiothérapie.

A l'époque, j'étais absolument certain que mon fils allait s'en sortir et que la chimiothérapie était la seule bonne décision. Jusqu'au moment où ma femme m'a dit : "Robert n'aura pas de chimiothérapie".

Au début, je pensais que ma femme était simplement dépassée par la situation, mais elle m'a raconté qu'une de ses amies travaillait comme infirmière dans un service d'oncologie pédiatrique et qu'elle lui avait dit que presque un enfant sur deux y mourait.

J'ai voulu la rassurer et j'ai commencé à lui dire combien les chimiothérapies modernes étaient efficaces aujourd'hui, quand elle a quitté la pièce et est revenue avec une pile de papiers indiquant que plus de 50 % des enfants traités dans ce service ces dernières années n'étaient plus en vie.

Quand je lui ai demandé comment elle avait obtenu ces papiers, elle m'a répondu "n'importe où" et m'a fait comprendre sans équivoque qu'elle ne permettrait jamais que notre fils reçoive toutes ces substances toxiques.

Elle m'a ensuite expliqué que son amie connaissait elle aussi les statistiques officielles, mais qu'elle avait fait ses propres recherches depuis de nombreuses années et était parvenue à des chiffres très différents.

Les heures et les jours suivants ont été ponctués de discussions peu agréables avec ma femme et les oncologues.

de notre clinique, et ce n'est qu'aujourd'hui que je me rends compte que nous avons presque oublié notre fils, dont il était en fait question".

Pour la première fois, je me suis permis d'interrompre Rolf et de lui demander s'il s'était renseigné sur d'autres thérapies, mais il m'a répondu : "Bien sûr que non. La question de la chimiothérapie ne m'a même pas effleuré l'esprit, car tous les médecins m'ont assuré que c'était le seul traitement approprié pour mon fils.

Après plusieurs jours, je suis resté à la maison le matin et j'ai dit à ma femme que j'avais besoin de me reposer pour mieux réfléchir. Et alors que j'étais assis à la table du petit déjeuner, je me suis souvenu des paroles du meilleur ami de mon père : "Rolf, si un jour tu ne sais plus quoi faire en tant que médecin, tu peux toujours venir me voir.

Cet ami de mon père était psychologue et c'était un homme que j'avais toujours admiré quand j'étais jeune parce que, contrairement à mes parents, il était toujours de bonne humeur. Je l'ai appelé pour lui demander si je pouvais le rencontrer et il m'a dit : "Je savais qu'un jour tu en serais là".

Bien sûr, je n'avais pas encore compris la phrase à l'époque, mais je me souviens que j'ai eu un bon sentiment en allant le voir".

J'ai de nouveau interrompu Rolf pour lui demander si c'était cet homme qui l'avait amené au club et il m'a répondu : "Oui, j'abrège un peu toute l'histoire. C'est cet ami qui m'a amené au club et c'est lui qui m'a convaincu que la leucémie est tout autre chose que LA maladie mortelle que l'on fait toujours passer pour".

Je n'en pouvais plus d'attendre et je lui ai bien sûr demandé : "Mais si la leucémie n'était pas une maladie dangereuse,

pourquoi tant de gens en meurent-ils, alors qu'est-ce que c'est ?"

Rolf répondit : "Soyez patient, j'en arrive à ce point. Où en étions-nous, ah oui, je suis devenu membre du club et Ulrich, l'ami de mon père, m'a montré ses recherches sur le cancer, dont faisaient partie tous les documents sur les leucémies".

Nous avons passé les jours suivants à examiner tous ces documents ensemble, et je n'arrivais vraiment pas à croire ce que je voyais.

Les détails ne vous ennuièrent certainement pas, mais l'ampleur est telle qu'il m'est difficile de tout résumer en quelques mots. Il y avait des protocoles de laboratoires qui recevaient des commandes de gouvernements et de sociétés pharmaceutiques pour tester l'influence de produits chimiques sur la moelle osseuse.

Ce qui ressemble d'abord à un travail quotidien était en réalité une invitation à le faire avec des "sujets vivants". Le mot "échantillon" a été utilisé à plusieurs reprises en remplacement du mot "être humain".

J'ai également trouvé très intéressants les enregistrements de réunions au cours desquelles les entreprises pharmaceutiques ont promis de faire des dons importants aux partis afin que les médicaments soient autorisés plus rapidement, voire même qu'ils le soient tout court.

Je n'étais pas non plus conscient d'autre chose. Je pensais que l'histoire de la chimiothérapie avait commencé avec l'utilisation du gaz moutarde pendant la Seconde Guerre mondiale et avec les premières publications du médecin Peter Alexander en 1944.

On savait déjà à l'époque que les gaz toxiques étaient capables de bloquer d'importantes enzymes qui, à leur tour, bloquent la

dégradation des neurotransmetteurs et occupent ainsi les récepteurs.

L'utilisation de gaz toxiques remonte toutefois à 1914, lorsque des soldats allemands ont utilisé des sels de dianisidine en France et que les Français ont répondu avec du bromure d'hydrogène.

Puis vinrent le bromure de xylyle ou de xylylène, le gaz chloré, le phosgène, le diphosgène, l'acide cyanhydrique, l'ester acétique iodé et Clark 1, avant que les Allemands n'utilisent pour la première fois le gaz moutarde (croix jaune) à Ypres dans la nuit du 12 au 13 juillet 1917.

Rolf m'a montré des recherches datant des années 20 et 30, qui montrent clairement que l'on en savait déjà plus que ce que Peter Alexander a publié en 1944. Et bien des années avant que Goodman, Rhoads et Jakobson ne décrivent leurs propres approches en 1946, on administrait déjà du gaz moutarde et d'autres substances toxiques à des patients souffrant de modifications sanguines (à l'époque, on n'appelait pas encore cela un cancer) et on en gardait une trace précise.

La plupart des patients sont bien sûr morts immédiatement à cause de la thérapie, mais cela n'a apparemment pas beaucoup dérangé les "médecins" (si tant est que l'on puisse utiliser ce mot pour ces personnes à l'époque), puisqu'un médecin a écrit dans le protocole :

"Grâce au taux de mortalité élevé, nous avons suffisamment de matériel pour nos recherches sur la moelle osseuse".

Quoi que l'on pense de ces médecins, il y a une chose qu'ils ne faisaient pas : ils étaient avides d'argent.

A la fin des années 40, plusieurs "chercheurs", entreprises pharmaceutiques et ministres fédéraux se sont attribués ce titre, comme l'indiquent les documents.

Des managers avides d'argent ont acheté à tour de bras des politiciens et des chercheurs qui falsifiaient déjà des études à

l'époque. Nous savons aujourd'hui ce qu'il en est advenu.

Les médicaments chimiothérapeutiques ont été autorisés SANS l'ombre d'une preuve en tant que médicaments officiels contre les maladies du sang.

Le problème avec les maladies du sang est qu'il n'y a pas beaucoup de personnes atteintes de ces maladies et c'est pourquoi on s'est rapidement demandé dans quel groupe de maladies on pouvait "ranger" les maladies du sang.

Pour de nombreuses raisons (pas de traitement standard, nombre croissant de patients...), le groupe a décidé de mettre en place un programme d'éducation à la santé.

"Depuis lors, les maladies du sang font tout simplement partie du groupe des cancers.

Auparavant, il s'agissait de maladies absolument différentes et aucun médecin n'aurait pensé, avant la Seconde Guerre mondiale, à traiter les maladies du sang de la même manière que le cancer.

Cette incroyable manœuvre a ouvert d'un seul coup de nouvelles possibilités de gagner de l'argent aux bailleurs de fonds (entreprises) et aux bénéficiaires (politiciens et chercheurs). En effet, il était désormais facile d'expliquer aux politiciens et au public que si les maladies du sang pouvaient être traitées par chimiothérapie, il en serait de même pour les "autres cancers".

Ainsi, le triomphe des thérapies qui tuent les cellules au lieu de les reconstruire ne pouvait plus être arrêté et, avec les possibilités déjà connues des radiothérapies, tout cela ressemblait à une licence pour imprimer de l'argent.

A cela s'est ajouté ce que les politiciens aiment appeler en interne la "pression de l'Etat". Après que les politiciens se soient laissés acheter et aient affirmé pendant des années à l'opinion publique que la chimiothérapie et la radiothérapie permettraient de guérir le cancer, on ne pouvait plus, dans les

années 60 et au début des années 70, se contenter d'affirmer qu'il n'y avait pas de cancer.

revenir en arrière et admettre soudain que l'on avait tout simplement dit n'importe quoi les années précédentes.

Il y a des documents dans lesquels on peut lire que sous le chancelier Konrad Adenauer, il y a bien eu des efforts pour abandonner la voie de la chimiothérapie, mais cela a malheureusement été renversé par de généreuses "indemnités" et à partir du milieu des années 70, plus rien ne pouvait arrêter le processus.

Aujourd'hui, au 21e siècle, nous sommes aussi avancés sur le thème du sida que les compagnons de route de Konrad Adenauer il y a 40 ans. Le gouvernement sait très bien qu'il n'y a pas ici de virus IH qui génère le sida, mais que peut-on dire à la population allemande ?

Peut-être : "Excusez-moi, chers citoyens et électeurs allemands. Nous sommes désolés d'avoir propagé pendant près de 15 ans un mensonge qui a coûté la vie à de nombreuses personnes et qui a permis à d'autres de s'enrichir".

Les conséquences de cette action seraient catastrophiques, car si les citoyens allemands savaient qu'on leur a menti pendant des années, ils ne croiraient plus aucun politicien, aucun médecin, aucun chercheur.

A chaque nouvelle découverte, ils diraient : "Oh oui, comme pour le sida". Je suis d'ailleurs tout à fait d'accord avec les membres de mon club sur ce point.

La population allemande est loin d'être en mesure d'assumer cette vérité. Aussi dur que cela puisse paraître, il vaut mieux déplorer quelques centaines de "morts du sida" chaque année en Allemagne que ce qui se passerait si des millions d'Allemands comprenaient ce qu'est réellement le sida.

D'un autre côté, un holocauste a lieu en Afrique et je plains des gens comme le président africain Mbeki parce qu'ils ne peuvent rien faire politiquement contre cela.

Si vous vous considérez comme une personne vraiment courageuse, commencez donc à vous intéresser de près au thème du sida et de l'Afrique et vous vous rendrez compte très vite à quel point j'ai raison, car le thème du sida est "relativement" facile à comprendre, bien plus facile que le cancer par exemple.

Je n'aborde volontairement pas le sujet du sida, car je pense qu'une personne un tant soit peu intelligente se heurtera très vite à toutes les contradictions si elle s'y intéresse. Et de toute façon, je n'ai pas écrit mon livre pour les simples d'esprit de cette terre.

L'autorisation des chimiothérapies n'était cependant pas le seul problème du gouvernement. En raison de la dépendance croissante vis-à-vis des dons aux partis politiques, le gouvernement a été contraint de lire les souhaits des entreprises pharmaceutiques sur les lèvres.

L'influence en Amérique, en France, en Angleterre et en Allemagne a été (et est) si grande que ces entreprises peuvent décider toutes seules, pour ainsi dire, quels médicaments elles veulent vendre et ce que les caisses de maladie doivent payer.

Je ne souhaite pas non plus m'étendre sur le rôle des caisses de maladie, car je sais qu'elles n'ont absolument aucune importance, car elles n'ont de toute façon rien à dire et n'ont toujours été qu'un "appendice du système".

Toutes ces discussions sur des économies plus importantes, etc. sont une pure farce et ne méritent même pas, au fond, d'être évoquées.

Chaque seconde passée à discuter de l'influence des caisses d'assurance maladie n'est en fait rien d'autre qu'un temps de vie perdu et c'est pourquoi je m'arrête immédiatement.

Rolf m'a expliqué que chez les enfants, il est extrêmement important de laisser le système de régulation au repos plutôt que de le détruire avec des chimiothérapies. Il m'a également expliqué qu'en raison du faible nombre de leucémies, les bénéfices que les entreprises pharmaceutiques tirent des enfants sont en fait insignifiants par rapport à d'autres types de cancer.

Mais pour les campagnes publicitaires, les enfants chauves sont le nec plus ultra et de nombreuses personnes dans le monde entier associent le mot cancer à un enfant sans cheveux sur la tête.

Cette image a été délibérément diffusée dans le monde entier il y a des années et, aujourd'hui encore, des images similaires sont montrées avant Noël lors des galas de collecte de fonds pour inciter les gens à donner.

Si les donateurs savaient comment cet argent est réellement dépensé, ils feraient certainement quelque chose d'autre avec leur argent.

Mes journées avec Rolf sont passées à une vitesse folle et je me souviens encore de mes pensées dans l'avion du retour : Non, je ne veux pas savoir tout ça.

Comment puis-je continuer à vivre en tant que médecin en sachant qu'il existe partout dans le monde des bêtes en blouse blanche. Je ne VEUX pas, mais je ne pouvais plus l'oublier.

Vous êtes probablement dans le même cas et je suis le dernier à ne pas comprendre si vous préférez ne pas me croire. Mais vous aussi, vous serez obligés de vivre avec ce nouveau savoir et j'aimerais donc vous donner quelque chose pour vous aider à digérer ce que vous avez lu dans ce livre.

Acceptez le fait que le monde est rempli de gens pour qui la vie d'autrui n'a pas beaucoup de valeur. Ces personnes ont toujours de "bons arguments" pour dire qu'il est acceptable de tuer afin, comme l'aurait dit Freud, d'exister aux yeux de leur surmoi.

Ces arguments peuvent être que vous êtes en guerre, que l'autre vous a fait trop de mal, pour la recherche, etc. Ce n'est qu'en acceptant cela que vous pourrez comprendre à quel point le monde est beau en même temps.

Il y a beaucoup plus de bonnes personnes que d'assassins et plus vous êtes positif dans votre propre vie, plus votre bonheur personnel est grand.

J'ai eu la grande chance de voir en Paul et Timothy deux exemples de la manière dont on peut vivre très heureux avec ce savoir.

Cela m'a permis d'éviter la dépression et la colère incontrôlable. Ne refoule donc pas la réalité, car tout ce qui est refoulé se libère d'une autre manière.

Ces schémas de réaction sont malheureusement presque toujours inconscients, c'est pourquoi il est important de regarder la réalité en face, de l'accepter et de s'en servir pour créer son bonheur dans la vie.

Gerhard et l'amour

J'aimerais vous montrer à quel point notre monde est fou et comment nous sommes manipulés par la publicité à l'aide d'un "petit" exemple :

Margarine

Le gouvernement allemand sait depuis plus de 50 ans que la margarine, consommée pendant de nombreuses années, est extrêmement nocive pour la santé. C'est ce qui ressort de nombreux documents, dont certains que j'ai même pu consulter en version originale.

Mais comme il fallait laisser les mains libres à l'industrie pour des raisons politiques, on a été obligé de la voir devenir aussi insolente et vendre la margarine comme un produit sain (ce qu'elle fait encore aujourd'hui).

Dans les années 60, certains politiciens ont trouvé que c'était trop et ont commencé à s'y opposer. J'ai toujours les procès-verbaux de ces réunions et les noms de ces personnes dans mon coffre-fort.

Sur les six membres d'une réunion en 1961, quatre sont morts en l'espace de deux mois et deux anciens opposants sont devenus peu de temps après de farouches défenseurs de la margarine.

Plusieurs années plus tard (1967), quelques opposants à la margarine moururent à nouveau "beaucoup trop tôt" et dans une lettre de 1968, on peut lire textuellement ceci :

"Nous partons du principe qu'il est également dans votre intérêt qu'il n'y ait pas de deuxième 1967 et que nous puissions continuer à développer nos activités.

Les opinions divergentes peuvent s'adapter différemment aux circonstances".

Ce qui peut paraître anodin pour des personnes extérieures faisait en réalité partie d'une lettre adressée à l'un des plus grands opposants à la margarine et chercheur dans ce domaine, Gerhard Schanzler.

Quand je l'ai rencontré, il était malheureusement déjà un homme brisé. Mais comme me l'ont dit d'autres membres du club, il ne se laissait pas intimider par le passé.

Pendant de nombreuses années, il n'a quitté sa maison privée et Labor qu'en cas de nécessité, il était un solitaire et ne parlait jamais de sa vie privée avec les autres.

Ses recherches ont d'abord été payées par les personnes qui l'ont ensuite ruiné, des membres du gouvernement allemand et une société pharmaceutique allemande.

Sa principale mission était la recherche sur les acides gras et, aux côtés de sommités comme le Dr Johanna Budwig ou le Dr Albert Szent-Györgyi, il était considéré comme un talent exceptionnel de la recherche internationale, et pas seulement en Allemagne.

Sa vie a radicalement changé en 1966, lorsqu'il a reçu des protocoles anonymes indiquant qu'on ne voulait pas utiliser son travail de laboratoire pour produire de meilleures graisses, mais seulement pour se préparer à d'éventuels procès.

Procès dans lesquels des personnes portent plainte contre les fabricants de margarine parce qu'elles sont tombées malades.

M. Schanzler a été, comme il l'a dit lui-même, "désorienté pendant des semaines", puis il a commencé à faire des recherches de son côté. Je vous épargne les détails de sa recherche et j'en viens directement au résultat.

Au bout de quatre mois, il découvrit qu'il existait dans le même immeuble un autre laboratoire dont il ignorait l'existence tout comme les tâches des collaborateurs qui y travaillaient. Et si le fameux hasard, ici sous la forme de l'amour (plus précisément sous la forme de la jeune chimiste Anna Karnikova), n'était pas venu à son secours, il n'aurait jamais pu découvrir ce pour quoi il était payé.

Anna Karnikova était une Ukrainienne d'origine allemande qui ne vivait en Allemagne que depuis deux ans.

Il s'est avéré plus tard qu'elle faisait partie d'un "programme d'échange" entre deux entreprises qui avaient le même intérêt. En principe, et surtout aujourd'hui, cela n'a plus rien d'extraordinaire. Mais rappelez-vous en quelle année nous étions : 1966.

L'URSS était le plus grand ennemi de l'Allemagne et tandis que la population était quotidiennement effrayée par une nouvelle invasion des Russes afin de faire passer un budget militaire plus important au Bundestag, les gouvernements et les entreprises entretenaient des programmes d'échange, quels qu'ils soient.

Mais ce que personne n'avait prévu, c'est l'amour. Cette manifestation unique d'énergie libre a frappé de plein fouet Anna et Gerhard et, en l'espace de quelques semaines, ils ont développé une complicité et une intimité que l'on ne connaît normalement que chez les adolescents amoureux.

Bien qu'ils aient tous deux signé des contrats très stricts dans lesquels le mot "secret" apparaissait à plusieurs reprises, l'amour et la curiosité qui en découle de vouloir tout savoir sur l'autre étaient plus importants qu'une signature sur un bout de papier.

Anna, en particulier, risquait gros, car elle savait très bien que ce n'était pas à cause de sa belle peau brune qu'elle avait été

choisie.

Elle n'était pas en Allemagne pour des raisons de santé, mais en raison de son QI élevé, de ses connaissances spéciales en chimie et d'un intérêt supérieur entre l'Allemagne et l'URSS, qu'elle ignorait.

C'est ainsi que Gerhard a appris le travail secret d'Anna et Anna celui de Gerhard. Ce que tous deux pensaient absolument impossible s'est avéré être une amère réalité. Alors que Gerhard effectuait des travaux de recherche fondamentale sur les graisses, Anna avait pour mission de fabriquer de nouveaux produits pour l'industrie alimentaire et pharmaceutique.

Mais en discutant, ils ont découvert qu'Anna était constamment "nourrie" de fausses informations. Ce que Gerhard a laborieusement étudié pendant des années et consigné dans des centaines de rapports a tout simplement été falsifié avant d'arriver entre les mains d'Anna.

Anna a ainsi développé de nouveaux procédés de fabrication de margarine, mais aussi d'autres produits.

Alors qu'elle pensait que ces produits n'étaient pas particulièrement sains, mais qu'au moins ils n'étaient pas non plus particulièrement nocifs pour la santé, Gerhard connaissait parfaitement leur dangerosité.

Il a cependant toujours supposé que ses recherches seraient prises en compte dans la production, comme on le lui a répété pendant des années.

Mais lorsqu'Anna lui a expliqué les processus exacts de production, le mélange de colère, de peur et de confusion de Gerhard s'est amplifié jusqu'à devenir incommensurable.

Tous deux ont réfléchi pendant des jours à ce qu'ils allaient faire de ces nouvelles connaissances. Ils ont finalement opté pour la voie la plus difficile à suivre aujourd'hui : parler à l'un des supérieurs de Gerhard.

Klaus Obermeier était le seul collaborateur de l'institut avec lequel Gerhard était en bons termes. Il lui faisait confiance parce que Klaus était également un chimiste et un physicien doué.

Il a écouté très attentivement ce qu'ils avaient à dire et a été lui-même très surpris. Il a promis de remettre les choses en perspective lors d'une réunion avec les responsables de l'entreprise.

Mais quelques jours plus tard, la confiance placée en Klaus s'est avérée être une erreur qui a changé la vie de Gerhard et Anna.

Lorsque Gerhard est venu chercher Anna le samedi matin pour faire ses courses habituelles au marché, Anna avait disparu et n'est plus réapparue jusqu'au lundi. Mais le mystère de la disparition d'Anna s'éclaircit rapidement.

Le lundi, Klaus a d'abord convoqué Gerhard, toujours perturbé, dans son bureau pour lui annoncer que le programme d'échange d'Anna était terminé et qu'elle était retournée en Ukraine. Gerhard s'est levé, furieux, et a dit : "Vous l'avez tuée, bande de salauds", avant d'aller directement à la police.

Celle-ci est retournée à l'entreprise avec Gerhard et Klaus a proposé aux policiers de téléphoner à Anna en Ukraine. Il fallut plus d'une heure pour que la communication s'établisse enfin et, à la grande surprise de Gerhard, c'était bien Anna qui était à l'autre bout.

Elle a expliqué aux policiers qu'elle serait bien sûr retournée de son plein gré dans son pays et a seulement dit à Gerhard d'une voix larmoyante : "Je suis tellement désolée pour tout".

Gerhard n'a jamais su de sa vie ce qu'il était advenu d'Anna. Était-elle une espionne ? Tout cet amour n'était-il que de la comédie ? A-t-elle été forcée de revenir ? Et si oui, Ger-

la vie dehard, peut-être le moyen de pression ? Des questions et des questions se bousculent dans la tête de Gerhard.

Son licenciement immédiat, accompagné de plusieurs menaces sur ce qui se passerait s'il divulguait des secrets de l'entreprise, a été ressenti comme un soulagement plutôt que comme un fardeau.

Mais ce que personne n'avait prévu, c'est que Gerhard a envoyé ses travaux de recherche à plusieurs scientifiques de renom, dont Linus Pauling, Albert Szent-Györgyi et Johanna Budwig en Allemagne.

Dans ces lettres, il expliquait ses dernières recherches sur la dangerosité des acides gras trans et décrivait dans les moindres détails les recherches menées sur les animaux et les humains.

Bien des années plus tard, lorsque j'ai tenu ces papiers pour la première fois entre mes mains, je ne voulais tout simplement pas croire que leur contenu était authentique. "Non, non, non", me répétait-on dans ma tête. Ce n'est pas possible que des entreprises, couvertes par des gouvernements, mettent délibérément en circulation des substances dont elles savent qu'elles réduisent considérablement la respiration cellulaire et modifient les membranes de toutes les cellules.

Cela signifie en effet que la porte serait ouverte à des maladies telles que le cancer, le système cardiovasculaire, le diabète ou les rhumatismes, et que des millions de personnes souffriraient de maladies chroniques. Mais le pire était encore à venir.

Les travaux de Gerhard ont montré que les acides gras trans n'étaient pas les seuls coupables, mais que 18 autres substances, dont par exemple des vitamines artificielles modifiées, faisaient exactement le contraire de ce que les services de marketing des vendeurs de ces produits prétendaient.

Aujourd'hui, je comprends mieux le courage d'une femme

comme le Dr Johanna Budwig qui, dès les années 50 et 60, s'est engagée dans la lutte contre le cancer.

a non seulement attiré l'attention sur les dangers des acides gras trans, mais a même eu le courage de publier que le gouvernement allemand connaissait très bien les dangers des acides gras trans, mais n'a rien fait pour les combattre, pour des raisons, disons, politiques.

Aux Etats-Unis, Mary Enig fait également partie des rares militants courageux. Bien que je ne la connaisse pas en privé, on peut tout de même voir dans ses publications qu'elle connaît au moins les problèmes chimiques de cette substance et, à partir de l'été 2007, les acides gras trans devraient être interdits, du moins à New York.

Johanna Budwig a mis en garde contre cette substance et 40 ans après que le gouvernement allemand a voulu interdire les acides gras trans.

(Je suis sûr qu'un jour nous pourrons remplacer le mot acides gras trans par chimiothérapie, peut-être en 2065 ? Faites votre part pour que nous n'ayons pas à attendre si longtemps) !

Des millions de personnes mangent donc des produits qu'elles pensent être bons pour la santé, mais en réalité, ce sont ces mêmes produits qui CREENT des maladies. Il s'agit donc de faire d'une pierre deux coups.

Les gens du marketing vendent très cher des produits bon marché avec de fausses promesses et, par le biais de réseaux, ces mêmes personnes gagnent ensuite de l'argent sur des personnes malades.

Gerhard nous a également expliqué la loi suprême de ces entreprises, dont je n'avais jamais eu conscience auparavant. Cette loi s'appelle

"Les dommages à long terme sont préférables aux dommages à court terme".

Le court terme se mesure ici aussi en mois, voire en années. C'est donc dans le département d'Anna qu'ont été inventées et produites des substances actives, ou devrais-je dire des substances toxiques, qui, ingérées à long terme, provoquent de graves dommages pour la santé, comme Gerhard l'a prouvé pendant des années dans toutes ses recherches.

Afin d'éviter tout recours juridique, ces substances actives sont soit diluées, soit modifiées de telle sorte qu'elles puissent encore être utilisées à bon escient pour la production. En d'autres termes, on pourrait dire : de l'arsenic en très petites quantités.

Alors que je reprenais le chemin du retour avec les papiers de Gerhard après quatre jours bien remplis, je pensais encore longtemps à lui dans le train.

Un homme vit toute sa vie pour la science. Puis il rencontre l'amour de sa vie et quelques semaines plus tard, sa vie entière est détruite. Gerhard n'a malheureusement jamais revu Anna ni même eu de ses nouvelles.

Au début, il a fait beaucoup d'efforts pour les retrouver, mais le mur avec l'URSS était encore trop haut en 1966 et, deux ans plus tard, lorsqu'on lui a clairement fait comprendre que c'était à lui d'empêcher qu'il y ait un nouveau 1967 (plusieurs décès), il s'est résigné et s'est retiré de la recherche officielle.

En 1968, Gerhard a de nouveau commis l'erreur de mettre une partie de ses résultats à la disposition de ce qu'il considérait comme un chercheur indépendant. Mais ce dernier a trahi Gerhard et c'est ainsi qu'est née la lettre déjà mentionnée plus haut.

Il n'avait cependant pas perdu son génie et ce sont des amis de Paul Berger qui ont ensuite financé des recherches indépendantes jusqu'à la fin de sa vie. De mon point de vue, il n'a plus rien découvert de vraiment nouveau par la suite, mais ses craintes ont été confirmées par différentes recherches.

J'ai d'abord été choquée, perturbée, en colère et finalement triste après avoir lu le travail de Gerhard. Ce week-end, grâce à Dieu, j'ai rencontré Paul Berger au club et je lui ai parlé de mon choc et du fait que je ne pouvais pas croire que des entreprises et des gouvernements laissent faire de telles choses.

À mon grand étonnement, Paul m'a alors dit : "Ils ne le font pas non plus, c'est uniquement possible en raison du système". Je ne pouvais tout simplement pas m'imaginer comment les systèmes fonctionnaient à l'époque et Paul m'a une fois de plus pris "par la main" et a été en mesure de m'expliquer des processus très compliqués en termes simples.

C'est d'ailleurs quelque chose que j'admire encore beaucoup chez les gens aujourd'hui. En tant que médecin, on rencontre dans les congrès d'éminents orateurs que j'admirais autrefois parce qu'ils utilisaient beaucoup de mots étrangers ou qu'ils parlaient de choses que je ne comprenais pas pendant l'exposé. Aujourd'hui, je ne peux que plaindre ces personnes.

En fait, c'est comme si un Chinois discutait avec un Japonais et que les deux ne parlaient que leur langue maternelle. Quelle peut être la qualité du dialogue ?

Mais nous sommes malheureusement éduqués de telle sorte que nous devons admirer les personnes qui ne sont pas capables de dialoguer.

Aujourd'hui, je suis heureux de n'avoir jamais été un médecin (et c'est sans doute pour cela que je suis si apprécié des patients) qui s'adressait à ses patients de haut en bas. J'ai toujours su comment m'adresser à mes patients.

Un samedi après-midi tout à fait normal au club

Avant de vous expliquer certains systèmes qui influencent notre vie plus que vous ne le pensez, j'aimerais vous parler d'un "samedi après-midi normal" dans notre club.

Comme presque tous les samedis, nous nous sommes assis, unis, dans la bibliothèque et avons discuté de différents sujets.

Le thème des études sur le cancer non publiées figurait également à l'ordre du jour. Le Dr Thomas, également médecin, nous a parlé de publications, par exemple dans le Lancet Magazine, dont il ressort qu'environ un tiers de toutes les études sur le cancer ne sont pas publiées.

Comme la plupart des études sont financées par les fabricants de médicaments, ce sont eux qui décident de ce qui doit être publié ou non.

Le Dr Thomas est ensuite allé plus loin en nous montrant des documents sur des études qui pouvaient être classées en trois groupes :

- des études dont il était clair après quelques jours / semaines qu'elles étaient négatives, mais qui ont tout de même été poursuivies
- des études qui n'ont jamais été publiées alors qu'elles devaient l'être
- Des études qui n'ont servi qu'à démontrer qu'un médicament était plus efficace qu'un autre.

Les études n'étaient généralement pas aussi spectaculaires que celles menées dans les années 40, dans lesquelles les gens étaient conscients et planifiés pour agir très rapidement.

Il était toutefois intéressant de voir à quel point les médecins et les patients sont souvent trompés par les entreprises pharmaceutiques.

Bien entendu, les médecins sont également conscients que les personnes atteintes de cancer ne manquent pas de cyclophosphamide ou de cisplatine (deux chimiothérapeutiques), et encore moins de rayons cancérigènes.

Mais comme les médecins subissent tous une sorte de lavage de cerveau pendant leurs études, ils croient presque tous, après avoir terminé leurs études, à tous les mensonges qu'on leur a délibérément enseignés, à savoir qu'il existe des cellules humaines malignes et dégénérées appelées cellules cancéreuses. Et selon les "cancérologues", il faut absolument tuer ces cellules si méchantes à l'aide de thérapies qui détruisent les cellules.

Le fait que ces cellules fassent partie d'un état cellulaire appelé être humain n'est évidemment pas discuté. De même qu'aucune université occidentale ne se demande aujourd'hui si les cellules cancéreuses sont réversibles et peuvent se différencier à nouveau en cellules normales.

Et que font maintenant les professeurs qui enseignent ces mensonges tous les jours et qui accompagnent ensuite (pour beaucoup d'argent) les études dans les universités, au cours desquelles il apparaît assez rapidement que la préparation tue les patients plutôt plus rapidement que de vaincre le cancer ?

La plupart des gens pensent que ces études sont immédiatement interrompues, mais c'est loin d'être le cas. Au lieu de cela, on modifie le résultat de l'étude, par exemple en retirant de l'étude les patients qui sont morts à cause de la thérapie.

Thomas nous a ensuite parlé d'études qui n'ont pas eu lieu, mais qui sont tout de même publiées dans des revues à comité de

lecture.

Cette audace m'a étonné au début, mais je sais aujourd'hui que même ce genre d'études est malheureusement monnaie courante. Certaines de ces études sont publiées sciemment et d'autres à l'insu des rédacteurs en chef. De temps en temps, les "magazines scientifiques" doivent même admettre que "cela leur arrive".

On a pu voir l'ampleur que cela a pris entre-temps, par exemple au printemps 2006, lorsque le magazine Lancet a dû admettre que l'étude sur le cancer menée par le cancérologue finlandais John Sudbo sur près de 1.000 patients n'avait eu lieu entièrement que dans son cerveau apparemment dérangé et que toutes les données déjà publiées avaient été inventées.

Ce qui n'a pas été dit aux lecteurs, c'est COMMENT une telle publication a pu avoir lieu et quel système se cache derrière.

Bien entendu, le médecin qui lit ces lignes n'en sera pas informé à l'avenir non plus, car sinon toutes les structures financières s'effondreraient - et qui le voudrait ?

Les explications de Thomas sur le thème de la commission d'éthique étaient également intéressantes. Il a pu montrer de manière très claire comment tout cela fonctionne sur le plan éthique.

Les mêmes personnes qui demandent aujourd'hui une étude siégeront demain à la commission d'autorisation. Cela permet de garantir qu'un petit groupe de personnes détermine ce qui est éthique ou non en oncologie.

Bien que tout le monde sache à qui cela profite, il n'y a logiquement pas de révolte contre cette structure, car ce sont les mêmes personnes qui décident non seulement qui siège à la Commission, mais aussi comment la procédure d'autorisation doit se dérouler.

D'une certaine manière, tout m'a rappelé les politiciens de Berlin, qui sont les seuls à pouvoir abolir la loi sur le financement des partis, afin qu'on ne puisse plus les corrompre.

Mais là encore, ceux qui pourraient changer les choses sont précisément ceux qui ne veulent jamais les changer, car ce sont eux qui en profitent le plus.

Un système parfait !

Les politiciens ne se rendent malheureusement pas compte qu'ils seront demain eux aussi les victimes de leur propre travail, car il y aurait aussi des politiciens atteints de cancer ou d'autres maladies chroniques.

La question qui se pose aujourd'hui n'est plus de savoir combien d'études sont falsifiées, mais plutôt s'il existe encore des études indépendantes. En fait, au 21e siècle, presque toutes les études sont sponsorisées par des entreprises ou, comme on dit aujourd'hui, financées par des tiers.

La question doit donc se poser de savoir quelle étude est encore réalisée de manière indépendante ? Il faut dire qu'il n'y en a pratiquement plus depuis des décennies, du moins pas en oncologie. Vous devez savoir que tous les médicaments anticancéreux obtiennent une autorisation de mise sur le marché sur la base de telles études "indépendantes".

Ni la plupart des médecins ni les patients n'en sont conscients, même de loin, et c'est ainsi qu'à l'avenir également, de puissants groupes pharmaceutiques détermineront quels médicaments seront utilisés en oncologie. La seule chance d'échapper à cette situation ne peut venir que des patients, dans le sens où ils doivent se sentir concernés :

"Non merci, docteur". C'est précisément pour cette raison que j'espère que ce livre sera lu par le plus grand nombre de patients possible afin de

de comprendre pourquoi les oncologues prescrivent en permanence des thérapies qui n'aident que ceux qui les vendent.

Je ne crois pas que beaucoup de mes collègues changeront et organiseront un jour une révolte. Non, la révolution ne peut venir que des patients qui ne participent plus à cette aberration et qui montrent par leur exemple à beaucoup d'autres qu'il existe des voies praticables avec succès en dehors de ce système malade.

Je ne veux pas vous ennuyer et vous expliquer en détail de quelle manière perfide on fait chaque jour des études qui portent sur tout et n'importe quoi, mais pas sur la santé des malades.

Mais je voudrais encore une fois souligner qu'il n'y a plus d'études indépendantes depuis des décennies et que ce fait est important, car la plupart des médecins et des patients n'en sont pas conscients. Vous êtes maintenant contraints soit de faire appel à votre bon sens qui, je l'espère, vous dira qu'il n'est pas normal que les oncologues rendent leurs patients extrêmement malades à l'aide de substances toxiques et de radiations, soit de (continuer à) fermer les yeux sur ces faits et toutes leurs conséquences désagréables pour notre génération et les suivantes.

Si vous ne me croyez pas, ou si vous ne croyez pas ce que Thomas a montré dans ses travaux, faites donc vous-même le test simple suivant, qui n'a que l'inconvénient de prendre beaucoup de temps.

Demandez à l'Institut fédéral des médicaments et des produits médicaux (www.bfarm.de) à Bonn les documents gratuits expliquant POURQUOI n'importe quel médicament de chimiothérapie a obtenu son autorisation.

Ensuite, parcourez cette liste et essayez d'obtenir les études originales et de voir QUI a financé cette étude et QUELQUES personnes ont reçu combien d'argent OFFICIELLEMENT pour la réaliser (ce qui est payé en dessous de la table, nous n'en parlerons même pas ici).

Ensuite, vous regardez les résultats, vous contrôlez les données de plus près avec votre esprit logique et vous n'avez plus qu'à additionner un et un.

Parfois, les listes du BfArM contiennent même des études aux résultats extrêmement négatifs, qui ont apparemment été interprétées différemment par les collaborateurs de l'institut, car sinon, il est impossible d'expliquer pourquoi ce sont justement ces études qui sont utilisées pour une décision positive.

En tout cas, ce test relativement simple vous permettra de découvrir par vous-même à quel point les procédures d'immatriculation sont parfois aberrantes, et pas seulement en Allemagne.

Il est également intéressant de constater que de nombreux médecins, lorsqu'on leur parle de ces études, font immédiatement la moue et disent : "Oui, oui, je sais comment on triche en permanence ici", mais quelques minutes plus tard, ils prescrivent précisément les médicaments qui ont obtenu une autorisation grâce à ces études.

Après avoir étudié les données de plus près, vous vous demanderez souvent comment il se fait que des médicaments, tels que des produits chimiothérapeutiques excessivement toxiques, aient obtenu une autorisation de mise sur le marché et vous remarquerez également que des études au contenu identique ont souvent abouti à des résultats très différents dans différents pays.

Les Américains ont-ils donc des cellules cancéreuses

différentes de celles des Allemands ? Ou pourquoi les bloqueurs d'œstrogènes donnent-ils des résultats différents chez les Anglaises que chez les Néerlandaises ?

Vous n'avez en tout cas pas besoin d'être médecin, il vous suffit d'avoir un peu de bon sens pour découvrir par vous-même les dysfonctionnements qui existent ici. Je ne peux que vous conseiller de prendre le temps de faire vous-même cet exercice relativement simple.

Et si vous voulez faire une étude vous-même, je vous conseille de suivre les conseils de Thomas.

"Je voudrais vous montrer, à l'aide d'un exemple (volontairement drastique, il est vrai), comment on fait des études aujourd'hui.

Supposons que je sois un vendeur de chaussettes et que je veuille à l'avenir intégrer le marché des "patients cancéreux portant des chaussettes" dans mes réflexions sur la vente, je lancerais alors l'étude suivante : Tous les hommes atteints d'un cancer de la prostate sont examinés pour savoir quelles sont les couleurs de leurs chaussettes. Quelle que soit l'étude, un groupe obtiendra de meilleurs résultats que l'autre.

Supposons que dans le groupe avec des chaussettes bleues, 6 % ont survécu et que dans le groupe avec des chaussettes grises, seulement 4 % ont survécu.

Pour ma publicité (bien sûr, uniquement du papier glacé et l'étude est présentée pour la première fois aux médecins dans un hôtel 5 étoiles), cela signifierait : Les chaussettes bleues entraînent une amélioration de 50 % de la durée de survie. Après cela, il faut encore un scientifique qui explique POURQUOI les porteurs de chaussettes bleues vivent plus longtemps.

Par exemple, on pourrait dire que les chaussettes bleues émettent un rayonnement dans la gamme d'ondes de 400-500 nm, et les dernières recherches menées aux États-Unis (cela sonne toujours bien) montrent clairement que les cellules prostatiques cancéreuses exposées en laboratoire à cette

longueur d'onde ont été détruites plus rapidement.

Il ne faut pas non plus oublier la phrase suivante : "Ces recherches doivent bien sûr encore être intensifiées, mais les premiers résultats sont encourageants.

Les résultats sont si prometteurs que nous pouvons espérer mettre sur le marché des "chaussettes anticancéreuses" optimales d'ici 3 à 4 ans.

Ce qui est vraiment fou, c'est qu'il n'y aurait pas besoin de se tromper de recherches, de données ou de conclusions pour une telle étude, car tout ce qui est dit serait même vrai".

Ce que vous considérez peut-être comme un exemple totalement exagéré du Dr Thomas est en réalité exactement ce que l'on dit aux patients atteints de cancer depuis des décennies, on ne fait que changer de chaussettes avec des chimiothérapies, des radiothérapies, des bloqueurs d'hormones ou d'angiogénèse.

Les bloqueurs d'hormones en sont un bel exemple. Depuis 2002, la société Astra Zeneca a réussi à ce que, dans le monde de l'oncologie, on ne discute presque plus de la question de savoir si une femme doit prendre ou non des bloqueurs hormonaux, mais seulement si elle doit prendre du tamoxifène ou de l'arimidex.

Pour cela, on fait ensuite de grandes études comme l'étude ATAC (ATAC = arimidex ou tamoxifène seul ou en combinaison), à laquelle ont participé près de 10.000 femmes dans 381 cliniques de 21 pays. Vous avez compris le principe ?

Les femmes atteintes d'un cancer du sein ont donc le choix entre le tamoxifène, l'arimidex ou la combinaison de tamoxifène et d'arimidex. Cela rappelle donc un peu le choix des marques au tom de l'ex-RDA.

On pouvait aussi choisir si on voulait conduire une Trabi ou une La- da. Le fait qu'il existe dans le monde entier des entreprises comme Porsche ou BMW était tout simplement ignoré, parce que cela ne correspondait pas à la vision socialiste du monde.

De la même manière, il ne convient pas aujourd'hui à la vision du monde que les médicaments Trabi servent avant tout aux actionnaires et non à des millions de femmes. Comme Astra Zeneca produit les deux chaussettes, pardon, les deux bloqueurs d'œstrogènes, il n'y a bien sûr qu'un seul gagnant.

Par hasard, l'étude ATAC a révélé qu'il y a des groupes d'âge pour lesquels un médicament est plus efficace qu'un autre, mais plus tard... Je vous épargne le reste de cette supercherie mondiale sur les patientes atteintes d'un cancer du sein.

Il ne s'agit pas non plus de dénigrer une entreprise comme Astra Zeneca, car nous pourrions tout aussi bien prendre ici une autre préparation, comme par exemple Herceptin de Roche ou XY de YX, qui permettra à l'avenir de tirer encore plus d'argent des poches des pauvres patientes atteintes d'un cancer du sein.

J'espère cependant que vous avez compris le système qui se cache derrière toutes ces études et que vous serez en mesure, grâce à vos connaissances, de ne plus vous faire avoir par ce qu'Eric Berne appellerait les "jeux d'adultes".

Pour conclure cette journée très intéressante avec le Dr Thomas, il a remis à notre club quelques études qui n'ont jamais été publiées et qui sont arrivées entre ses mains par le biais des "voies des secrétaires" (le terme "voies des secrétaires" vient du fait que, Dieu merci, il arrive régulièrement que des employés de sociétés pharmaceutiques doivent quitter l'entreprise en conflit et créent donc à l'extérieur des travaux dont ils espèrent qu'ils nuiront à leurs anciens employeurs).

Les jours suivants, j'ai eu suffisamment de "matière" à lire et vous pouvez probablement déjà imaginer ce que j'ai pu lire. La plupart des études (non publiées) ont montré que

Il est très clair que les patients ont subi au moins d'énormes inconvénients physiques et psychologiques à cause des thérapies et que, dans de nombreux cas, ils sont morts ou ont dû s'accommoder de lésions à vie.

Je ne m'étais pas donné la peine de lire toutes les études en détail à l'époque, mais pour celles que j'ai examinées, il fallait vraiment se demander comment il était possible que ces études aient été approuvées ou menées jusqu'à leur terme. Et pourquoi n'y avait-il pas d'internes qui s'exprimaient ?

Comment les infirmières se sentaient-elles lorsqu'elles voyaient à quel point les patients allaient mal ? Comment les membres du comité d'éthique se sentent-ils lorsqu'ils apprennent combien de patients meurent à cause de la thérapie ?

Est-ce que cela fait vraiment plaisir de dépenser de l'argent que l'on a reçu pour avoir délibérément mal traité des patients, ou devrais-je dire pour avoir été le principal ou le co-responsable de leur mort ?

Le mot karma est-il absolument inconnu de tous les collaborateurs de ces études ? Je me souviens encore que toutes ces questions, et bien d'autres encore, m'ont traversé l'esprit lorsque j'ai étudié toutes ces machinations criminelles sous couvert d'études.

Mais ma question centrale était et est encore aujourd'hui : "Que feraient tous ces pauvres patients s'ils avaient mon savoir ?"

Ma réponse est toujours la même : je suis fermement convaincu que les entreprises pharmaceutiques et les médecins criminels n'ont aucune chance de mener de telles études. Mais que font les patients qui ne me croient pas ?

Mourir est-il vraiment la seule alternative ?

Permettez-moi de vous donner au moins un conseil pour votre vie. Chaque fois qu'un médecin vous demande si vous êtes prêt(e) à participer à une étude, demandez toujours QUI finance cette étude, QUI reçoit combien d'argent et demandez à ce que tout soit mis par écrit.

N'oubliez pas que VOUS êtes l'acteur principal de ce roman policier et qu'il est donc plus que légitime que ces informations ne vous soient pas cachées. L'avenir de la médecine dépend de l'autorisation d'études indépendantes.

Nous disposons d'un potentiel d'économies suffisant qui nous permettrait d'y parvenir très facilement. Et non, je ne suis pas un utopiste, car nous avons calculé l'aspect financier de cette déclaration dans les moindres détails au sein du club.

Dans l'intérêt de nos enfants, cette folie des études actuelles complètement dépendantes doit cesser au plus vite, car sinon, il n'y aura bientôt plus rien qui mérite un tant soit peu le mot médecine (art de guérir) dans son sens originel.

Le système

Paul et moi nous sommes assis dans son bureau pour être plus tranquilles et il m'a demandé : "A votre avis, qui est responsable, par exemple, de la naissance d'autant d'enfants à la thalidomide, de l'utilisation de chimiothérapies qui ne sont pas efficaces ou de la présence d'acides gras trans dans presque tous les bonbons pour enfants ?"

Après un moment d'hésitation, j'ai répondu : "Je ne pense pas qu'il y ait un coupable ici.

Dans le cas de la thalidomide, il s'agissait probablement du célèbre médecin Dr Heinrich Mückter qui, après la Seconde Guerre mondiale, était recherché par la justice polonaise pour avoir mené des expériences sur le typhus sur des détenus de camps de concentration et des travailleurs forcés, et qui a ensuite fait carrière chez Grünenthal-Chemie.

Pour les chimiothérapies, il s'agit soit des études positives de différentes entreprises, soit de fonctionnaires corrompus auprès de l'organisme chargé de l'autorisation. Et pour les acides gras trans, il semble y avoir un intérêt international à ne pas les interdire, et beaucoup ne savent tout simplement pas à quel point cette substance est réellement dangereuse".

Paul Berger répondit, sans manifester la moindre émotion : "C'est la réponse typique d'un homme qui ne connaît pas le système.

Réfléchissez vraiment un peu plus loin. Vous avez dit que les fonctionnaires des services d'immatriculation, par exemple, étaient corruptibles.

C'est peut-être vrai, mais cela signifierait que les entreprises devraient corrompre en permanence des troupes entières de fonctionnaires, que les managers des conseils d'administration

sauraient tous quels poisons ils vendent et que les chefs de gouvernement de tous les pays se reposeraient sur leurs épaules.

Les gens se réunissent pour discuter de la manière d'empoisonner les gens afin que les entreprises puissent empocher encore plus de bénéfices et verser encore plus d'argent aux partis.

Mais malheureusement, tout n'est pas aussi simple que ce que tous les auteurs qui écrivent sur les conspirations imaginent. Tous les fonctionnaires et tous les politiciens ne sont pas non plus corrompus.

Si tant de personnes devaient en permanence corrompre tant d'autres, croyez-moi, beaucoup plus de choses seraient révélées que ce n'est le cas.

Le fait est que toutes les 3-4 semaines, les chaînes de télévision diffusent des images sur quelques scandales comme des dons illégaux à des partis politiques, des pots-de-vin pour quelques chars d'assaut ou autre chose.

En Amérique, on va même jusqu'à dire que l'industrie de l'armement finance ouvertement la campagne électorale de son candidat favori.

Croyez-moi, Monsieur Yoda, toutes ces informations font partie d'un système bien plus grand, et elles sont délibérément diffusées pour que la majorité de la population y croit. Bien sûr, il y a des fonctionnaires corrompus, alors nous disons aux gens que tout ~~fin~~ de la même manière.

Il y a aussi des managers qui marchent sur des cadavres, alors nous disons aux gens que c'est justement pour des raisons de profit et de satisfaction des actionnaires qu'ils mettent sur le marché toutes ces substances toxiques, appelées médicaments dans le langage populaire.

Ainsi, tout le monde peut continuer comme avant et être satisfait. Les managers gagnent toujours plus, les politiciens reçoivent des dons pour leurs partis, les organisations

ésotériques peuvent continuer à entretenir l'image des méchantes firmes pharmaceutiques et les médias peuvent continuer à faire leur travail.

l'homme ordinaire croit de toute façon ce que racontent les hommes "savants" comme les médecins, les curés, les enseignants, etc."

Comme vous savez maintenant que la patience n'est pas mon point fort, j'étais assis sur des charbons ardents et j'attendais enfin la solution.

Mais Paul Berger s'approfondit de plus en plus et ne fait que m'expliquer ce qui n'est PAS la vérité et PAS le système.

C'est pourquoi je l'ai interrompu et lui ai demandé ce qu'était alors le système, et il m'a répondu : "Je sais que j'ai parlé longtemps, mais je voulais encore une fois mettre en avant tous les arguments et discussions que le consommateur normal voit tous les jours dans les médias.

C'était très important pour la suite de mon exposé et vous allez bientôt comprendre pourquoi". Paul Berger nous servit, à lui et à moi, une tasse de thé aux orties que sa secrétaire venait d'apporter et poursuivit : "Il est vrai que vous n'aviez aucune idée de l'existence d'un club comme le nôtre avant que Karl ne vous amène ici. Et ce, alors que vous étiez et êtes toujours un homme respecté de cette ville, qui a beaucoup d'amis et de connaissances".

J'ai hoché la tête et j'ai accepté sans dire un mot.

"Et tout comme notre club, il y a beaucoup d'autres clubs, qui n'ont pas toujours d'aussi bonnes intentions que nous. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas parler d'Illuminati, de loges ou autres, car toutes ces loges sont loin d'être aussi puissantes qu'on le dit.

Bien sûr, je ne veux pas dire que ces liens n'ont pas d'influence sur l'économie ou la politique, car ils en ont certainement, mais seulement que vous, cher Monsieur Yoda,

Il faut que nous arrêtions de croire qu'il y a des groupes secrets qui décident de tout.

Non, ils n'existent que localement et dans le monde entier, uniquement dans certains domaines spécialisés. Mais ce que ces groupes connaissent, contrairement à la plupart des gens, ce sont les lois d'un système qui s'auto-entretient. Un peu comme dans notre corps.

Il n'y a pas non plus ici d'organisation qui contrôle tout, même pas le cerveau. Les différents organes s'organisent en grande partie eux-mêmes et n'ont besoin du soutien d'autres organes que dans une faible mesure.

Pensez donc aux cellules cancéreuses. Même en dehors de votre corps, elles peuvent vivre des années sans le soutien du cerveau, de la moelle osseuse ou du foie".

Comme toujours, j'ai eu du mal à rester assis et à écouter. Et comme toujours également, j'ai interrompu Paul Berger et lui ai demandé : "Quelles sont donc les lois de ce système si mystérieux dont vous parlez toujours ?".

Même si je m'y attendais un peu, j'ai dû respirer profondément lorsqu'il a commencé sa phrase suivante par : "Ici, je dois malheureusement m'étendre un peu plus avant d'en venir aux différentes lois.

Mais une fois que l'on a compris l'ensemble, on ne comprend pas seulement les lois de la nature, mais aussi celles de la politique, de la science et bien d'autres choses encore.

Pardonnez-moi si je vous semble un peu comme le père qui veut parler à son fils de la reproduction et qui commence par les abeilles et les fleurs, mais je pense que c'est la seule façon pour vous de comprendre le système dans son ensemble.

Alors, revenons vraiment quelques millions d'années en arrière et considérons la Terre à l'époque où il n'y avait ni animaux ni hommes".

Je soupirai à nouveau profondément, car je me préparais déjà à un discours d'Adam et Ève qui durerait des heures, mais ce qui allait suivre changea durablement ma vision du monde. "Nous pourrions parler longuement de l'apparition des premiers animaux et des premiers hommes, mais nous ne pouvons pas nous arrêter là.

Était-ce une force créatrice appelée Dieu, l'énergie ou la matière, ou les deux, est-elle arrivée sur Terre depuis un autre système solaire ou quoi que ce soit d'autre, nous sommes certains d'une chose : nous avons subi une évolution.

Et la première loi de l'évolution est toujours qu'il n'y a qu'une seule ligne de temps dans une seule direction. Rien n'évolue vers l'arrière. Et maintenant, imaginez quelles forces incroyablement intelligentes, ou ce que j'aime appeler les énergies terrestres, ont dû agir pour donner vie à des systèmes de vie aussi complexes que les océans ou les forêts.

Nous aussi, les humains, ne sommes que des parties de ces grands complexes et nous sommes loin de comprendre, ne serait-ce qu'approximativement, tout ce qui se passe dans la nature. C'est précisément pour cette raison que nous croyons tant de choses, parce que nous en savons si peu.

Au cours de millions d'années, des systèmes complexes ont donc vu le jour, qui d'une part s'autogèrent, mais qui en même temps cohabitent avec d'autres systèmes pour maintenir en vie des systèmes encore plus grands, qui sont au-delà de notre compréhension.

Pensez au nombre de systèmes d'organes qui existent dans notre corps, à la manière dont des billions de cellules parviennent à cohabiter avec des billions de bactéries, de virus

et de parasites dans notre corps et à la manière dont chaque individu est capable de se défendre contre les agressions extérieures.

de nous n'est pourtant rien d'autre qu'un autre petit rouage parmi des milliards d'êtres humains, pour finalement comprendre que même notre planète entière n'est qu'une partie d'un immense système solaire, qui n'est lui-même qu'un système solaire parmi des millions d'autres".

C'est alors que ma fameuse impatience a éclaté et je n'ai pas pu me retenir : "Paul, je vous en prie".

Paul Berger a compris l'expression de mon visage et a changé toute ma vie avec ses phrases suivantes : "Je sais, je sais, vous ne faites pas partie des personnes les plus patientes. Alors, Peter, il n'y a qu'un seul moyen de tout contrôler : L'énergie.

Maintenant, la plupart des gens entendent bien sûr ce mot de différentes manières, mais pour vous simplifier un peu la tâche, je vais d'abord parler de la forme d'énergie qui est la plus à même de contrôler les gens : L'argent. Plus tard, nous pourrons parler davantage des formes d'énergie non matérielles, comme les religions par exemple.

Je sais que le terme de formes d'énergie immatérielles est tout d'abord bien sûr un paradoxe, mais c'est ainsi que nous désignons ici au club les formes d'énergie qui restent toujours immatérielles, par opposition aux formes d'énergie qui peuvent se transformer.

Nous savons tous que l'argent dirige le monde et que l'argent est synonyme de pouvoir. Mais peu de gens sont vraiment conscients de la manière dont l'argent permet de tout contrôler et, surtout, des "ingrédients" nécessaires pour gagner vraiment beaucoup d'argent.

À moins que vous ne soyez un cheikh et que du pétrole coule sous votre maison ou que vous soyez né dans une famille très riche, vous avez besoin d'un ingrédient qui vous permettra de devenir très riche en peu de temps : La peur. La peur et le capitalisme sont jumeaux, mais malheureusement, peu de gens

en sont conscients".

Je dois avouer que je n'étais pas non plus conscient de tous ces liens, bien que je manipulasse moi-même mes patients en leur faisant peur, même si c'était souvent inconscient.

Tous les médecins connaissent des phrases comme : "Si vous ne faites pas ça, alors..." et presque tous les patients font ce que le médecin veut ou ce que le médecin pense savoir qui serait le mieux pour son patient. Quand je pense aujourd'hui au peu de connaissances que j'avais réellement et au nombre de fois où je n'ai fait que faire peur aux patients pour qu'ils fassent ce que JE pensais être bon, je ne peux même pas y penser.

Mais je n'avais pas conscience que la peur et l'argent étaient jumeaux et que ce système fonctionnait aussi, ou plutôt surtout, en dehors de la médecine, jusqu'au jour où j'ai fait la connaissance de Timothy Balden.

En fait, je pourrais mentionner ici le vrai nom de Timothy, car son nom est de toute façon connu des initiés, mais par égard pour sa famille, j'ai décidé d'utiliser ici un pseudonyme pour le représenter.

L'histoire de Timothy

"Timothy Balden vient en personne au club demain". A peine ces mots étaient-ils prononcés dans la bibliothèque du club qu'un murmure s'éleva dans la pièce et que, peu après, une confusion totale régnait, car tout le monde semblait parler à tout le monde en même temps.

J'étais probablement le seul à qui ce nom ne disait rien, et quand Hermann a vu mon visage, il m'a raconté l'histoire de Timothy qui, d'une part, est tellement incroyable et, d'autre part, nous pouvons voir tous les jours les résultats de son travail précédent ou de ses successeurs à la télévision ou dans d'autres médias. Timothée est aujourd'hui l'un de mes meilleurs amis et nous nous rencontrons régulièrement, surtout pendant son nouveau mariage électoral, en Asie.

Qui est Timothy et qu'est-ce qui le rend si unique ? Cela ne peut pas être expliqué en quelques mots et c'est pourquoi je commence l'histoire de sa vie il y a plus de 50 ans. A l'époque, Tim, comme tout le monde l'appelle à l'exception de sa mère, n'était encore qu'un petit garçon.

Il savait déjà lire à l'âge de trois ans et, peu de temps après, il n'a pas seulement surpris ses parents par sa mémoire photographique et son incroyable capacité de compréhension.

Il n'est donc pas surprenant que Tim ait été placé à l'âge de six ans dans une école pour surdoués et que, même là, il ait été le premier de la classe pendant des années.

Mais une telle existence a aussi son revers et, comme dans toute autre école, les premiers de la classe ne sont pas toujours les plus populaires.

Le petit Timothy a connu le même sort et, à 14 ans, il en a été très affecté. En effet, ses pulsions étaient les mêmes que celles de n'importe quel jeune de 14 ans et qui s'étonnerait qu'il ne soit pas tombé amoureux d'une camarade de classe, mais d'une nouvelle enseignante qui essayait de mieux intégrer Timothy dans la communauté de la classe.

C'est pourquoi elle s'est un peu plus occupée de lui, ce que Timothy a perçu différemment. Avec le temps, cela n'a pas échappé à l'enseignante, qui a demandé à Timothy de lui expliquer qu'elle était déjà en couple et qu'elle avait l'intention de se marier bientôt.

Tous ceux d'entre nous qui ont été éperdument amoureux à l'adolescence peuvent raisonnablement imaginer les tourments de Timothy. Une phrase de l'enseignante est restée à jamais gravée dans sa mémoire : "Mon mari est un homme très riche et je vais très bientôt quitter l'école parce qu'il ne veut pas que je continue à travailler comme enseignante".

Timothy a appris deux choses de cette phrase, très importante pour lui : premièrement, ce n'est qu'avec beaucoup d'argent que l'on obtient la femme que l'on désire et deuxièmement, on peut aussi déterminer ce que cette femme travaille.

Timothy, dans ses pensées d'adolescent, s'imaginait les choses les plus folles. En tout cas, depuis ce jour, Timothy n'est obsédé que par l'idée de devenir riche, très riche, et alors que beaucoup de ses camarades de classe ont commencé à étudier prématurément, Timothy a accepté l'offre d'une entreprise de marketing pour travailler pour elle.

Je ne veux pas trop vous ennuyer avec le parcours professionnel de Timothy, mais il est important de comprendre ce qui motive un jeune garçon surdoué à devenir d'abord l'un des plus grands succès de sa génération.

de devenir le directeur marketing le plus riche - et de passer plus tard par Lei- chen.

Il n'avait que 24 ans, possédait sa propre entreprise, était multimillionnaire et n'était rien d'autre qu'un groupe de réflexion qui produisait toute la journée des idées sur la manière d'influencer et d'escroquer d'autres personnes par le biais de la publicité.

Ses idées étaient géniales, mais il n'était pas très connu, car il fuyait toujours le public et envoyait toujours d'autres personnes à des événements représentatifs. Même tous ses collaborateurs ne le voyaient pas.

Puis, un jour, il a reçu une invitation d'une entreprise qu'il ne connaissait pas, lui proposant de l'emmener en jet privé à Hawaï pour une réunion d'une société sportive mondialement connue.

La lettre ne précisait pas laquelle, mais Timothy a accepté et s'est envolé, sans secrétaire, parce qu'on le lui avait demandé.

Il a été accueilli à l'aéroport d'Oahu dans une grande limousine et, à sa grande surprise, il n'a pas été conduit dans une entreprise, mais dans une magnifique propriété privée.

Un homme se présentant sous le nom de William Benell l'invita à entrer et l'accompagna jusqu'à une terrasse avec vue sur la mer. Cher Monsieur Balden, je tiens à vous remercier chaleureusement d'avoir pris le temps de venir ici, dans ma modeste résidence d'Hawaï.

Vous vous étonnez certainement d'être ici dans un lieu privé et non dans un bureau habituel, mais ce que je vous propose n'est pas non plus habituel-

et c'est pourquoi je pense que les conditions générales sont plus favorables ainsi".

Timothy le remercia et s'apprêtait à demander de quelle entreprise sportive ou de quelle campagne de marketing il s'agissait, lorsque M. Benell répondit comme s'il pouvait lire dans ses pensées.

"M. Balden, si vous êtes ici aujourd'hui, c'est parce que j'aimerais que vous travailliez pour ma société et..."

Ici, Timothy s'interrompit et répliqua immédiatement : "Vous êtes un chasseur de têtes et c'est pour cela que vous m'avez fait venir à Hawaï. Je suis désolé, mais je possède une entreprise de marketing prospère et je ne suis certainement pas intéressé par un emploi. Je suis désolé, mais je pense que nous perdons tous les deux notre temps ici".

William Benell ne répondit tout d'abord pas du tout, et un calme étrange régna entre les deux hommes. Mais Timothy n'avait à ce moment-là aucune idée de qui était Benell et du pouvoir de cet homme.

Mais quelque chose en lui lui disait qu'il ne s'agissait pas d'un chasseur de têtes comme les autres, et il s'assit à nouveau. "Je peux comprendre", dit Benell, "que vous réagissiez de manière un peu irritable dans ces conditions et oui, c'est vrai, je suis une sorte de chasseur de têtes, mais croyez-moi, ce n'est pas tout à fait un chasseur de têtes comme vous en connaissez peut-être. Permettez-moi de vous en dire un peu plus sur mon entreprise et mon travail, ainsi que sur la raison pour laquelle je vous ai invité. Mais puis-je d'abord vous poser une question ? Comment fait-on pour que les gens fassent quelque chose qu'ils ne veulent pas faire et qu'ils ne trouvent pas bien" ?

Comme s'il avait été tiré au canon, Timothy a dit d'une voix interrogative : "En les payant bien ?"

M. Benell ne put s'empêcher de sourire à son tour : "Oui, vous avez raison, c'est une possibilité, mais je parle de gens qui paient pour cela ! Il n'y a qu'un seul instrument pour cela, et c'est la peur.

Si vous parvenez à créer la peur chez une personne ou, mieux encore, chez un grand groupe de personnes, ces personnes feront tout ce que vous voudrez. Et maintenant, j'aimerais me présenter un peu plus en détail.

Je suis le chef d'Intercommunication et notre mission est de créer la peur. Peur des guerres, peur des maladies, peur des religions, peur des autres États, etc. Et croyez-moi, nous sommes les meilleurs pour ce travail.

Nos clients sont les personnes les plus puissantes de la planète et notre travail a eu plus d'impact sur le monde au cours des 50 dernières années que tous les présidents américains réunis. C'est pourquoi notre travail est si bien rémunéré.

Par exemple, vous avez gagné l'année dernière environ 105 millions de dollars américains après déduction des impôts, chez nous vous pourriez gagner dix fois plus et vous auriez un emploi sûr jusqu'à la fin de votre vie".

Timothy avait mille pensées en tête, et la raison pour laquelle ce M. Benell savait exactement ce qu'il avait gagné l'année dernière était certainement la moins importante.

Une entreprise qui ne fait que générer de la peur, à quoi bon ?

Et une offre d'emploi qui lui permettrait de gagner plus d'un milliard de dollars américains, c'est une blague ?

Personne ne paie un salaire aussi élevé. Les heures suivantes ont passé à une vitesse folle et Timothy a posé d'innombrables questions auxquelles M. Benell a presque toutes répondu. Seulement quand il s'agissait de

Il s'est contenté de sourire. Benell lui expliqua en détail que lui et d'innombrables autres de ses filiales gagnaient des millions en créant la peur chez les gens.

Les plus gros clients sont les gouvernements et les entreprises pharmaceutiques. Peu importe l'objectif, il s'agit de susciter la peur de la Russie ou, dans les années à venir, des pays musulmans, afin, par exemple, d'attirer l'attention sur les dangers de l'islam.

L'entreprise de Benell semblait être le numéro 1 mondial dans ce domaine.

Deux heures plus tard, Timothy a posé la question décisive : "Et puis, pourquoi avez-vous besoin de moi, si vous avez déjà tant de succès ?" Benell afficha son plus beau sourire :

"Regardez, bien que nous ayons des milliers d'employés dans le monde entier, principalement dans des maisons d'édition, des sociétés de marketing et des stations de télévision / radio, la tête de notre entreprise ne se compose que de cinq personnes, dont seulement deux sont les soi-disant créatifs".

Les trois autres, dont l'un est moi, sont en quelque sorte les exécutifs et les autres sont tous, sans exception, des exécutants qui pensent faire un travail médiatique tout à fait normal. L'un des deux créatifs est sur le point de s'absenter et nous sommes donc à la recherche d'un nouveau.

Nous suivons votre évolution professionnelle et humaine depuis de nombreuses années et le moment est venu pour vous de nous rejoindre. C'est tout. Ni plus ni moins".

"That's it" était la phrase préférée de Benell et Timothy l'a entendue plusieurs fois dans sa vie.

"Votre salaire de départ serait de 150 millions de dollars américains et une possibilité d'avancement qui pourrait un jour porter votre salaire à plus d'un milliard de dollars américains. Votre premier emploi serait pour le gouvernement américain et vous pourriez commencer demain. De plus, j'ai un acheteur pour votre société de marketing qui paierait le double de sa valeur et vous pourriez signer aujourd'hui. Alors, vous êtes notre homme ?"

De 150 millions à plus d'un milliard de dollars de salaire ? Plus de 200 millions pour mon entreprise ? Commencer demain avec M. Benell, qui diable est cet homme ? Des questions et des questions martèlent le cortex cérébral de Timothy et il se rend compte qu'il ne peut pas se contenter de dire : Puis-je y réfléchir jusqu'à la semaine prochaine ?

C'était un peu fou, mais c'était la première fois depuis longtemps qu'il pensait à sa maîtresse et, en quelques secondes, il répondit : "Je suis son mari".

Si je vous ai raconté cette courte histoire de la vie de Timothy en détail, c'est pour que vous puissiez mieux comprendre qui est Timothy, comment il a obtenu un tel poste et quel impact il a eu sur votre vie quotidienne, probablement bien plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Tout ce que je sais de son premier emploi, c'est qu'il s'agissait d'augmenter considérablement le budget de la défense ou de le dépenser le plus rapidement possible et que ses commanditaires étaient très satisfaits de lui. Mais l'année 1970 est arrivée et Benell a confié une nouvelle mission à Timothy. Entre-temps, il l'avait lui aussi appelé Tim.

"Tim, nous avons le problème suivant : dans les années à venir, les dépenses pour les traitements du cancer vont augmenter de manière drastique et nos clients aimeraient installer un mouvement perpétuel. Mais cette fois, il s'agit d'une entreprise

internationale.

Nous pensons donc à un mouvement perpétuel pour les 100 prochaines années.

Si tu parviens à en constituer un, tu seras sans doute établi pour toujours". Comme chacun sait, un mouvement perpétuel est une machine qui fournit de l'énergie en quantité illimitée. Benell a utilisé ce terme pour désigner un système qui génère des bénéfices en permanence, sans qu'il soit nécessaire d'intervenir à nouveau. Une fois mis en marche, il est presque impossible de l'arrêter et il produit de l'argent, de l'argent, de l'argent.

Tim a écouté le tout et a dit qu'il pensait que c'était possible. Il a besoin d'environ 50 collaborateurs et de trois mois pour planifier tout cela. Ensuite, il pourrait dire combien d'années il faudrait pour le réaliser. Benell a hoché la tête en signe d'approbation, car il connaissait les expressions de Tim et savait que son cerveau génial avait déjà une idée géniale.

Pendant les trois mois qui ont suivi, Timothy et son équipe ont surtout travaillé sur les chiffres et ont commencé à mieux comprendre le fonctionnement de l'oncologie dans le monde. En réalité, il a eu une idée géniale dès le premier jour et les semaines suivantes ont été consacrées à l'analyser.

En 1970, la situation dans le domaine du cancer était la suivante : chaque année, de plus en plus de malades du cancer mouraient et la médecine classique n'avait que la chirurgie, la radiothérapie et, depuis quelques années, les chimiothérapies à proposer.

En outre, la population a de plus en plus pris conscience que le cancer est un processus multifonctionnel et qu'une destruction de la tumeur ne conduit pas au succès.

C'est pourquoi, bien que le nombre de décès dus au cancer ait augmenté, les ventes, en particulier celles des chimiothérapies, n'ont pas augmenté autant que prévu, loin de là. L'émergence de médecins alternatifs, qui convainquaient de plus en plus les patients que le cancer n'était pas une maladie mortelle et que les tumeurs devaient être détruites rapidement, a également été source d'inquiétude.

Aux États-Unis justement, avec Max Gerson, Royal Rife, William Coley, Harry Hoxsey, Emanuel Revici et bien d'autres, il y avait suffisamment de médecins que l'on ne pouvait pas simplement présenter comme des fous, car ils pouvaient souvent mieux aider les patients que les grandes cliniques de cancérologie.

De plus en plus de rapports sur des sommités européennes du cancer, et plus particulièrement allemandes, comme Paul Gerhard Seeger, Otto Warburg, Johanna Budwig, Joachim Kühl, Josef Isseis, etc.

L'accent était mis sur le fait qu'ils n'y étaient pas encore parvenus. Mais plus il devenait clair que la voie de la chimiothérapie, en particulier, était une impasse, plus les chances de voir ces personnes ~~devenir~~ un mouvement mondial augmentaient, avec pour résultat que de plus en plus de patients se détournaient des grandes thérapies rentables.

Timothy a bien sûr immédiatement compris ces dangers et, en quelques secondes, l'image d'un mouvement perpétuel s'est imposée à son esprit.

Comme convenu avec Benell, il a invité les quatre autres présidents à la présentation après exactement trois mois et ce qu'ils ont entendu leur a tout de suite plu : "Il y a actuellement trois problèmes principaux auxquels nous devons nous attaquer. Tout d'abord, il y a

que nos clients financent presque exclusivement eux-mêmes toutes les recherches coûteuses.

Il faut absolument y remédier et mettre en place un système qui leur permette de toucher les bénéfices de la vente, mais pas de payer toute la recherche.

Le problème suivant est que, dans l'esprit des gens, le cancer n'est toujours pas LE spectre dont nous avons besoin pour qu'un patient fasse exactement ce que dit un médecin. Je pense que ce problème est le plus facile à résoudre.

Et le troisième problème est que nous devons absolument arrêter les personnes qui prétendent que le cancer peut être traité autrement que par des moyens conventionnels.

Commençons par le deuxième problème, car c'est celui qui a le plus d'impact sur l'ensemble du projet. Nous avons besoin de nouvelles données "améliorées" qui montrent à quel point le cancer est dangereux, que dans quelques années une personne sur deux mourra du cancer et surtout que le cancer est incurable à partir d'un certain stade.

Pour cela, nous n'avons besoin que des instruments habituels tels que les auteurs de livres, nos contacts à Hollywood et la machine journalistique normale. Le plus important est de montrer que le cancer va se propager de manière épidémique au cours des prochaines années. Le concept complet se trouve dans ce dossier et pourra être implanté dans l'esprit de la plupart des gens d'ici 2 à 3 ans".

Timothy tenait dans ses mains un classeur assez épais contenant des propositions précises sur les auteurs et les livres à écrire, sur la manière de mieux promouvoir le cancer au cinéma et à la télévision, ainsi que plus de 100 articles complets pour différents magazines de la presse jaune. "Le plus gros problème sera certainement le financement de la recherche. Non pas qu'il n'y ait pas de

Il s'agit plutôt de savoir comment faire payer le client deux fois.

Premièrement pour la recherche et deuxièmement, plus tard, pour la thérapie. Cela n'est possible qu'avec le soutien des gouvernements et, malheureusement, uniquement dans les pays où il sera possible à nos commanditaires d'acheter des gouvernements. Donc dans presque tous les pays de vente importants".

En entendant cette phrase, Timothy n'a pu s'empêcher d'esquisser un petit sourire, car lors de sa première affaire pour sa nouvelle entreprise, il a pu constater de visu à quel point il est facile d'acheter les politiciens et que, là aussi, il ne s'agit que d'argent.

"Pour cela, nous avons besoin de l'homme le plus puissant du monde, et c'est le président américain.

Mais il ne suffira pas qu'il annonce que nous devons investir davantage dans la recherche sur le cancer, non, il faut qu'il donne de l'espoir aux gens". Cette phrase a fait sourire toute l'assistance, car tout le monde savait ce qu'elle signifiait.

La peur ne fonctionne comme collecteur d'argent que si l'on donne en même temps de l'espoir aux gens. Que cet espoir soit réel ou non n'intéresse personne.

Il s'agit simplement de savoir que si l'on ne fait que répandre la peur, trop de gens se résignent et cela stoppe à son tour l'afflux d'argent. C'est pourquoi il faut toujours offrir de l'espoir en même temps.

Celui qui a bien compris ce principe peut devenir très, très riche ou mener une vie très consciente et ne doit plus se laisser mener par le bout du nez par tous les politiciens et les machines à fric sous forme humaine.

"Nous laissons donc le président dire qu'il y a enfin un espoir de vaincre le cancer dans quelques années et que nous savons déjà comment le faire : par la manipulation génétique".

La manipulation génétique ? Tout le monde dans la pièce se regarda, ne sachant que penser de tout cela. "Je peux le lire dans vos yeux. Mais croyez-moi, les manipulations génétiques sont optimales pour notre projet. J'y ai réfléchi en détail et la recherche génétique est exactement ce dont nous avons besoin. Nous savons tous que nous n'avons aucune idée de ce que sont les gènes et de leur utilisation dans le système humain. Mais c'est justement ce qui est génial.

Tous les professeurs parlent déjà aujourd'hui de gènes et de chromosomes, sans vraiment y connaître quelque chose. Dans notre

"Ainsi, à l'avenir, les recettes fiscales ne seront plus utilisées uniquement pour des concepts militaires, mais aussi pour des concepts médicaux".

(Au moins, vous savez maintenant comment est né le fameux discours de Richard Nixon le 23 décembre 1971, lorsqu'il a déclaré la guerre au cancer).

Benell s'est mis à applaudir doucement, car il a tout de suite reconnu ce coup de génie, car tout le monde sait ce que sont les gènes, mais personne n'en a une véritable idée. C'était le bon produit au bon moment et Benell l'a su dès qu'il a entendu le concept de Timothy et a simplement dit : "Et comment allons-nous contrôler tous ces médecins alternatifs ?".

"C'est relativement simple. Tout d'abord, nous devons simplement les empêcher de se regrouper. Mais comme la plupart de ces médecins sont de grands individualistes et ne connaissent pas le jeu d'équipe, les individus ne sont pas vraiment dangereux. Parallèlement

Pour ce faire, nous devons mettre en place des associations de lutte contre le cancer à but non lucratif dans le monde entier.

L'avantage de ces associations est qu'elles n'ont besoin d'argent qu'au début, car elles vivront ensuite essentiellement de dons. Et plus il y aura de morts, plus elles recevront de dons.

En d'autres termes, on pourrait aussi dire que plus ils défendent nos intérêts, plus ils seront grands et influents, car ils recevront surtout de l'argent des morts.

Ces associations seront totalement autonomes et pourront toujours être contrôlées par nos commanditaires, sans que les associations ne le comprennent jamais. Il y aura même mieux.

Les dons sont presque exclusivement dépensés à nos fins, par exemple la publicité pour l'oncologie conventionnelle, la recherche conventionnelle sur le cancer, etc. et tous les patients pensent qu'il s'agit d'associations indépendantes. Elles auront la meilleure réputation possible dans chaque pays et tout le monde pensera qu'elles ne sont là que pour vaincre le fléau du cancer".

Quand je pense aujourd'hui que des milliards d'euros transitent chaque année par ces associations dans le monde entier et que Timothy a eu raison de soutenir généreusement ces associations au début, cela me donne le vertige.

Saviez-vous par exemple que plus de la moitié des recettes (plus de 30 millions d'euros) de la Deutsche Krebshilfe sont aujourd'hui des héritages ? Pour l'American Cancer Society, il s'agit même chaque année de centaines de millions de dollars. Exactement comme Timothy l'avait prédit il y a plus de 30 ans.

Mais Timothy est allé encore plus loin : "Nous ne devons plus donner de plates-formes à ces médecins,

de comparer leurs thérapies avec les thérapies conventionnelles.

A l'avenir, il faudra interdire, pour quelque raison que ce soit, de comparer les thérapies conventionnelles avec les thérapies alternatives, comme cela se fait malheureusement encore aujourd'hui.

Nous ne comparerons plus que les chimiothérapies aux chimiothérapies et aux radiothérapies. Ainsi, il n'y aura toujours qu'un seul vainqueur dans ce jeu, à savoir nos clients. Parallèlement, nous soutiendrons les chasseurs de charlatanisme.

Il y a toujours des geeks déçus qui aimeraient bien lutter contre quelque chose. Malheureusement, ils n'ont généralement pas d'argent.

Que nos donneurs d'ordre, par l'intermédiaire de tiers, leur versent quelques dollars de leur poche et ils se chargeront de tout le sale boulot que nos bailleurs de fonds n'ont pas envie de faire eux-mêmes.

Ainsi, nous n'avons jamais besoin de l'aide de John Wayne et nous restons toujours propres".

D'ailleurs, "L'aide de John Wayne" n'était rien d'autre que l'expression pour le cas où l'on aurait besoin de quelques personnes ayant le permis de tuer.

Mais avec le système de Timothy, ce n'était pas nécessaire. Mais il est vrai qu'il aurait été préférable de demander de temps en temps l'aide de John Wayne plutôt que de faire ce que Timothy proposait.

Tout le monde dans la salle était conscient de ce que cela signifierait une fois que ce mouvement perpétuel serait établi. Des millions de personnes atteintes de cancer ne recevraient pas le traitement dont elles ont besoin et des millions d'autres

mourraient par appât du gain.

Mais le génie de ce système était que personne ne le comprendrait.

Les médecins se battent tous les jours dans les hôpitaux pour sauver la vie de leurs patients et lorsque ces derniers seront morts, ils diront à leur famille que le patient est mort malgré les meilleurs médicaments ou la meilleure thérapie.

Ni le médecin ni les proches ne comprendront ce qui s'est passé ici. Et ce qui est paradoxal à première vue, c'est que plus ce système échoue, plus on s'y accroche. Car Timothy savait déjà à l'époque que les médecins font partie du groupe des "sachants" et c'est pourquoi la plupart d'entre eux auront du mal à penser une seule seconde que ce qu'ils font pourrait être mal.

Ce sont surtout les médecins et les pasteurs qui appartiennent à ce groupe et c'est avec eux que de tels mouvements perpétuels fonctionnent le mieux. Nous savons aujourd'hui, par exemple, que presque chaque enfant pourrait apprendre 5 à 7 langues - et alors ?

Nos églises se vident de plus en plus - et alors ? Pas un seul malade du cancer ne manque de cisplatine ou de cyclophosphamide - et alors ?

Digérer ce que je viens d'écrire, je sais que ce n'est pas facile. Mais avez-vous réfléchi à la raison pour laquelle vous ne voulez éventuellement pas y croire ?

Je peux comprendre qu'il soit difficile que des millions de personnes ne reçoivent pas le bon traitement et que tant d'entre elles meurent.

Vous ne croyez pas non plus à l'absurdité selon laquelle la guerre d'Irak a eu lieu parce que Saddam Hussein a tué tant de gens.

L'Amérique avait peur d'être attaquée par des guerriers irakiens.

Vous savez aussi que de nombreux innocents ont dû mourir en Irak pour des raisons financières et politiques (ce qui est presque la même chose).

Nous acceptons chaque jour de telles vérités. Elles sont toujours très loin de nous. Mais lorsqu'il s'agit de nous-mêmes, nous croyons en permanence que nous ou nos médecins, pasteurs, enseignants, etc. ne sommes évidemment pas victimes de tels systèmes. Et nous sommes nous-mêmes si intelligents que nous ne tomberions jamais dans le panneau !

Aussi dur que cela puisse paraître, je dois vous dire que vous n'avez aucune idée. Ma première rencontre avec Timothy à Francfort a changé ma vie.

Ce n'est qu'après notre première rencontre que j'ai appris comment Timothy est passé pour ainsi dire de Saul à Paul à la suite de la mort de sa première femme et comment il utilise aujourd'hui toute sa fortune pour contrebalancer la toute-puissance de la médecine conventionnelle, au moins dans quelques domaines de la médecine.

Ce sont surtout les pays pauvres d'Afrique et d'Asie qui l'attirent et c'est la raison principale pour laquelle il est venu à Francfort. Il nous a raconté comment, surtout en Afrique, un génocide a lieu au nom du sida et comment l'un de ses successeurs a installé un nouveau mouvement perpétuel en Afrique.

Bien que la bibliothèque de notre club à Francfort n'ait pas accueilli de personnes facilement effrayables, on pouvait voir des têtes qui s'agitaient pendant la conférence de Timothy.

se déplaçaient de gauche à droite, accompagnés d'expressions faciales désespérées.

Je préfère vous épargner les détails, car je risquerais de vous faire prendre ce livre pour un fantasme total d'un vieux professeur désespéré souffrant d'une maladie de type paranoïaque schizophrénique.

Timothy nous a expliqué comment les entreprises pharmaceutiques testent en Afrique, dans le cadre d'essais à grande échelle, principalement de nouveaux antibiotiques, mais aussi des médicaments immunosuppresseurs sous le couvert de nouvelles maladies, comme le sida par exemple.

La recherche sur les antibiotiques est justement à l'arrêt depuis des années, et il est urgent de trouver de nouveaux médicaments, car aujourd'hui, les enfants sont déjà immunisés contre les produits habituels.

Le successeur de Timothy a surtout réussi un coup incroyable avec le sida, ce qui permet à ses commanditaires d'être également payés par les gouvernements pour ces recherches.

De nombreux Finlandais se font même payer directement en diamants, car les pays ont trop peu de devises étrangères pour pouvoir les payer en dollars. Comment qualifieriez-vous le fait d'annoncer à des millions de personnes en parfaite santé qu'elles vont bientôt mourir d'une mystérieuse maladie ?

Dans ce livre, je ne veux pas m'étendre sur cette problématique en Afrique et probablement aussi en Asie à l'avenir (je prie encore aujourd'hui pour que le successeur de Timothy en Asie n'y parvienne pas), car je dois partir du principe que la plupart des gens ont déjà leurs défis à relever avec ce livre et je ne veux pas non plus ébranler totalement votre foi en l'être humain.

Timothy a également parlé d'une campagne contre le cancer dont il a eu connaissance. La campagne à proprement parler n'est pas intéressante du tout, mais j'aimerais vous présenter l'idée qui la sous-tend, car elle contient un principe que l'on rencontre régulièrement. Vous connaissez certainement cette phrase

"Eh bien, il y a toujours une part de vérité". Ce principe de l'exagération fonctionne très bien lorsque l'on veut dénigrer un adversaire, par exemple en politique. On lui jette beaucoup de saletés et on exagère à outrance, dans l'espoir que quelque chose finisse par rester.

Le pire est l'ennemi du bien. Si vous voulez enfoncer un coin dans un mariage, ne vous contentez pas de répandre la rumeur que M. XY a eu une liaison avec sa secrétaire, non, vous devez répandre que XY est un pédophile, qu'il télécharge tous les jours des images pornographiques sur des sites Internet et qu'il a des liaisons permanentes.

Monsieur XY va alors essayer de redresser immédiatement l'image de l'abuseur d'enfants. Croyez-moi, la plupart des gens sont tellement heureux de ne plus être considérés comme des pédophiles ou des pornographes qu'ils se moquent finalement de savoir si quelqu'un pense qu'ils trompent de temps en temps. Et voilà, vous avez obtenu ce que vous vouliez.

Ce principe fonctionne aussi parfaitement en médecine. Les nodules sans bras sont présentés comme les cancers les plus malins, de sorte que les patients subissent les pires chimiothérapies et, pendant des décennies, les hommes de main des entreprises pharmaceutiques nous ont dit que la qualité des médicaments dépendait de leurs effets secondaires.

Plus un médicament a d'effets secondaires...

... plus il est efficace.

D'un point de vue actuel, je ne peux que dire à quel point nous sommes aveugles pour croire encore à de telles absurdités ?

Les effets secondaires ne sont pas un mal nécessaire d'une thérapie, mais représentent en fait les effets principaux. Accessoirement, ils servent aussi à ce que vous ayez besoin de plus de médicaments ou que vous ne guérissiez pas aussi vite.

Un mouvement perpétuel parfaitement installé qui permet de gagner beaucoup d'argent, surtout chez les personnes âgées. Combien de fois ai-je vu des patients venir me voir et prendre parfois plus de dix médicaments différents ?

Bien sûr, uniquement pour le bien des patients et non pour le bien de quelques-uns, afin de s'enrichir davantage. Comment ai-je pu être aveugle pendant toutes ces années de pratique médicale ?

Une technique médiatique interconnectée a réussi, surtout depuis l'ère d'Internet, à nous vendre en permanence des maladies qui n'existent pas. Le principe de la transgression est utilisé à cet effet.

Peu importe de quelle maladie il s'agit, l'important est que l'on exagère tellement que tout le monde en a peur. Dans le style : toute personne ayant une tension artérielle ou un taux de cholestérol élevé risque une attaque cérébrale, les pontages coronariens sont le dernier recours pour les malades du cœur et les enfants actifs ont des déficits d'attention.

Je pourrais facilement ajouter mille autres maladies à cette liste, et là encore, ni les médecins ni les patients ne savent qu'on leur ment et qu'on les trompe en permanence.

C'est pourquoi, bien sûr, ils diront toujours que ce qu'ils font est absolument juste et se battront bec et ongles pour le faire.

s'opposer aux changements nécessaires. Quelle serait l'alternative ?

Admettre que l'on s'est fait avoir pendant des années par des chefs de marketing intelligents et que l'on a contribué de toute sa conviction à ce qu'un petit nombre de personnes s'enrichissent toujours plus - aux dépens de ses propres patients ?

Je peux très bien comprendre que la majorité des médecins préfèrent me prendre pour un fou, je peux très bien comprendre que de grands groupes d'intérêts s'opposent à ce livre, je peux très bien comprendre que vous souhaitiez voir le monde différemment, ou plus exactement mieux - seulement, cela ne changera malheureusement rien, et c'est exactement ce que les génies comme Timothy savent aussi et ils sont convaincus jusqu'à aujourd'hui qu'on ne peut plus arrêter ces machines à mouvement perpétuel.

Pensez que je suis arrogant, fanatique ou que je veux simplement sauver le monde.

Je crois fermement que nous pouvons - et devons - arrêter ces machines à mouvement perpétuel, sans aucun doute parfaitement installées par des génies comme Timothy, si nous ne voulons pas endurer encore plus de souffrance à l'avenir.

La conférence de Timothy a d'ailleurs été l'un des éléments déclencheurs qui m'ont fait dire qu'il fallait que je m'évade et que je parle au monde de toutes ces choses, même au risque que le monde, tel qu'il est aujourd'hui, ne soit pas encore suffisamment préparé à la vérité.

Prof. Buljakin, Prof. Gruganov & *Dr. Hamer*

Je me souviens encore qu'Hermann m'a demandé, un matin pluvieux, si je ne voulais pas l'accompagner le soir à une conférence du Dr Ryke Geerd Hamers.

Ce nom m'était jusqu'alors inconnu, mais je savais bien sûr qu'Hermann ne me le demanderait pas pour rien, mais qu'il savait exactement qui était ce Dr Hamer. Hamer était sans aucun doute un homme doté d'un certain charisme, capable de captiver son public avec ce qu'il avait à dire.

Je suis convaincu que la plupart des spectateurs n'ont pas pu suivre son exposé, mais Hermann et moi nous sommes souvent regardés brièvement et avons légèrement hoché la tête, car le Dr Hamer avait découvert par lui-même des aspects très intéressants sans avoir, du moins à ma connaissance, jamais parlé avec un membre du club.

Il a ainsi parlé de la tumeur comme d'un programme biologique d'auto-assistance, de la grande influence du psychisme ou d'un état de stress comme condition nécessaire à la formation d'une tumeur et surtout des forces d'auto-guérison d'un être humain.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est le message qu'il a transmis à ses auditeurs, à savoir que les maladies ne sont pas une mauvaise chose, mais des systèmes de régulation du corps. Je dois dire que j'ai été agréablement surpris par ses connaissances et par la manière dont il les a présentées.

Après une courte pause, il a parlé des différents feuillets embryonnaires et de l'influence que peut avoir le fait de savoir quel feuillet embryonnaire du cerveau est touché par un stress psychique.

Tout comme Hermann, je n'y voyais rien de vraiment nouveau, puisque j'avais déjà entendu ces idées presque à l'identique plusieurs années auparavant chez deux chercheurs russes du nom de Buljakin et Gruganov.

Hamer a commencé à lier la formation de tumeurs à une situation conflictuelle particulière, je ne savais plus s'il copiait les deux Russes ou s'il avait eu la même idée quelques années plus tard.

Je ne le sais toujours pas aujourd'hui, mais cela n'a pas beaucoup d'importance pour moi. Boulyakine et Gruganov avaient déjà publié des choses similaires des années avant que le Dr Hamer ne présente sa Nouvelle Médecine en Allemagne, et ils avaient également fait des essais extrêmement intéressants pour étayer leurs thèses (les "réunions du dimanche" à Saint-Pétersbourg, dont certaines étaient même publiques, sont certainement connues).

Mais ils ont commis au début les mêmes erreurs que les adeptes actuels de la médecine nouvelle. Ils partageaient d'un nombre relativement restreint de groupes conflictuels et croyaient, tout comme les adeptes du Dr Hamer le font encore aujourd'hui, alors qu'ils devraient en fait mieux savoir, au vu des nombreux échecs, que par exemple "un conflit où l'on ne peut pas digérer un morceau de pain" déclenche un cancer du pancréas.

Si ce conflit n'est pas immédiatement évident, on en parle avec le patient jusqu'à ce que l'on trouve un conflit au moins similaire et on le nomme alors simplement ainsi.

D'une part, le Dr Hamer reproche à la médecine conventionnelle de mettre tous les patients cancéreux dans le même panier ou de les traiter de la même manière, et d'autre part, pour lui, toutes les femmes qui ont une tumeur dans le sein gauche et qui sont droitières

sont un conflit de séparation ou de garde de l'enfant, de la mère ou du nid. Et si la tumeur est située dans le sein droit, il s'agit alors d'un conflit de couple.

Les mêmes erreurs avaient été commises par Bouljakine et Gruganov, jusqu'à ce qu'ils puissent démontrer dans leurs études que, premièrement, la classification des groupes de conflits est beaucoup plus complexe et que, deuxièmement, l'appartenance du cerveau et de l'organe aux feuillettes germinales est beaucoup plus compliquée que ce que le Dr Hamer a présenté jusqu'à aujourd'hui.

Buljakin travaille aujourd'hui en Russie avec des appareils de brainimaging ultramodernes et a pu prouver que les manifestations énergétiques sont certes présentes dans le cerveau, mais qu'il n'y a pas qu'une seule phase de conflit ou de post-conflit, mais que ce processus se déroule en réalité en plus de 10 phases différentes.

Mais si l'on considère qu'il y a plus de 20 ans, le Dr Hamer ne disposait que d'une simple image de scanner, il faut vraiment reconnaître sa performance, à condition qu'il n'ait pas simplement copié les travaux de Bouljakine et de Gruganov.

Ce que le Dr Hamer appelle les cibles, Boulyakine et Gruganov l'appelaient déjà des années auparavant les énergies circulaires manifestes et ils ont travaillé pendant des années sur un logiciel qui reconnaît et évalue mieux précisément ces énergies circulaires sur les enregistrements cérébraux.

L'évaluation devait avant tout permettre de voir à quel point l'énergie circulaire était encore active.

Aujourd'hui, grâce aux ordinateurs les plus modernes, à la TEP, à la thermographie 3D et à la technologie de résonance magnétique fonctionnelle, Bouljakine est déjà parvenu à détecter des énergies circulaires remontant à des années, qui ne sont plus visibles sur les tomodensitogrammes habituels.

Le patient peut ainsi voir à quel point ce conflit l'affecte actuellement.

Ce qui, pour les profanes, les sceptiques ou les non-connaisseurs en la matière, ressemble à l'un des gadgets habituels d'un scientifique, est en réalité un incroyable outil de diagnostic pour toutes sortes de maladies et ce logiciel pourrait à lui seul révolutionner la médecine.

En particulier, la profondeur des possibilités de diagnostic est si incroyable que la plupart des médecins ne peuvent même pas imaginer les possibilités qui s'ouvrent ici. Les initiés, en revanche, comprendront aisément l'instrument dont dispose un médecin pour expliquer précisément à son patient pourquoi il a cette maladie, ce qu'il doit faire ou s'il doit faire quelque chose "contre" cette maladie et, surtout, combien de temps durera le processus de guérison.

Malheureusement, je dois donner raison à Boulyakine sur ce qu'il m'a dit lors de notre dernière conversation, peu avant Noël 2004, dans une petite ville de Russie :

"Cher Peter, il y a deux façons d'utiliser ce logiciel. La première est celle que nous pratiquons actuellement. Ici, dans notre clinique et dans deux cliniques partenaires, malheureusement sur relativement peu de personnes. Petit mais extrêmement efficace.

La deuxième serait de l'emmener à Moscou dans une grande clinique et de prier jour et nuit pour que je survive à tout cela. Regardez-moi, j'ai plus de 60 ans et certains mois, je ne reçois même pas mon salaire, parce que M. Poutine ne se soucie pas particulièrement de savoir si ses fonctionnaires sont toujours payés à temps. À notre âge, on n'a vraiment plus besoin de s'infliger un tel stress".

Il a alors levé son verre de vodka et m'a clairement montré qu'il ne valait pas la peine de continuer à parler de ce sujet.

Il ne pouvait évidemment pas savoir que j'envisageais déjà à ce moment-là de diffuser mes connaissances au grand public sous la forme d'un livre et que ses paroles avaient donc trouvé en moi un terrain plus fertile que lors des rencontres précédentes.

Je l'ai laissé tranquille, même si j'étais conscient de l'ampleur de la misère sur cette planète que Buljakin pourrait arrêter avec son logiciel. Je souffre encore aujourd'hui de penser qu'il existe en Russie quelques personnes qui voient des maladies dans le cerveau et qui pourraient guérir d'innombrables patients dans le monde entier à peu de frais.

(D'ailleurs, peu avant l'impression du livre, j'ai reçu un appel de Buljakin m'informant qu'il avait également vendu son logiciel pour la première fois fin 2006 à une clinique des Émirats arabes unis).

Je dois malheureusement donner raison à Buljakin sur un point. Personne dans ce monde n'a intérêt à ce que les malades guérissent sans que cette guérison ne coûte cher. Et c'est précisément ce que le logiciel de Buljakin permettrait d'obtenir.

On n'aurait plus besoin que de 700 médicaments au lieu de 70.000, et sur ces 700, 600 seraient destinés à des maladies aiguës.

Réfléchissez vous-même à ce que cela signifierait ! Les caisses maladie devraient licencier la plupart de leurs employés, tout comme les entreprises pharmaceutiques et les hôpitaux.

Ni les politiciens ni les chefs d'entreprise ne s'y intéressent, et nous aussi, au club, nous avons déjà discuté à plusieurs reprises de la question de savoir si notre société pourrait supporter une telle révolution.

Même si je suis assez seul au sein du club, je continue à croire qu'une fin avec des horreurs est préférable à l'horreur sans fin que nous vivons actuellement.

J'observe le parcours du Dr Hamer depuis plus de 20 ans maintenant, et quand je pense au chemin parcouru par la nouvelle médecine aujourd'hui, cela me rend un peu triste.

On travaille encore avec d'anciens clichés de tomodynamométrie et, au sein de son groupe d'adeptes, il y a des guerres intestines et des querelles de clocher permanentes.

Cela ne m'étonne pas vraiment, car le Dr Hamer était déjà, lorsque je l'ai entendu pour la première fois, un homme brisé qui vivait son chagrin, surtout celui de la mort de son fils, en se battant. Contrairement à ses patients, il semble qu'il n'ait jamais résolu ses propres conflits.

Il est évident qu'un tel combattant attire des gens combatifs et souvent complètement aveuglés, en particulier d'Autriche, mais aussi d'Allemagne et d'Italie. Mais je trouve cela très dommage, car une occasion unique a été manquée.

Même si le Dr Hamer se trompe totalement dans certains domaines, je suis convaincu que s'il avait réuni autour de lui plus de médecins formés et moins de profanes en médecine, ceux-ci seraient assez rapidement parvenus aux mêmes résultats que Boulja-kin et Gruganov.

La nouvelle médecine aurait eu la possibilité de mettre en place quelque chose de très spécial. Mais pour cela, il faut de la médecine.

Il ne suffit pas de connaître les autres.
de "blouse blanche".

Il semble aujourd'hui que les partisans du Dr Hamer, par exemple en raison de leur antisémitisme manifeste, sont plus proches de la marginalisation sociale que du front médical.

Aucun de ses partisans ne semble s'être jamais rendu à Haïfa ou à Jérusalem, sinon ils pourraient voir par eux-mêmes qu'aucune médecine nouvelle n'est pratiquée en Israël, comme le prétend en permanence le Dr Hamer.

Au lieu de cela, on ne cesse de se moquer des juifs en général, mais aussi des scientologues, des associations de loges, etc. et de mentir en disant que ces personnes empêcheraient la diffusion de la nouvelle médecine.

En réalité, ce sont les adeptes eux-mêmes qui empêchent la diffusion et ils ne comprennent toujours pas que toutes les discussions sur les déclarations du Dr Hamer concernant l'antisémitisme ou ses attaques paranoïaques contre l'establishment médical sont systématiquement dirigées et que ses adeptes se trouvent ainsi dans une cage depuis 20 ans sans s'en rendre compte.

Je ne peux qu'espérer qu'un jour, quelques "voyants" s'égareront dans la nouvelle médecine et expliqueront aux autres que leurs discussions de comptoir non seulement ne font pas avancer leur cause, mais la bloquent à l'extrême.

Je continue à penser que l'affaire du Dr Hamer est très dommageable. Je lui souhaite, à lui qui appartient également à ma génération, de trouver dans sa vieillesse, tout comme moi, le repos qu'il mérite et de ne plus devoir combattre ses adversaires. Ce n'est qu'avec de l'amour que l'on peut vraiment faire de grandes choses.

Valeri Karpari

ou pourquoi les organes peuvent quand même repousser

Bien que la Russie soit devenue pour moi une sorte de deuxième patrie ces dernières années, j'avais l'intention de m'envoler immédiatement pour Moscou ou Hong-Kong après que Boulyakine m'eut montré avec fierté la précision de son logiciel.

Mais Boulyakine ne m'a pas laissé rentrer chez moi aussi vite que je l'avais prévu, car il voulait absolument me présenter quelques patients que je n'avais certainement pas encore rencontrés.

Comme j'avais déjà rencontré tant de patients incroyables ces dernières années, je n'avais pas vraiment envie de voir encore quelques "guérisons miraculeuses" et je préférais retourner auprès de ma chère épouse Jill et manger des dim sum.

Mais Boulyakine a insisté et le lendemain, nous avons passé des heures à traverser de magnifiques paysages russes et à emprunter des routes catastrophiques auxquelles il était difficile de survivre sans se faire mal aux disques intervertébraux.

Le soir, nous sommes arrivés fatigués à l'hôpital national et Buljakin m'a présenté au chef de la clinique, le professeur Valeri Karpari. Il avait une soixantaine d'années, des cheveux encore abondants, bien que grisonnants, et m'est apparu comme un homme très replié sur lui-même, qui fuyait plutôt le public.

Ce n'était pas vraiment habituel pour les médecins-chefs russes, du moins pas pour ceux que j'ai pu rencontrer jusqu'à présent. Après les salutations d'usage, il m'a présenté en fin de soirée, de manière un peu surprenante, des clichés de scanner d'une de ses patientes.

entinnen sur la table et m'a demandé de lui expliquer ce que je voyais.

Je n'ai pas compris ce qu'il voulait, mais mon ami Buljakin m'a dit : "Regarde bien", et c'est ce que j'ai fait. J'avais devant moi le scanner d'une femme qui avait subi une ablation de l'utérus, comme le montraient clairement les images. Mais Karpari a alors souri et dit : "C'est presque ça, mais regardez encore une fois la date avec le scanner où vous pouvez voir l'utérus".

La date du scanner AVEC l'utérus était bizarrement postérieure de six mois à celle de l'autre scanner et j'ai simplement dit qu'il devait y avoir une confusion. Mais Valeri Karpari a clairement dit qu'il ne s'agissait pas d'une erreur :

"Exactement comme pour tous ces autres cas" et il m'a emmené dans une pièce voisine. Il ouvrit un tiroir et dit simplement "Et voilà, servez-vous".

Même si je ne comprenais toujours pas de quoi il s'agissait, j'ai pris deux cas dans la vieille armoire en acier et j'ai regardé les scanners et les radios.

Le premier cas était un patient cancéreux ayant subi une opération de l'estomac et le second, une femme ayant subi une ovariectomie (ablation des ovaires).

Dans les deux cas, les organes, l'estomac et les ovaires, avaient apparemment repoussé. Comme je ne comprenais toujours pas vraiment de quoi il s'agissait, je me suis assise et j'ai levé les épaules pour montrer mon incompréhension.

C'est à nouveau Boulyakine qui dit : "Peter, je comprends ce que tu ressens, car la première fois que j'ai entendu parler de la possibilité de faire repousser des organes, il y a de nombreuses années, j'ai pensé que c'était une erreur.

je croyais aussi à la sorcellerie et je ne voulais pas m'y intéresser. Mais maintenant que certains chercheurs osent même s'exprimer en public et présenter leurs cas lors de conférences, j'ai demandé à mon vieil ami Valeri de te montrer quelques-uns de ses cas.

Je te connais depuis suffisamment longtemps pour savoir que, premièrement, rien ne te fait basculer aussi facilement et que, deuxièmement, tu vas toujours au fond des choses avant de te faire une opinion.

Tu as donc maintenant l'occasion d'apprendre de moi non seulement comment éviter des thérapies inutiles, mais même comment corriger les erreurs de nos collègues !"

Boulyakine ne pouvait même pas imaginer à quel point ses paroles me touchaient. Il avait sans doute raison de dire qu'après des années d'adhésion au club, rien ne me fait plus facilement tomber, mais des organes qui repoussent, même pour un médecin comme moi, c'était du lourd.

D'un autre côté, nous savons, grâce au monde animal, que les queues ou les membres peuvent repousser et que ce qu'un animal peut faire, un être humain devrait éventuellement le faire aussi.

Comme j'étais assez confuse, je me suis d'abord penchée en arrière et j'ai demandé à Karpari ce qu'il en était de ces cas et s'il pouvait me dire quelle thérapie permettait de faire repousser les organes.

"Vous savez, cher collègue, j'ai été moi-même confrontée à ces choses pour la première fois lorsque j'ai rencontré dans notre hôpital, au service de gynécologie, une jeune femme et son enfant dont j'avais personnellement enlevé l'utérus il y a des années dans un autre hôpital.

J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'une sœur jumelle, mais

c'était bien elle, et elle venait d'avoir un enfant.

un fils en bonne santé. Vous pouvez imaginer l'incrédulité de mon regard.

Mais l'affaire ne m'a plus lâché et j'ai commencé à chercher ce que cette femme avait fait.

Elle m'a ensuite raconté qu'elle n'était allée que trois fois chez un guérisseur et que celui-ci lui avait fait faire certaines méditations, puis l'avait libérée avec des "devoirs de méditation" qu'elle avait poursuivis pendant des mois. C'est tout".

Je secouai la tête et lui demandai si les autres cas avaient "seulement" médité et ~~mais~~ pas pris de médicaments, ou quelle explication il avait pour que cela soit possible. Il a rapidement répondu par l'affirmative à la première question.

En ce qui concerne les explications, les choses sont devenues beaucoup plus in- terprétables. "J'ai pu trouver deux explications jusqu'à aujourd'hui, après avoir travaillé intensivement sur cette question ces dernières années.

La première théorie affirme qu'il existe trois niveaux d'existence. Le niveau matériel, le niveau spirituel et le niveau informationnel.

La plupart des gens passent malheureusement leur vie sur le plan matériel et certains sur le plan spirituel, voire sur une combinaison des deux.

Mais s'adresser au niveau informatif ou communiquer avec lui, peu de gens savent le faire.

Mais celui qui peut le faire est également en mesure de "puiser" dans toutes les connaissances accumulées au cours des derniers millénaires et de réaliser des choses incroyables. En Russie, nous dirions que celui qui peut faire cela peut aussi parler à Dieu.

Tout ce qui se passe sur cette terre s'accumule au niveau de l'information et, que nous le voulions ou non, nos cellules, ou notre subconscient, puisent à cette source de manière permanente.

Malheureusement, peu de personnes peuvent le faire consciemment, comme par exemple peu de guérisseurs ou de religieux".

Impatient et pragmatique comme je le suis toujours, j'ai demandé à Karpari ce que ces connaissances allaient lui apporter.

Oh, beaucoup, beaucoup de choses". Je sais que vous connaissez très bien le cancer, comme me l'a dit mon ami Buljakin. En ce qui concerne le cancer, c'est ainsi : le niveau d'information est alimenté en permanence par un savoir sur la lutte contre le cancer, qui se fait presque uniquement au niveau matériel, car dans le monde entier, il n'y a presque plus qu'une lutte contre le cancer au niveau matériel.

Vous savez ce que c'est, toujours de nouvelles chimiothérapies et d'autres substances issues par exemple de la recherche génétique.

Mais plus la recherche s'intensifie à ce niveau, plus le pool d'informations dans lequel les cellules cancéreuses peuvent puiser s'élargit.

Inversement, cela signifie que les cellules cancéreuses deviennent de plus en plus intelligentes et que plus la thérapie se fera au niveau matériel, plus il y aura de décès dus au cancer. Le cancer doit donc d'abord être traité sur le plan spirituel".

Comme je n'ai tout d'abord pas compris un mot de ce que Karpari venait de dire, je lui ai demandé de m'expliquer tout cela de manière plus détaillée et vous pouvez deviner qu'après

cela, je n'ai pas vraiment bien dormi.

Karpari m'a ensuite expliqué en détail comment ces découvertes ont changé sa vie de médecin et comment il est lui-même devenu un "ange".

Ange est un terme qui signifie que les gens sont capables de communiquer avec le niveau d'information.

Karpari travaille toujours comme médecin-chef, mais peut-être que

"Son" hôpital, situé au fin fond de la Russie, est le seul au monde à ne prescrire que très peu de médicaments.

J'ai été très impressionné de voir qu'il existe encore de telles îles médicales sur ce plan.

J'aimerais également vous parler de la deuxième explication de Karpari, car elle intéressera certainement de nombreux lecteurs.

"Dans ma quête d'explications, j'ai rencontré à Saint-Pétersbourg un compagnon de route nommé Alexander Smysnik, qui avait également recueilli de nombreux cas de ce type. Il était en fait physicien et s'occupait plus de photons et de recherche sur les lasers que de médecine.

Un cas dans sa famille l'a amené à faire ses propres recherches et à découvrir des choses étonnantes. Il dit que notre corps émet en permanence 52 fréquences différentes de la tête aux pieds.

Cela signifie également que toutes nos cellules n'utilisent que quelques fréquences pour communiquer entre elles. Malheureusement, nous ne disposons pas encore d'appareils permettant de mesurer ces fréquences avec précision et ne pouvons que faire des comparaisons.

Lors de ses mesures, Smysnik est tombé sur un phénomène intéressant. Il commença à mesurer les fréquences de la thalidomide (thalidomide).

et de les comparer avec les fréquences des bras et des jambes.

Il est intéressant de noter que la thalidomide émet exactement sur la même fréquence. Ainsi, les fœtus des femmes enceintes ont été "trompés" de manière permanente en ce sens que les bras surtout, mais aussi parfois les jambes, étaient déjà développés lorsque les mères ignorantes prenaient de la thalidomide.

Ainsi, ces femmes ont principalement donné naissance à des enfants sans bras ni jambes, sans comprendre ce qui se passait alors".

Cette explication aussi m'était d'abord inconnue, mais elle était plus facile à comprendre que la première grâce à mes connaissances préalables.

Selon Smysnik, il y a deux façons de trouver les bonnes fréquences.

D'abord sur les appareils techniques, ce qui explique, du moins en partie, les succès d'inventeurs comme Royal Rife ou George Lakhovsky, ou encore sur la méditation, ce qui explique les succès de certains païens.

Ces guérisseurs obtiennent leurs succès grâce aux pouvoirs de guérison, à la méditation et aux exercices de visualisation et ont déjà montré de tels cas à plusieurs reprises à la télévision russe ou chinoise et se sont fait confirmer par des scientifiques reconnus afin d'éviter les malentendus.

La plupart du temps, ces cas spectaculaires concernent des techniques de visualisation pour influencer l'ADN, qui sont encore relativement peu connues en Allemagne.

Comme je sais qu'il y a déjà différents groupes en Allemagne qui utilisent de tels exercices d'ADN, je suis convaincu que dans les deux prochaines années, les journaux allemands en parleront aussi.

Je suis bien sûr conscient que ma crédibilité auprès de vous a été mise à rude épreuve, mais je ne voulais tout de même pas vous priver de Karpari et Smysnik, et croyez-moi, il ne faudra que quelques années pour que ce sujet soit débattu publiquement en Europe et que le sujet sous-jacent, à savoir l'immortalité des cellules, soit rediscuté.

Il y a déjà aujourd'hui, et pas seulement en Russie, de nouvelles discussions concernant le chapitre 11 de l'évangile de Jean (la résurrection de Lazare).

Même si vous n'êtes pas croyant, vous serez certainement intéressé par la façon dont les gens peuvent vivre 150 ans et plus en bonne santé.

Les deux théories de Karkarin expliquent comment les gens parviennent à être en meilleure santé à un âge avancé que des personnes beaucoup plus jeunes.

Une fois de plus, je dois malheureusement admettre que l'humanité n'est pas non plus particulièrement bien préparée à ce sujet et j'espère que nous serons tous en mesure, dans les années à venir, de faire de grands pas spirituels pour que l'ère du changement puisse enfin commencer.

La raison d'écrire ce livre à

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent ne m'aurait probablement jamais incité à écrire un livre et à quitter mon club. Non pas parce que je pense que les informations n'en valaient pas la peine, bien au contraire, mais plutôt parce que je suis parti du principe que tous ces mots seraient probablement simplement lus par la plupart des gens, sans en tirer de conséquences.

Différents systèmes ont été installés ces dernières années pour permettre à la quasi-totalité de la population mondiale de passer sa vie, c'est le moins que l'on puisse dire, de manière stupide et adaptée au système.

Comme presque personne ne sait comment ces systèmes auto-entretenus fonctionnent, il n'y a guère de personnes qui peuvent y échapper. Même si je n'ai pas perdu l'espoir qu'au plus tard à la fin du 21^e siècle, il y aura plus de voyants que d'aveugles, je n'aurais jamais eu l'idée de mettre tout ce qui a déjà été raconté sous forme de livre si je n'avais pas rencontré Alexander Radjani personnellement.

Outre Timothy, c'est Alexander qui m'a le plus influencé et c'est pourquoi j'aimerais vous raconter un peu plus en détail l'histoire intéressante de sa vie.

Alexander a passé son adolescence dans une école de haut niveau et s'est passionné pour la géologie et la biologie dès son plus jeune âge. Il s'intéressait plus particulièrement à l'histoire de l'évolution. Jusqu'à l'âge de 20 ans, il n'avait qu'un sourire pour la médecine, jusqu'à ce qu'il tombe amoureux d'Elena, une camarade de classe qu'il connaissait en fait depuis des années. Mais peut-être connaissez-vous aussi les paroles de la chanson de Klaus Lage : "Tausendmal berührt, tausendmal ist nichts passiert ...".

C'est ce qui est arrivé à Alexander lorsqu'il s'est retrouvé pour la énième fois en face d'Elena lors d'une table ronde à l'université d'élite et qu'il est tombé éperdument amoureux d'elle, comme si de rien n'était. Il n'a fallu que quelques jours pour que son amour soit partagé et ils sont devenus une sorte de couple de rêve, chacun se distinguant par des compétences exceptionnelles dans son domaine.

L'une d'entre elles était qu'Alexander et Elena avaient tous deux une mémoire photographique et que même les professeurs de l'ancienne génération avaient souvent du mal à croire tout ce que ces deux personnes, pourtant encore très jeunes, savaient déjà.

Au cours des années suivantes, le talent d'Alexander n'a cessé d'éclater en publiant des théories extraordinaires sur notre planète. Qu'il s'agisse d'une vie intelligente inconnue dans les profondeurs de l'océan ou de nouveaux points de vue sur les changements de la couche d'ozone.

Ses analyses logiques et ses déclarations courageuses fascinaient les scientifiques, et pas seulement dans son université, jusqu'à ce qu'un incident éclate. Il était devenu le plus jeune professeur de l'université lorsqu'un étudiant lui demanda, lors d'un cours, quel était le courant scientifique qu'il considérait comme le plus rétrograde :
"Bien sûr, médecine."

Il a ensuite commis sa deuxième grosse erreur de la journée. Il a expliqué, en termes brefs et absolument incompréhensibles pour la plupart des étudiants, sa dernière théorie sur les systèmes de régulation dans le corps humain et le fait que ceux-ci sont presque toujours ignorés par les médecins actuels.

Alexander n'était pas du tout conscient à ce moment-là qu'il avait enfreint LA règle d'or de l'université, à savoir

Il ne s'agissait pas de dénigrer toute une faculté de sciences. Mais pour Alexander, seule la science pure comptait, et il était depuis longtemps agacé par le fait que ses collègues médecins se comportent toujours et encore comme des scientifiques, alors qu'il était clair pour toute personne un tant soit peu logique que la médecine n'est pas une science, mais qu'elle vit presque exclusivement de l'expérience.

Je vous épargnerai les piques qu'Alexandre reçut dans les mois qui suivirent et vous dirai tout de suite quelles furent les conséquences des actes d'Alexandre. Au bout de trois mois, Alexandre, vexé, quitta l'université et la ville.

Pour sa femme Elena, c'était encore pire. Elle avait entre-temps une carrière fulgurante derrière elle et était professeur de psychologie. Bien qu'elle ne soit pas responsable des déclarations de son mari, on lui a conseillé de quitter l'université.

Rétrospectivement, les licenciements étaient probablement la meilleure chose qui pouvait arriver à ces deux personnes, et surtout à l'humanité.

Mais il n'y a pas de yin sans yang.

La phase dépressive a pris fin dès le début du mois de janvier, peu après le Noël russe du 7 janvier, cette fois sous la forme d'un appel téléphonique d'un homme riche du sud-est du pays.

Même si la perestroïka officielle n'a été lancée qu'en juin 1986 par Mikhaïl Gorbatchev et son idéologue en chef Alexandre Yakovlev, il y avait déjà bien des années auparavant des gens qui avaient depuis longtemps abandonné la politique officielle de Moscou et qui suivaient leur propre voie, autant que cela était possible en Russie.

L'un d'entre eux était Evgueni Botvine. Il avait déjà compris à l'époque que celui qui contrôlait le pétrole et le gaz ou leur vente était plus puissant que tous ses camarades à Moscou et s'est construit un petit empire assez puissant dans une petite partie de la République russe dont les Russes ne connaissaient même pas le nom, et encore moins les Européens ou les Asiatiques.

Evgueni n'a pas dépensé tout son argent dans des articles de luxe, comme les "nouveaux Russes" l'aiment aujourd'hui, mais il a compris qu'il ne pourrait rester au pouvoir que s'il avait toujours une longueur d'avance sur les autres. Selon lui, cela n'était possible qu'en s'entourant de gens intelligents.

Evgenij lui-même n'avait certainement pas un QI supérieur à celui de la moyenne des Russes, mais son quotient émotionnel était extrêmement élevé et il avait un sens improbable de qui était sincère avec lui et de qui ne l'était pas.

C'était absolument nécessaire dans sa position, non seulement pour gagner beaucoup, beaucoup d'argent, mais aussi pour survivre, au sens propre du terme, car il y en avait beaucoup qui auraient préféré voir Evgueni mort aujourd'hui plutôt que demain.

Evgenij a appris le malheur d'Elena et d'Alexander par un membre de sa famille le 6 janvier, alors qu'il préparait Noël avec sa famille. Même si Noël était une fête sacrée pour lui, il a pris le numéro de téléphone d'Alexandre pour lui demander à quelles conditions il serait prêt à travailler pour son institut de recherche.

Alexandre avait déjà entendu parler d'Evgueni et savait que d'autres scientifiques intelligents avaient déjà trouvé le chemin de cette université, mais qu'ils étaient en réalité plutôt Evgueni.

nij's était un institut privé. D'autre part, il ne voulait pas déménager à des milliers de kilomètres dans la province absolue, car il espérait toujours être réhabilité. C'est pourquoi il a d'abord refusé catégoriquement l'offre d'Evge- nij, jusqu'à ce que celui-ci lui fasse une proposition si rêvée qu'il ne pouvait la refuser.

Lui et sa femme ont tous deux été autorisés à faire de la recherche, sans avoir à enseigner à des étudiants ou à prendre des engagements, ce qui est normal pour des chercheurs de sa classe dans n'importe quelle université.

Ni Alexandre ni Evgueni ne se doutaient alors qu'ils allaient écrire l'histoire dans quelques années seulement, même si cette histoire resterait inconnue jusqu'en 2007.

Alexander était toujours si profondément frustré par toutes les histoires peu reluisantes de ses collègues qui l'avaient dégoûté de son ancienne université qu'il voulait explorer de toutes ses forces sa théorie des systèmes de régulation de l'être humain afin de pouvoir un jour leur rendre la pareille.

Alors que je dicte ces lignes, je me rappelle que l'amour et la haine sont les plus grands moteurs de tout ce que les hommes ont produit de grand.

Pour la première fois, Elena et Alexander ont travaillé ensemble et ils ont adoré. Leur amour grandissait même de jour en jour à cause du travail. D'ailleurs, la dernière fois que je les ai rencontrés personnellement à Londres, n'importe qui ne les connaissant pas aurait cru qu'ils venaient de s'aimer malgré leur âge, tant ils se montraient attentionnés l'un envers l'autre après tant d'années de mariage. Je suis vraiment chanceux de pouvoir appeler de telles personnes mes amis.

Les premiers mois, tous deux se sont concentrés pleinement sur les recherches déjà existantes et ont constitué une équipe,

qui a rassemblé les recherches accumulées dans le monde entier sur les théories de la régulation physique, mentale et spirituelle.

Alexander dévorait toutes ces recherches et chaque soir à 16 heures, un petit groupe exclusif de 10 à 12 chercheurs se réunissait pour discuter des théories existantes.

Alexander était conscient que sa courte vie ne suffirait pas à comprendre un système aussi complexe que l'être humain. C'est pourquoi il a demandé à Evgenij de pouvoir constituer une équipe au sein de laquelle il pourrait faire appel aux connaissances de physiciens, de chimistes et de biologistes, pour la plupart jeunes et engagés, mais aussi de théologiens et d'astrologues.

Ce cercle illustre se réunissait donc du lundi au vendredi à 16 heures pour une table ronde ; beaucoup ne tenaient pas jusqu'au lundi et préféraient se réunir à nouveau le samedi ou le dimanche plutôt que de passer leur peu de temps libre à une datcha avec beaucoup d'alcool et de la mauvaise musique.

Environ deux ans après qu'Evgueni l'ait fait venir dans son université, Alexandre a présenté au groupe une nouvelle théorie qui a passablement bouleversé la vie de tout le groupe, et je pense un jour du monde entier.

Comme d'habitude, il a d'abord présenté l'hypothèse de sa théorie, puis il a expliqué comment cette idée lui était venue et quelles conclusions il en tirait.

L'hypothèse

Alexandre se plaça au tableau noir de la pièce et commença à dessiner différents cercles qui s'emboîtaient les uns dans les autres, qu'il remplissait uniquement de lettres individuelles. Au bout de quelques minutes, l'immense tableau noir était rempli de cercles - et Alexander était en pleine forme.

A peine 30 minutes plus tard, tous les membres du cercle étaient assis, émerveillés, et certains sentaient intimement qu'ils étaient présents au moment où un génie révolutionnait le monde. Mais reprenons les choses dans l'ordre.

Quelques semaines auparavant, Elena et Alexander étaient passés à côté d'un accident en se rendant à l'institut. Un automobiliste avait percuté un cycliste juste devant eux et Elena avait pris en charge les premiers soins du cycliste.

Ses blessures n'étaient pas mortelles, mais il était en état de choc et Elena a surélevé ses jambes jusqu'à l'arrivée de l'ambulance. Plus tard, ils ont discuté de l'intelligence de notre corps et du fait que certains programmes d'urgence se déclenchent automatiquement en cas de choc.

Cette discussion a été le point de départ de l'hypothèse de travail qu'Alexander a ensuite présentée à son groupe de travail quelques semaines plus tard.

Alexander a eu l'idée qu'un corps ne peut pas être choqué uniquement par des automobilistes, mais qu'il doit supporter des "mini-chocs" quotidiens.

Sous le terme de mini-chocs, il a d'abord résumé tout ce qui peut arriver à un corps tout au long de la journée. En commençant par le lever (arrêt de la régénération), en passant par le café du matin (production de sucs gastriques) jusqu'au stress quotidien du travail (sécrétions hormonales, etc.).

A la fin de la journée, il avait une liste de plus de 300 mini-chocs qui peuvent arriver à une personne tout au long de la journée et le chiffre de 1.000 était déjà atteint le lendemain.

Il s'est vite rendu compte que la liste deviendrait interminable s'il s'asseyait encore quelques jours. Il a donc commencé à répartir les chocs en groupes. Mais cela ne l'a pas vraiment mené plus loin, car les gens réagissent beaucoup trop différemment à certaines situations de choc.

S'il tenait compte de tous ces éléments dans ses calculs, il y aurait déjà, avec 1.000 chocs, un nombre de réactions de choc plus important chez un être humain que ce qu'un calculateur normal peut afficher à l'écran.

Mais Alexandre ne s'est pas laissé décourager et il était certain de trouver des modèles plus simples.

Ses connaissances en matière d'évolution le conduiront quelques jours plus tard à la percée qu'il espérait. Alors qu'il cherchait un livre de physiologie dans sa bibliothèque, la thèse de doctorat d'un jeune Chinois, intitulée "L'évolution de l'homme", l'a interpellé :

"Les lois de la survie" entre les mains.

Il l'avait certes déjà survolé, mais il prenait maintenant le temps de le lire de manière analytique, car son intuition lui disait que ce ne pouvait être qu'un signe, et non un hasard, que ce livre lui soit tombé entre les mains à ce moment précis.

Dès la moitié, il a mis de côté le travail du Chinois de Guangzhou et est allé chercher sa liste de chocs. Il commença immédiatement à écrire des numéros derrière chaque choc et, même après 10 minutes, il n'avait encore utilisé que 5 chiffres, alors qu'il avait déjà coché plus de 100 formes de chocs.

Les jours suivants, il a passé presque tout son temps à parler de 1 000 chocs et il n'en était encore qu'au chiffre 12. Alexander pense que c'est ce qu'a dû ressentir son homonyme Fleming lorsqu'il a découvert la pénicilline en 1929.

Mais qu'est-ce qui était si unique, si fascinant ? Alexander a classé tous les chocs dans une liste en fonction de l'importance de la réaction du corps et de l'esprit pour la survie de l'espèce, et ce **UNIQUEMENT** pour l'espèce et non pour la survie de l'individu.

Auparavant, il avait eu l'idée que l'évolution avait dû inventer pendant des millénaires un système qui s'inspirait de la nature.

Ce n'était pas vraiment nouveau et de nombreux auteurs l'avaient déjà écrit avant lui. Mais tous les auteurs avant lui partaient du principe que toutes les réactions du corps devaient être considérées comme équivalentes, alors qu'Alexander partait du principe qu'il devait y avoir des listes de priorités, et c'est précisément ces priorités qu'il a divisées en 12 catégories, en fonction de leur importance et uniquement du point de vue de la survie de l'espèce.

Une autre erreur commise par de nombreux chercheurs avant lui a été de toujours croire qu'un corps voulait fondamentalement survivre. Alexander a cependant montré qu'il existait des listes de priorités dans des groupes de cellules individuels, dans le corps entier et dans un groupe de personnes.

Probablement même dans tout l'univers, mais c'est là qu'il a fixé la limite de ses recherches, car il a tout de suite compris qu'il lui faudrait plusieurs vies pour pouvoir explorer ne serait-ce qu'approximativement ce dernier point.

Pour que vous compreniez mieux ce qui était si fascinant dans la découverte d'Alexander, j'aimerais vous montrer, à l'aide d'un petit exemple, ce qui est si unique dans son travail.

Imaginez une femme dans la situation suivante : 23 ans, mère d'une fille d'un an, mariée, souffrant parfois de légères dépressions et actuellement d'une éruption cutanée.

Alexander verrait cette femme de cette façon, de son point de vue sur l'évolution :

La femme est la protectrice de sa progéniture, elle a actuellement créé avec son mari un "champ d'énergie" dans lequel d'autres enfants sont attendus en raison de l'âge et de la fertilité du mari, sa dépression est liée au fait qu'elle s'inquiète (trop) de la survie de sa famille et l'éruption cutanée n'est rien d'autre qu'un instrument de désintoxication pour évacuer les toxines du corps afin de préserver la fertilité.

Sans s'en rendre compte, plusieurs circuits de régulation se mettent en place chez cette jeune mère. Il y a par exemple (ce que nous appelons aujourd'hui en psychologie une perception sélective) des mesures de protection permanentes (tenir l'enfant par la main, veiller à une alimentation saine, ne pas se faire de mal en fumant, etc.

Dans l'ensemble, des centaines de processus de régulation de ce type se déroulent en permanence chez chaque être humain, de manière plus ou moins inconsciente. Ces processus étaient bien sûr déjà connus auparavant, mais personne n'y avait jamais pensé avant Alexander.

La question de la priorité que la nature accorde à chaque processus ou de l'existence même de telles priorités a été posée. Supposons qu'une jeune mère se promène dans un parc avec sa petite fille et que, tout à coup, un chien à l'air agressif s'approche d'elles.

Chez la mère, toutes les mesures de régulation qui se sont déroulées jusqu'à présent perdent immédiatement le niveau de priorité un et le système de régulation des surrénales (adrénaline) en combinaison avec le cerveau (que faire maintenant) et les muscles (s'enfuir) ont la priorité absolue et génèrent ensemble un nouveau système uniquement pour ce moment. Ce point est très important, car 12 priorités peuvent générer d'innombrables nouveaux systèmes.

La nature ne cherche plus à favoriser l'élimination des toxines, mais le corps produit désormais davantage de cortisol, ce qui permet en même temps de maintenir les toxines dans le corps.

Mais lorsqu'un chien à l'apparence dangereuse s'approche de vous, votre corps ne se soucie plus de toutes les choses auxquelles il tenait auparavant (éruption cutanée), mais uniquement de préserver l'espèce (mère et fille).

Cet exemple est probablement déjà connu de chacun d'entre vous sous une forme similaire et il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études de médecine pour le comprendre.

Alexander a cependant classé tous ces mécanismes de régulation en différents niveaux de priorité et a très vite compris que tous ces systèmes changeaient PERMANENT et selon une seule règle : survivre ou ne pas survivre.

Il comprenait soudain l'origine de toutes les maladies et savait en même temps ce que chacun devait faire pour rester en bonne santé, pour retrouver la santé ET comment chacun pouvait au moins

pouvait vivre 150 ans ou plus. Le secret résidait dans la compréhension des différents systèmes de régulation de l'évolution.

Lorsqu'il a présenté cette hypothèse à ses collègues lors de la discussion quotidienne et qu'il a dit : "Alors, qu'en pensez-vous ?

Huang a été le premier à rompre le silence en disant : "Oh, mon Dieu", puis le groupe a commencé à applaudir presque ~~instant~~ instant. Ils se doutaient tous que quelque chose de grandiose venait de se produire, mais personne dans le groupe, pas même Alexander, ne pouvait deviner à quel point.

Sur la base de cette hypothèse et des 12 mécanismes de régulation-survie établis par Alexander, l'équipe a commencé à analyser différentes maladies au cours des semaines suivantes, en particulier le cancer, la sclérose en plaques et les infarctus du myocarde.

Plus tard, Alexander m'a dit qu'il n'avait jamais autant apprécié son travail de toute sa vie de chercheur que pendant ces semaines qui ont suivi la présentation.

Chaque jour, ils trouvaient de meilleures explications sur les raisons pour lesquelles les gens tombaient malades et, surtout, sur la manière dont on pouvait aider tout le monde, presque sans utiliser de médicaments.

Leurs nouvelles connaissances les ont amenés à aborder les sujets les plus divers et, chaque jour, la nouvelle logique leur a permis de trouver des solutions à des questions très anciennes.

Jusqu'à présent, ils parlaient par exemple du principe que le cancer était un trouble du système immunitaire. Mais en même temps, ils connaissaient aussi des recherches menées dans différents pays qui montraient clairement que le cancer n'était pas une maladie,

que les rémissions dites spontanées n'ont guère entraîné de modifications de la formule sanguine ou que les personnes dont le système immunitaire est extrêmement mauvais (malades du sida ou receveurs de dons d'organes) n'ont pas plus de chances de développer un cancer en général, bien au contraire.

Alors que le reste du monde scientifique discutait encore des différentes possibilités d'augmenter le système immunitaire, ils ont découvert le véritable rôle du système immunitaire et ont ainsi immédiatement compris pourquoi il valait mieux, dans la plupart des cas, laisser le système immunitaire tranquille.

Leur principale conclusion était que des taux sanguins élevés ou faibles indiquent malheureusement uniquement ce qui se trouve à l'extérieur d'une cellule en termes de matière et non ce qui se passe à l'intérieur d'une cellule.

C'est pourquoi même des valeurs immunitaires faibles peuvent être extrêmement positives pour la régulation - et pas seulement négatives, comme on l'a toujours cru jusqu'à présent.

C'est au plus tard lorsqu'ils ont compris la logique de la SLA (sclérose latérale amyotrophique), une maladie qui n'avait jamais été comprise jusqu'alors et pour laquelle il n'existait aucun traitement, qu'ils ont enfin réalisé qu'ils avaient découvert quelque chose d'absolument génial.

Grâce à des microscopes ultramodernes qu'Evgenij leur a procurés en Allemagne, au Japon et aux États-Unis, ils sont parvenus à de toutes nouvelles découvertes sur le thème du sang.

Ils ont ainsi pu prouver que les globules rouges peuvent se transformer en d'autres "êtres sanguins" et accomplir beaucoup, beaucoup plus de tâches que le simple transport de l'oxygène.

Ils étaient également en avance sur leur temps en ce qui concerne les gènes. Alors que d'autres pays espéraient encore le

projet génome, le groupe d'Alexander a pu prouver que les véritables gènes d'une cellule n'étaient pas les gènes, mais les membranes des cellules, qu'elles soient externes ou internes, et qu'elles pouvaient donc être utilisées pour la recherche.

Les gènes, qui ne font en fait que suivre ce que "les autres" leur apprennent, contrôlent bien plus la vie que les gènes.

Rien que pour ces recherches, le groupe aurait mérité le prix Nobel, mais comment auraient-ils pu expliquer au monde comment ils ont eu toutes ces illuminations ?

La spécialité de Huang était les mitochondries, ces petites structures semblables à des bactéries qui se trouvent dans presque toutes nos cellules et dans lesquelles toute notre énergie est censée être produite sous forme d'ATP.

Mikhail, dont la spécialité était la recherche sur les lasers, travaillait également aux côtés de Huang et, en tant qu'équipe, ils étaient tout simplement imbattables.

Leurs recherches dans le domaine des quanta de lumière et de leur influence sur la production d'énergie étaient déjà époustouflantes, mais lorsqu'ils ont découvert que notre corps possédait d'autres

"Le groupe a été choqué par cette nouvelle.

Il leur a vraiment fallu des jours pour se remettre de ce "choc", car leur plate-forme de connaissances sur notre corps était bien ébranlée.

Jusqu'à présent, tous les chercheurs étaient partis du principe que les liaisons phos- phates de l'ATP (adénosine triphosphate) contrôlaient presque à elles seules notre budget énergétique et que les autres kinases, si elles jouaient un rôle, n'étaient que secondaires.

Huang et Mikhail ont cependant développé un tout nouveau système de production d'énergie dans notre corps, qui a enfin permis d'expliquer pourquoi les hommes peuvent vivre de nombreuses années sans nourriture ou pourquoi les oiseaux peuvent voler jusqu'en Afrique sans absorber de nourriture et sans perdre un gramme de poids.

Rien que ces recherches pourraient remplir plusieurs livres, et cela me fait mal au cœur de penser aux concepts insensés que les étudiants doivent malheureusement encore apprendre dans les universités, comme par exemple l'importance absolue du cycle de l'acide citrique pour notre équilibre énergétique.

En y pensant aujourd'hui, je me dis que l'on aurait dû se rendre compte bien plus tôt que cela ne pouvait pas être vrai, car au début du cycle se trouve l'absorption d'énergie sous forme comprimée, c'est-à-dire, dans cet exemple, de glucides, de lipides et de protéines.

Mais n'y a-t-il pas toujours eu des personnes qui n'ont pas mangé ou qui ont mangé très peu pendant une longue période ?

Et qu'en est-il des animaux, pensez aux grenouilles ou aux poissons qui ne mangent pas pendant six mois à trois ans ?

Mais ce qui ne doit pas être est immédiatement présenté comme un mensonge ou un miracle chez les humains, et chez les animaux, on trouve des explications pseudo comme l'hibernation.

Ainsi, il n'est jamais nécessaire de modifier les convictions qui nous sont chères, car rien n'effraie plus les gens que de devoir apprendre ou faire quelque chose de nouveau. Les inventeurs de systèmes le savent bien sûr et prévoient en principe ces peurs dans leurs systèmes.

Toutes les universités du monde se conforment à ces systèmes et nous nous étonnons que rien ne change. Parfois, je n'arrive même pas à croire à quel point j'ai vécu en aveugle pendant des années.

La pratique

Neuf mois après la présentation, et après d'innombrables heures passées à classer tous les chocs connus en 12 étapes prioritaires, ils ont demandé à Evgenij d'avoir sa propre unité de soins à l'hôpital afin de pouvoir mettre leur théorie en pratique.

Evgueni était tout aussi fasciné par ce qu'on lui proposait, bien que le groupe évitât délibérément de lui donner tous les détails, car tous savaient que si leur théorie se vérifiait dans la pratique, Evgueni ne ferait que réfléchir jour et nuit à l'argent qu'il pourrait gagner.

C'est par une journée de printemps ensoleillée, le 15 mars pour être précis, que les premiers patients sont arrivés dans le service 8, dont Elena était le médecin-chef. On a simplement dit aux patients qu'ils allaient participer à une étude clinique interne et qu'ils devaient donc remplir autant de questionnaires.

La plupart d'entre eux n'ont même pas remarqué que le personnel du service parlait beaucoup plus avec ses patients que d'habitude, pensant qu'il s'agissait d'un nouveau service où le ratio de personnel était tout simplement plus élevé que dans les autres services.

En réalité, les nombreux questionnaires et entretiens visaient à déterminer COMMENT une personne avait réagi à différents chocs dans le passé, afin de pouvoir établir un plan de traitement optimal.

Au début, cela prenait encore de nombreux jours et, pour ne pas trop déstabiliser les patients, on les "traitait" presque tous avec des placebos de différents types, allant d'un comprimé à des perfusions et même des opérations.

Mais au bout de deux semaines, l'équipe a reçu l'aide d'un ordinateur que tout le monde appelait Yuri. Yuri a été alimenté quotidiennement par une quantité énorme de données et est rapidement devenu l'un des membres les plus importants de l'équipe de la Station 8.

Le logiciel était programmé de manière à ce que Yuri calcule, après avoir saisi seulement quelques données, une probabilité du plan thérapeutique qui en résulterait à la fin de la saisie.

Il s'est avéré très rapidement qu'il n'était pas nécessaire de collecter autant de données sur un patient, mais que des questionnaires de quelques centaines de questions étaient souvent suffisants.

Pour un médecin occidental, qui pose en général 5 à 10 questions à ses patients, cela semble toujours beaucoup, mais pour l'équipe d'Elena, la réduction à quelques centaines de questions a représenté un gain de temps et d'énergie considérable, car certains patients n'avaient pas envie de se concentrer sur autant de questions et devenaient très négligents dans leurs réponses, ce qui avait un effet négatif sur le résultat. Mais c'est alors que la grande percée a eu lieu.

Cela faisait maintenant plus d'un an qu'ils utilisaient exactement le même cadre et il s'est avéré qu'il était tout simplement parfait.

Leur taux de guérison, même pour les maladies les plus graves comme le cancer ou la sclérose en plaques, était stable et supérieur à 90%, et ils étaient certains qu'il pourrait même atteindre 99% s'ils parvenaient à inciter plus souvent les patients à poursuivre leur plan thérapeutique de manière cohérente à la maison.

Mais le plus important pour toute l'équipe était d'avoir apporté la preuve de la validité de l'hypothèse de travail d'Alexander et d'avoir révolutionné la médecine dans son ensemble.

Alexander rêvait parfois d'être invité à donner une conférence dans son ancienne université et d'être applaudi par tous ses collègues qui l'avaient mis à la porte des années auparavant. Evgenij était également sur son dos, car il voyait le succès des traitements des patients de l'unité 8 et sentait à juste titre des milliards de dollars de bénéfices.

Mais plus ils avaient de succès, plus le groupe discutait de l'impact de leur médecine sur le monde. Le résultat des discussions jusqu'à présent était accablant, car ils étaient tous d'accord pour dire que soit on ne les croirait pas, soit aucun Etat, pas même la Russie des pères, ne voulait de cette médecine, soit ils jouaient avec leur vie.

Ils ont été complètement dévastés après qu'Alexandre et Elena leur ont raconté ce qu'Evgeniy avait dit à propos de tout cela.

Lors d'un dîner auquel Evgenij avait été invité, ils lui ont montré leurs résultats et Evgenij a été le premier à s'enflammer.

Mais lorsqu'il comprit que ces résultats de rêve n'étaient pas dus à des médicaments spéciaux, mais à la compréhension de l'évolution, il se contenta de secouer la tête et de dire : "Eh bien, au moins, je pourrai vieillir en bonne santé, malgré la vodka et la pollution catastrophique qui m'entoure".

Il savait bien sûr d'expérience que les gouvernements n'hésitaient pas à marcher sur des cadavres pour obtenir de l'énergie.

Seules les personnes très habiles peuvent vieillir dans ce business. C'est pourquoi il a tout de suite compris que s'ils publiaient les données de la station 8, lui et toute son équipe seraient réduits au silence.

Aucun pays ni aucune des principales entreprises pharmaceutiques ne seraient prêts à renoncer à des milliards de bénéfices ou à transformer leur système de santé. Ceux qui croient le contraire ici sont des fantaisistes.

Trois personnes qui détiennent la clé de la santé pour des milliards de personnes ont donc décidé de ne pas transmettre ce savoir, car elles n'avaient aucune idée de la manière dont elles pouvaient le faire sans être immédiatement assassinées.

L'impossibilité d'obtenir un prix Nobel ou même de recevoir une reconnaissance de la part de quelqu'un d'autre que les patients et Evgenij était bien sûr extrêmement frustrante pour le groupe. Il suffit d'imaginer.

On a inventé la meilleure médecine du monde, on pourrait aider des millions de personnes atteintes de cancer ou de maladies coronariennes, les deux plus grands tueurs de cette planète, et on ne peut pas le faire parce que des gouvernements ou des entreprises avides d'argent et de pouvoir ne le veulent pas.

Au plus tard lorsqu'il s'agissait du thème du sida ou d'enfants que l'on pourrait aider immédiatement, les émotions les quittaient de plus en plus souvent et ce n'était qu'une question de temps avant que le groupe n'éclate. Un groupe qui avait travaillé ensemble de manière intime et extrêmement efficace pendant des années.

Personne ne s'est offusqué lorsque Huang a annoncé un jour qu'il partait à Shanghai pour travailler dans l'entreprise d'un parent. Qui pourrait le blâmer après avoir passé presque tous les week-ends pendant des années dans une ville qui n'est pas

un haut lieu de la culture dans le monde ?

pour finalement ne pas pouvoir transmettre tout ce qu'il avait créé.

Pas un seul mot n'a franchi ses lèvres pour dire s'il n'aurait pas fallu réfléchir plus tôt à ce que l'on ferait un jour des résultats de la recherche. Lui aussi, comme tous les autres, s'était simplement concentré sur son travail pendant des années et s'était réjoui des résultats incroyables sans se soucier de l'avenir.

Son départ a marqué le début de la fin du groupe et a réduit l'équipe à seulement six membres en l'espace de six mois.

Les autres ont tous quitté non seulement le sud-est de la Russie, mais aussi le pays, sans exception. Avec le recul, je pense que l'histoire de ce groupe est une tragédie humaine, mais sans cela, vous n'auriez jamais appris que les maladies peuvent être traitées différemment et avec plus de succès par la radiothérapie, et quels systèmes ont été mis en place pour vous maintenir dans la course.

C'est à Huang que je dois d'avoir entendu parler de la Station 8, d'Elena et d'Alexander, et de ces recherches uniques. Huang n'est resté que quelques mois à Shanghai, ce qui ne m'a pas étonné, car après des années de vie dans une ville relativement calme, le Bund de Shanghai doit ressembler à une fourmilière au milieu de laquelle on se trouve tous les jours.

C'est ainsi qu'il quitta Shanghai assez rapidement, avec un zai jian (au revoir).

Après un bref détour nommé Riga, où il a vécu un certain temps près de la Maison de la tête noire et a travaillé dans un laboratoire de recherche sur le placenta, il est arrivé près de Francfort, où son patron de Riga l'a nommé directeur de la filiale allemande.

L'une de ses premières visites en Allemagne a été pour le Dr Heinrich Kranzer, "notre" théologien du club, qui l'avait rencontré à Shanghai lors d'une conférence et lui avait ensuite proposé de devenir membre du club.

Au cours de sa première année d'adhésion, il n'a pas dit un seul mot sur son travail à la Station 8. Mais quelques mois après être devenu membre à part entière, il a demandé à parler à Paul. Lors de cet entretien, Huang a raconté l'histoire de la Station 8 et a demandé à inviter Alexander et Elena.

Lorsqu'Alexander est arrivé pour la première fois (et pas la dernière !) à Francfort et qu'il a prudemment tâté le terrain avec Huang pour savoir ce que l'on pouvait ou non nous imposer, nous étions tous convaincus de sa personne.

Un homme d'apparence modeste et humble se tenait là devant nous, et lorsqu'il nous parlait de son travail, il avait cette étincelle bien connue dans les yeux.

De par ma propre histoire et mes propres connaissances, je n'étais pas facile à impressionner et, bien sûr, j'étais également consciente que les symptômes sont des mécanismes de régulation et non des maladies.

Mais lorsque j'ai compris pour la première fois le programme de priorités en 12 points d'Alexander et que je l'ai mis en pratique dans les jours qui ont suivi, je n'en revenais pas de la simplicité de la démarche.

Le programme prioritaire n'était cependant pas seulement un programme destiné à aider les personnes malades, car si on le considérait "en arrière", on pouvait aussi, par déduction logique, mieux comprendre l'histoire de l'humanité et même, au moins en partie, celle des animaux.

Plus je m'intéressais aux 12 points d'Alexander, plus mon envie de partager tout cela avec le monde grandissait. Malheureusement, je n'avais pas non plus d'idée sur la manière de le faire. C'est ainsi que la famille de Timothy s'est jointe à Jill et à moi sur notre île préférée pour passer quelques semaines riches en discussions qui allaient considérablement changer ma vie.

Pendant que nos femmes profitaient des avantages d'un hôtel cinq étoiles, Timothy et moi essayions en même temps d'améliorer notre handi- cap à ce jeu fou appelé golf.

Mais nous avons surtout passé des heures à discuter de la manière dont nous pourrions rendre le programme prioritaire d'Alexander accessible à l'humanité d'une manière ou d'une autre. Nous devions le faire sur le terrain de golf, car nos femmes nous avaient "interdit" de parler d'"affaires" pendant les heures de repas et de repos, et qui voudrait se fâcher avec sa femme sur une île tropicale ?

Bien sûr, Timothy savait aussi que nous ne pouvions pas simplement écrire un livre sur les découvertes d'Alexandre ou préparer une présentation pour un congrès. Nous avons donc réfléchi à différentes manières de procéder et avons finalement décidé que la seule chance était de soutenir et d'élargir la communauté des "voyants" qui ne cesse de croître dans le monde entier.

Qu'est-ce que cela signifie ? Il est indéniable que depuis maintenant 30 ans, dans tous les pays, de plus en plus de gens comprennent dans quels systèmes nous vivons et notre club n'est certainement pas le seul au monde.

Je considère également comme positive la foule de plus en plus nombreuse des mouvements ésotériques, même s'il y a malheureusement peu de voyants et beaucoup plus de chercheurs. Mais ils sont tout de même importants, car le

mouvement ésotérique est devenu un mouvement de recherche.

Le projet a pour but de contribuer à la création d'un champ énergétique de plus en plus performant sur ce plan.

Car ce n'est que dans ce domaine qu'il est possible que de plus en plus de personnes deviennent des voyants et puissent ainsi stopper des systèmes entiers.

Dans le système médical, nous espérons qu'un jour, environ 1 % de tous les malades comprendront que les symptômes ne sont pas des maladies, mais des systèmes de régulation de l'évolution. L'avalanche se déclencherait alors inexorablement, comme en RDA.

Ce qui est prometteur, c'est que ce 1% n'a pas besoin d'être composé de médecins ou de praticiens de la santé, car il suffit que les patients deviennent des voyants, car les médecins ne peuvent plus prescrire aux voyants des médicaments qui suppriment les symptômes.

Cela obligerait les médecins à s'adapter à leurs patients (ou, pour mieux dire, à la nature) et non l'inverse, comme c'est le cas aujourd'hui.

Bien sûr, c'est un chemin plus long pour l'humanité que si nous publions le programme prioritaire. Mais en contrepartie, c'est un chemin praticable et sûr et personne ne peut simplement l'arrêter par de nouveaux systèmes, car une fois que l'on est voyant, on le reste toute sa vie.

Avec l'aide de ce livre, vous pouvez vous aussi, si vous le souhaitez, devenir un voyant. Je vous ai expliqué quelques systèmes, du moins en partie, afin que vous puissiez les reconnaître et les éviter à l'avenir.

Mais pour devenir un vrai voyant, vous devez travailler intensément sur vous-même. Ce n'est que si vous vivez ce que vous voyez que vous pourrez devenir un vrai voyant.

C'est un peu comme une alimentation saine. Il ne suffit pas de savoir que les hamburgers et les oursons en gomme ne sont pas très sains, il faut aussi les éviter.

Il ne suffit pas non plus de savoir que les maladies sont des symptômes utiles en raison de l'évolution, si l'on se demande ensuite, au premier symptôme, si l'on ne devrait pas prendre un médicament qui supprime le symptôme ou qui l'influence d'une autre manière.

Le chemin est le but et cela n'est nulle part plus vrai que sur le chemin pour devenir un voyant.

Afin de pouvoir vous aider de manière un peu plus détaillée en ce qui concerne votre santé, j'aimerais vous donner quelques principes.

Ces principes n'ont rien à voir avec les niveaux de priorité d'Alexander, mais ils peuvent néanmoins vous aider à mieux comprendre les maladies. Si vous avez assimilé les principes de la page suivante, vous avez de grandes chances de retrouver la santé ou de la conserver jusqu'à un âge avancé.

Réfléchissez un peu plus aux points suivants. Il ne suffit pas de les lire ! Ce n'est qu'en les intégrant dans votre vie quotidienne qu'ils vous aideront à atteindre un niveau de bonheur que vous considérez aujourd'hui encore comme absolument impossible. Je vous le promets !

Extrait des principes de l'évolution pien

1. Tout a un sens. L'évolution n'autorise aucune erreur. Même les soi-disant mutations sont voulues.
2. La survie de l'espèce est le but de l'évolution, auquel tout est subordonné (remarque : il est écrit ici : de l'espèce - et non de l'individu, aussi dur que cela puisse être).
3. Il n'y a pas de maladies, mais seulement des régulations.
4. Pour assurer sa survie, le corps active parfois temporairement des "régulations autodestructrices" (production de cortisol, tumeurs, etc.). Celles-ci doivent toujours être analysées en premier lieu, car sans leur compréhension, les guérisons ne sont pas possibles.
5. N'interrompez jamais les systèmes de régulation, même si les symptômes sont désagréables.
6. Différents niveaux de priorité doivent être traités L'UN APRÈS L'AUTRE, c'est-à-dire que l'on assure d'abord la survie et que l'on accepte consciemment de subir des dommages. Ensuite, il faut

Les enfants ont "pansé leurs plaies", comme après une guerre de territoire entre animaux.

7. Les chocs (à ne pas confondre avec les conflits, par exemple dans la médecine nouvelle !) font partie de notre vie quotidienne et de notre développement, dans le sens où l'évolution teste chaque jour "jusqu'où elle peut aller".
8. Nos pensées font partie d'un "champ" bien plus grand. Plus notre propre champ est faible, plus nous avons besoin de l'aide d'autres champs. C'est un peu comme un guerrier blessé dans une bataille.
9. Les niveaux de priorité se succèdent en permanence. Ce qui est important aujourd'hui peut se retrouver demain au niveau 12 sont en place. Cela signifie que nos priorités peuvent également changer chaque jour.
10. Tout ce qui n'est pas matériel et qui est logiquement lié à notre corps pendant notre existence crée non seulement des champs, mais aussi de la matière. Faites donc attention à chaque sensation et à chaque sentiment !

Vers Adieu

Cela faisait longtemps que j'envisageais de partir quelques années en Asie, et l'offre que m'a faite Timothy de travailler dans sa fondation asiatique est arrivée au bon moment.

Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais regretté cette décision et Jill et moi sommes très heureux de pouvoir faire quelque chose pour le bien-être des enfants.

Nous n'avons malheureusement jamais eu la chance d'avoir des enfants, mais si aujourd'hui une poignée d'enfants nous appellent Zumu (grand-mère) et Zufu (grand-père), c'est un bonheur indescriptible et cela m'aide un peu à oublier que je ne peux plus être membre officiel du club.

J'ai écrit ce livre parce que je crois que le moment est venu de faire de grands changements.

L'année du cochon vient de commencer ici à Hong Kong, sous l'influence de l'élément feu, ce qui n'arrive que tous les 60 ans dans cette constellation.

Les valeurs telles que l'harmonie, l'amitié et la famille passent au premier plan, tandis que le pouvoir et le statut sont relégués au second plan.

Si, grâce à mes quelques mots, vous avez compris que nous pouvons vivre ensemble l'ère du changement, alors cela valait la peine, pour moi comme pour vous, de sacrifier le temps précieux de votre vie à la lecture de ce livre.

Aujourd'hui, je ne ferme plus les yeux sur aucun système existant, je vis avec eux au quotidien et je me crée chaque jour mon petit îlot de vie qui me permet de mener une vie très heureuse et épanouie.

Bien sûr, je suis conscient que je dois vivre incognito jusqu'à la fin de ma vie, car il y a beaucoup trop de John Wayne sur cette terre. J'espère seulement de tout cœur que cet effort en vaut la peine et que vous contribuerez, tout comme moi, à faire de ce monde un monde meilleur. Vous savez dès aujourd'hui ce qu'il faut faire.

Votre Peter Yoda

Postface de la maison d'édition

Nous comprenons que de nombreuses personnes souhaitent savoir qui est le professeur Peter Yoda et, surtout, comment elles peuvent être aidées lorsqu'elles sont gravement malades. Cependant, vous comprendrez que nous ne pouvons en principe pas transmettre de messages à l'auteur ni répondre à des questions sur le contenu.

L'auteur considère que la mission de ce livre est de contribuer au développement de l'humanité dans son ensemble et non de gérer des destins individuels.

Dans ce livre, l'auteur a décrit de manière expressive pourquoi il en est ainsi et pourquoi l'évolution ou la nature ne tient pas compte des destins individuels.

Nous nous sommes longtemps demandé si nous devions publier le livre lui-même dans cette version très abrégée.

Nous pensons cependant que le professeur Yoda peut apporter une grande contribution pour que nous, et surtout nos enfants, puissions un jour vivre dans un monde plus paisible.

Vous aussi, aidez-nous et faites circuler ce livre pour que le plus grand nombre de personnes possible reconnaisse les systèmes à l'avenir.

Votre maison d'édition Sensei

Tous les êtres humains ont le droit de savoir et de choisir

Chère lectrice ! Cher lecteur !

Chaque jour, des personnes atteintes de cancer, leurs proches, des journalistes, des scientifiques, des médecins et d'autres personnes intéressées s'adressent à nos organisations aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne pour obtenir plus d'informations sur les traitements efficaces contre le cancer.

Le cancer est la première cause de mortalité en Allemagne, et sera ~~lui~~ remplacé par les maladies cardio-vasculaires.

On nous parle sans cesse des grands progrès de la chimiothérapie, de l'interféron, de l'interleukine, de la thérapie par cellules souches, de la thérapie génique, de la radiothérapie stéréotaxique, des inhibiteurs de l'angiogenèse et de bien d'autres choses encore.

Mais si l'on entre dans les détails, on s'aperçoit très vite qu'à y regarder de plus près, les statistiques ne sont pas aussi positives que ne le pensent souvent de nombreux malades du cancer.

Le cancer est malheureusement encore considéré comme une maladie en soi - **et non comme un symptôme de la maladie d'une personne.**

C'est pourquoi on essaie toujours d'éradiquer la *maladie de la tumeur* par tous les moyens disponibles, comme la chimiothérapie ou la radiothérapie.

On ne s'occupe plus que des tumeurs - et plus des personnes. C'est grâce à cette vision des choses que, ces dernières décennies, tout s'est concentré sur quatre thérapies contre le cancer :

Chirurgie, radiothérapie, hormonothérapie et chimiothérapie. Presque tous les fonds de recherche ont été investis dans ces thérapies - mais pour des millions de malades du cancer, sans aucun succès percutant.

Notre expérience quotidienne nous montre que la plupart des oncologues essaient toujours de détruire exclusivement les tumeurs, mais que la destruction d'une tumeur n'est pas synonyme d'allongement de la durée de vie et encore moins d'amélioration de la qualité de vie, comme le montrent les nombreuses métastases et, malheureusement, le taux de mortalité élevé des cancers les plus fréquents.

Pour éviter tout malentendu : La destruction de la tumeur est un élément important de toute thérapie anticancéreuse et nous sommes nous aussi favorables à l'utilisation de produits agressifs dans certains cas.

Cependant, cette vision unilatérale a malheureusement fait oublier, au cours des dernières décennies, que l'homme est porteur de la tumeur. Car c'est bien lui qui développe cette tumeur.

Ce n'est qu'en considérant la personne dans son ensemble, et pas seulement sa tumeur, que nous pouvons la traiter correctement. Un autre point est que cette concentration unilatérale a fait passer au second plan d'autres traitements efficaces contre le cancer.

Nous entendons souvent dire : "Mon médecin le saurait s'il existait d'autres thérapies anticancéreuses efficaces".

Nous constatons pourtant tous les jours que l'approche globale des maladies doit céder la place à une médecine chimique ou high-tech et que, pour cette raison, des thérapies efficaces sont oubliées, refoulées, niées pour des raisons financières, méconnues comme étant inefficaces ou ne sont même plus enseignées dans les universités.

Dans le monde scientifique, l'évaluation du succès ou de l'échec d'une thérapie se fait principalement à l'aide d'études en double aveugle. Malheureusement, il s'avère que ces études sont mal évaluées ou que les chiffres ne sont pas corrects.

Les contrefaçons par ~~ap~~ gain constituent un autre problème. De telles "recherches" aboutissent à la mise sur le marché de médicaments sur lesquels les malades et les médecins comptent. C'est la personne malade qui en pâtit.

D'une part, les médecins et les caisses d'assurance maladie disent qu'ils n'acceptent que les études en double aveugle comme scientifiquement fondées, et d'autre part, ces mêmes personnes mettent en doute ces études en double aveugle si elles ne correspondent pas à leur schéma.

Ou comment expliquer autrement qu'il existe de très nombreuses études en double aveugle qui prouvent que les chimiothérapies pour les tumeurs épithéliales (plus de 80% de tous les cancers) n'ont aidé à prolonger la vie que dans de très rares cas, mais qu'elles sont toujours utilisées pour la plupart des malades du cancer.

En Allemagne, les médecins ne peuvent tout d'abord utiliser que des thérapies *scientifiquement fondées*. En règle générale, ils "peuvent" choisir entre une radiothérapie cancérigène, une chimiothérapie destructrice et une opération dont les conséquences peuvent ne jamais être réversibles.

Mais franchement, qui examine la scientificité de cette science ?

Dans quelle mesure les médecins sont-ils libres de traiter leurs patients, ou à quel point sont-ils soumis à la pression des institutions, des gouvernements et des entreprises ?

Le cancer est une maladie qui touche tout le monde et vous devez, aujourd'hui plus que jamais, reprendre la responsabilité de votre santé en main.

Chaque jour, nous entendons parler de personnes qui ont vaincu leur cancer, des thérapies qu'elles ont suivies, des mesures alimentaires qui ont accompagné les thérapies, des techniques de visualisation qu'elles ont utilisées, des changements généraux de vie qui ont été nécessaires pour vaincre le cancer et bien plus encore.

La somme de ces mesures ne peut malheureusement pas être intégrée dans un système scientifique existant et ne peut pas être évaluée - et encore moins brevetée avec succès. De nombreuses personnes qui s'adressent à nous ou à des oncologues holistiques ont un autre point commun : elles ne se sont généralement tournées vers les thérapies non conventionnelles qu'à un stade où les thérapies conventionnelles ont échoué. Les résultats que nous obtenons chaque jour sont donc d'autant plus positifs.

Quels seraient les résultats si les malades du cancer s'efforçaient plus tôt de savoir quels sont les médicaments qu'ils utilisent ?

La peur de la mort réprime tellement le système immunitaire qu'une vie satisfaisante n'est plus possible que dans une mesure limitée.

Le cancer est guérissable. Nous constatons régulièrement que des personnes en phase dite "*terminale*" sont vaincues par le cancer.

C'est pourquoi vous devez agir et découvrir ce que vous pouvez faire dès aujourd'hui contre votre cancer. Assumez la responsabilité de votre maladie.

Ne laissez pas aux autres le soin de vous guérir. Commencez dès aujourd'hui à réfléchir à ce que vous allez faire différemment à l'avenir et faites confiance à votre voix intérieure qui vous dit que VOUS allez vaincre votre cancer.

Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous aider dans cette voie.

Menschen gegen Krebs e.V.

Boîte postale 12 05

71386 Kernen

Tél : 07151-910217

Télécopieur : 07151-910218

Courrier électronique :

mgk@krebstherapien.de

www.krebstherapien.de